

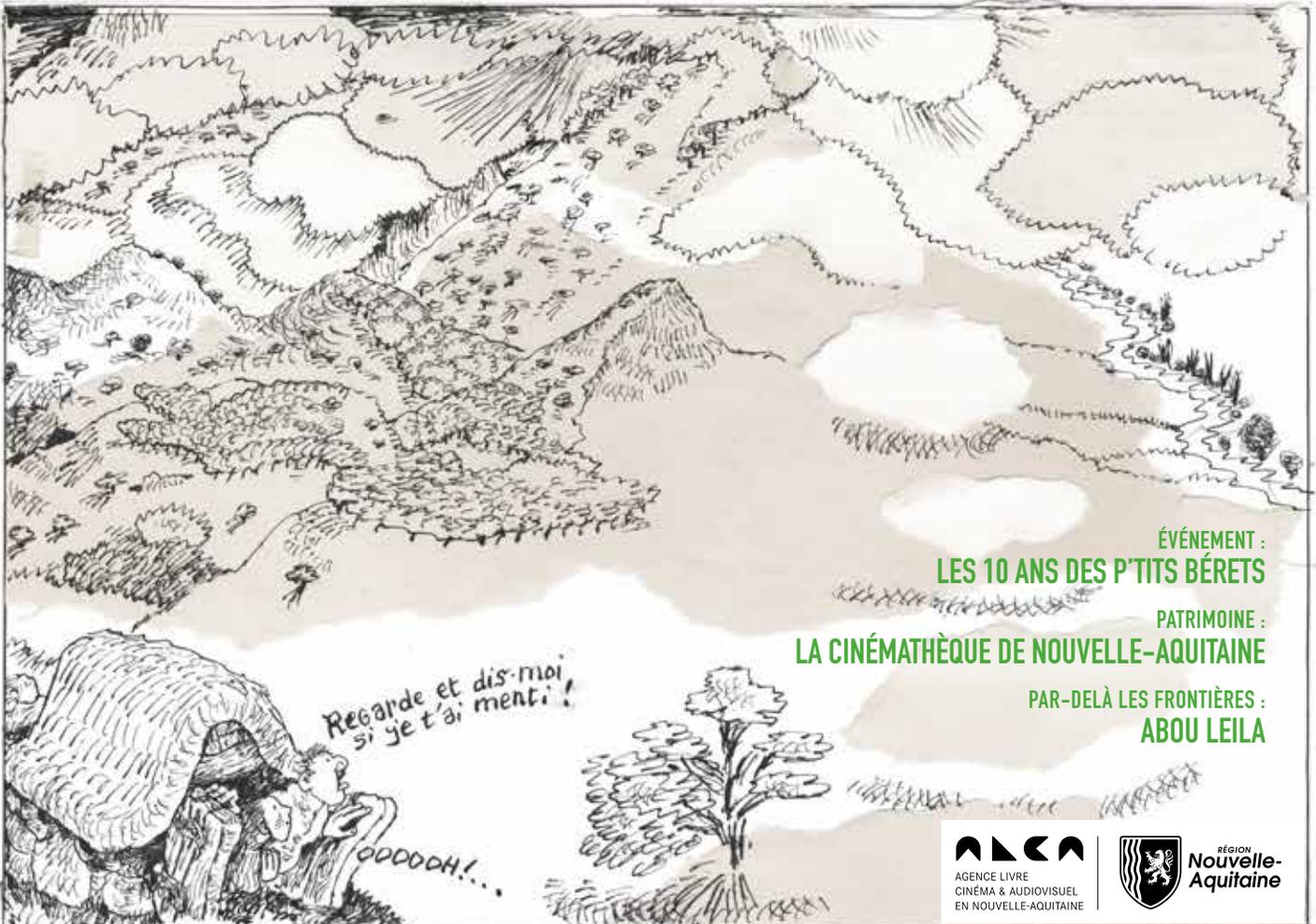
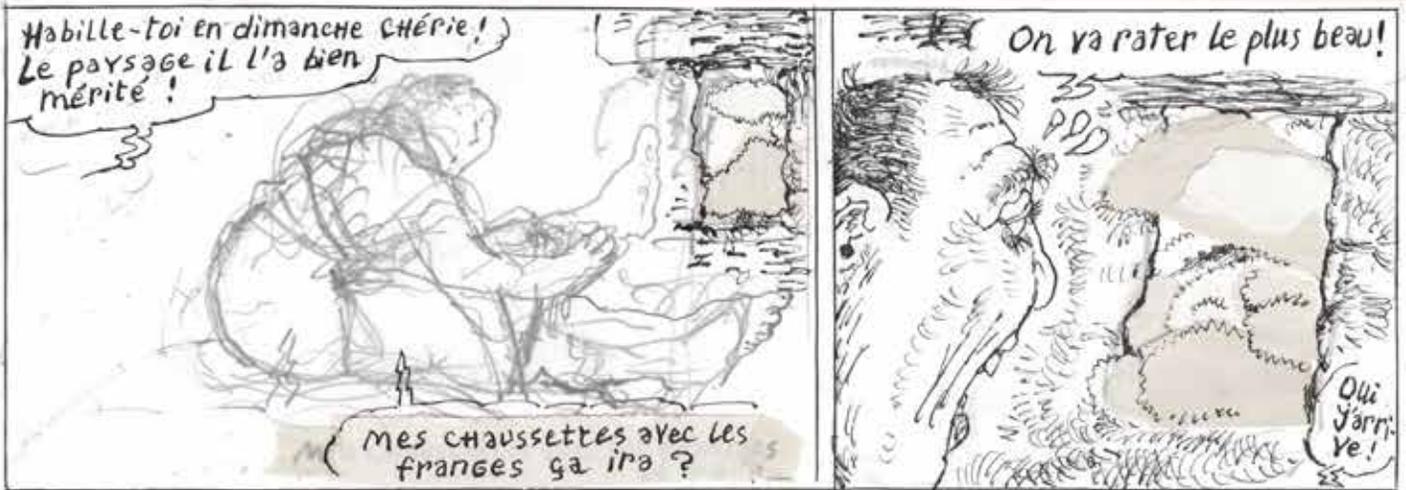
# éclairages

N°13

[Printemps/Été 2020]

DOSSIER :  
L'UNIVERS DE LA BANDE DESSINÉE

Un artiste à l'œuvre : Lucas Méthé



ÉVÉNEMENT :  
LES 10 ANS DES P'TITS BÉRETS

PATRIMOINE :  
LA CINÉMATHÈQUE DE NOUVELLE-AQUITAINE

PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES :  
ABOU LEILA

**ALCA**  
AGENCE LIVRE  
CINÉMA & AUDIOVISUEL  
EN NOUVELLE-AQUITAINE

 RÉGION  
Nouvelle-Aquitaine

# ÉDITO

Si le début de l'année a été marqué par la publication tant attendue du rapport Racine et par les revendications des artistes-auteurs mobilisés notamment lors du Festival international de la bande dessinée, la crise sanitaire actuelle marque un coup d'arrêt général mettant en suspens la mise en œuvre déjà fortement critiquée des mesures préconisées dans ce rapport.

Parce que ce temps de repli sur soi offre peut-être plus de place à la réflexion, et aussi grâce à la volonté de nos partenaires (graphiste, imprimeur, distributeur...) qui continuent de travailler, nous avons décidé de maintenir la publication de ce numéro d'*Éclairages* dont le dossier est consacré à l'univers de la bande dessinée. Elle sera suivie de deux autres parutions et de divers événements (masterclass, formations, journées professionnelles...) initiés par ALCA dans le cadre de son programme de manifestations dédiées à la bande dessinée présenté en dernière page de ce numéro.

Avant même d'y être contraints, l'objectif était de prendre un peu de recul par rapport aux questions complexes qui animent aujourd'hui le monde du 9<sup>e</sup> art, en donnant la parole aux experts et à l'ensemble de ses acteurs. Qu'ils soient historien, journaliste, agent littéraire, sociologue, traducteur, auteur, éditeur, libraire ou encore porteur de la parole institutionnelle, chacun des professionnels interrogés dans ces pages, depuis la place qu'il occupe, témoigne de son expérience et apporte son point de vue sur ce qu'est la bande dessinée aujourd'hui.

Le marché hexagonal de la BD est certes en expansion, néanmoins, c'est la question de la redéfinition du statut de l'auteur et de l'amélioration nécessaire de ses conditions de vie qui sera le fil rouge de ce numéro. L'analyse historique de Jean-Pierre Mercier, historien reconnu du 9<sup>e</sup> art, celle plus économique de Xavier Guilbert, rédacteur en chef du

webzine dug.org, ou encore l'étude sociologique de Sylvain Aquatias et Alain François aboutissent ainsi au même constat de fragilité de la situation des auteurs aujourd'hui. Ce en dépit d'une production riche, foisonnante, et d'un marché français florissant, encore considéré comme le « Hollywood » de la bande dessinée pour beaucoup d'auteurs étrangers, aux dires de l'agent littéraire Nicolas Grivel.

Conscients de cet état de fait, les institutions concernées, notamment en Charente, fief historique de la bande dessinée, se sont mobilisées pour mettre en place des mesures d'aide aux créateurs. Car ceux-ci sont à l'origine de cet art qu'ils ont su adapter aux évolutions de notre monde contemporain, tant par les sujets qu'ils abordent que par les formes qu'ils expérimentent.

La bande dessinée a désormais acquis ses lettres de noblesse et suscite un intérêt croissant auprès d'un public de plus en plus large et divers. Ces « passeurs de bulles » que sont les libraires, les éditeurs, les éducateurs et autres médiateurs l'ont bien compris, qui ont mis leur passion et leur engagement au service d'un médium qui s'ouvre aujourd'hui aux initiatives partagées et nous invite à réfléchir, ensemble, aux réalités de nos sociétés.

Enfin, en ces temps difficiles de confinement, où nous sommes un peu tous privés de nature, *Éclairages* vous invite à une plongée dans l'œuvre de Lucas Méthé, artiste invité de ce numéro, dont les dernières œuvres nous aident à poser de nouveau un regard sensible et esthétique sur le monde.

Patrick Volpilhac  
Directeur général d'ALCA



## éclairages

N°13 - [Printemps/Été 2020]

Illustration de couverture  
et portfolio :  
Lucas Méthé

*Éclairages* est la publication  
semestrielle d'ALCA, Agence  
livre, cinéma et audiovisuel en  
Nouvelle-Aquitaine, association  
Loi 1901.

### Directeurs de la publication :

Bruno Boutoux  
Patrick Volpilhac

### Coordination éditoriale :

Marie-Pierre Quintard  
Comité de rédaction :  
L'équipe d'ALCA (sites de Bordeaux,  
Limoges et Poitiers)

### Ont contribué à ce numéro :

Nathalie André  
Sylvain Aquatias  
Renaud Borderie  
Lucie Braud  
Christophe Dabitch

Emma Deleva  
Cécile Duteil  
Alain François  
Sébastien Gazeau  
Xavier Guilbert  
Hélène Labussière  
Emmanuelle Lavoix  
Catherine Lefort  
Margaux Maillard  
Chloé Marot  
Jean-Pierre Mercier  
Laetitia Mikles  
Mathilde Rimaud  
Nicolas Rinaldi  
Olivier Thuillas

La rédaction remercie toutes les personnes qui  
ont accepté d'être interviewées pour la réalisation  
de ce numéro.

Conception graphique :  
Dan Maurin / www.dandan.fr

Pour écrire à la rédaction :  
marie-pierre.quintard@alca-nouvelle-aquitaine.fr

Diffusion : ALCA  
Imprimeur : Korus  
www.korus-imprimerie.fr  
ISSN : 2273-8851  
Dépôt légal : mai 2020

**ALCA**  
AGENCE LIVRE  
CINÉMA & AUDIOVISUEL  
EN NOUVELLE-AQUITAINE



### ALCA

Site de Bordeaux :  
MÉCA – 5, parvis Corto-Maltese  
CS 81993  
33088 Bordeaux Cedex

Site de Limoges :  
13, boulevard Victor-Hugo  
87000 Limoges

Site de Poitiers :  
34, place Charles-VII  
86011 Poitiers Cedex

Site d'Angoulême :  
Maison alsacienne – 2, rue de la Charente  
16000 Angoulême

Tél. +33 (0)5 47 50 10 00 – alca@alca-nouvelle-aquitaine.fr – www.alca-nouvelle-aquitaine.fr

## 02 Événements

- Les manifestations littéraires et résidences néo-aquitaines réunies à la MÉCA  
- Les P'tits Bérêts fêtent leurs 10 ans  
- À paraître : le guide *BD en Nouvelle-Aquitaine*

## 03 Patrimoine

- Le ministre de la Culture propose la création d'une maison du dessin de presse  
- La Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine rayonne depuis Limoges  
- La bande dessinée pour valoriser le patrimoine littéraire, par Olivier Thuillas

## 04 Politique publique

Concertation en faveur de la politique régionale pour le cinéma et l'audiovisuel

## 05 Infos juridiques

« Faire de la révolution numérique, une opportunité », par Emma Deleva

## 06 Dispositifs publics

Les fonds européens : une stratégie à mettre en œuvre pour 2021-2027, entretien avec Samuel Brossard

## 08 Par-delà les frontières

*Abou Leila* : une coproduction Algérie/France réussie, entretien avec Yacine Bouaziz et Claire Charles-Gervais, par Lætitia Mikles



## 09 Un nouveau regard

De Paris à Bayonne : de nouveaux horizons pour Damned Films, par Emma Deleva

## 10 Transversalité

Dans l'ombre voisine, par Sébastien Gazeau

## 11 DOSSIER :

## L'UNIVERS DE LA BANDE DESSINÉE

### Paroles d'invités

#### 12 Petite histoire de la bande dessinée

Jean-Pierre Mercier, historien du 9<sup>e</sup> art

#### 14 Les mutations du marché de la bande dessinée

Xavier Guilbert, rédacteur en chef dug.org

### La bande dessinée hors des frontières

#### 15 Négociateur et vendre la bande dessinée à l'international

Nicolas Grivel, agent littéraire spécialisé BD  
Par Marie-Pierre Quintard

#### 17 La Maison des auteurs : un accélérateur de bulles

Pili Muñoz, directrice de la Maison des auteurs  
Par Catherine Lefort

Isabelle Boinot & Matthias Lehmann, lauréats de la résidence MDA-Villa Médicis  
Par Catherine Lefort

## 20 Transcrire de l'ombre au soleil levant

Miyako Slocombe, traductrice et interprète japonais-français  
Par Emmanuelle Lavoix

### 22 Un artiste à l'œuvre :

Lucas Méthé  
*Courir... sur la page*  
Par Nathalie André

## Adaptation et expérimentation dans la bande dessinée

### 26 Pierre Feuille Ciseaux, laboratoire de création et expérience sociale

Julien Misserey et Mathilde Harmand, membres de l'association ChiFouMi  
Par Emmanuelle Lavoix



### 27 Winshluss : le parcours d'un humain

Par Lucie Braud

### 29 Comiques strips

Marine Blandin, scénariste, auteure et dessinatrice  
Par Chloé Marot



### 31 La New Factory, un laboratoire multiforme au cœur de la Cité de la BD

Sébastien Bollut, programmeur de la New Factory  
Par Christophe Dabitch

## Modes de production et de financement du 9<sup>e</sup> art

### 32 « On est quand même les princes de la bourse plate »

Sylvain Aquatias et Alain François, sociologue et chercheur au GRESO ; chercheur en histoire visuelle contemporaine, président de Marsam

### 34 Angoulême : tous ensemble pour les créateurs

Par Mathilde Rimaud

### 36 Marsam, atelier international de bande dessinée

Golo et Alain François, auteur de BD ; artiste, auteur et photographe  
Par Héléne Labussièrre

### La résidence de Gurnah (Louxor), en Égypte

Par Héléne Labussièrre



### 39 Publier de la BD, défendre des espaces de liberté

Par Margaux Maillard

## Éveiller et transmettre le goût de la bande dessinée

### 42 Portrait d'un Altruiste à Coulounieix-Chamiers

Par Renaud Borderie

### 44 La bande dessinée pour libérer la parole

Par Nicolas Rinaldi

### Trois questions à Linda Stucki, éducatrice à l'UEMO de Limoges

Par Nicolas Rinaldi



### 46 Passeurs de bulles

Par Cécile Duteil

### 48 Agenda 2020 des manifestations en Nouvelle-Aquitaine en lien avec la BD

Retrouvez l'intégralité de la revue sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr)

## Événements

*En raison de la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 et des restrictions gouvernementales qui s'ensuivent, toutes les indications calendaires indiquées dans les pages ci-après sont susceptibles de modification.*

### Les manifestations littéraires et résidences néo-aquitaines réunies à la MÉCA

Plus de vingt manifestations littéraires et résidences de création de l'ensemble du territoire néo-aquitain ont participé le jeudi 6 février 2020 à une journée de valorisation au sein de l'auditorium d'ALCA, à la MÉCA (Bordeaux). Chacune des structures s'est livrée au jeu du pitch en présentant en dix minutes son activité et ses actualités. Ces présentations ont été captées et certaines sont disponibles en format vidéo sur le site d'ALCA, à l'instar de l'agenda 2020 des manifestations cinématographiques et littéraires en Nouvelle-Aquitaine. La rencontre a aussi permis aux participants de découvrir les capacités des espaces qu'ALCA met à la disposition des professionnels régionaux du livre et du cinéma à la MÉCA.

[alca-nouvelle-aquitaine.fr](http://alca-nouvelle-aquitaine.fr)



Présentation de Littératures européennes Cognac lors de la journée du 6 février 2020 à la MÉCA – Photo : ALCA Nouvelle-Aquitaine

### Les P'tits Bérets fêtent leurs 10 ans

Maison d'édition jeunesse créée en 2010 par Caroline Pérot, Les P'tits Bérets célèbrent cette année leurs 10 ans d'existence. Avec environ 110 titres au catalogue, dont plusieurs ont été traduits et publiés dans divers pays (Corée, Chine, Brésil, États-Unis, etc.), Les P'tits Bérets rayonnent et défendent la création – notamment celle des jeunes talents – tant par leurs publications que par les nombreuses opérations de médiation qu'ils mènent auprès du jeune public.

Pour cet anniversaire, plusieurs événements vont jaloner l'année, avec pour point d'orgue une grande journée d'animations prévue dans leur village, à Morlanne (64), le 7 juin 2020. Au programme : expositions, spectacles, ateliers, dédicaces...

[www.lesptitsberets.fr](http://www.lesptitsberets.fr)



### À paraître : le guide BD en Nouvelle-Aquitaine

À l'occasion de cette année de célébration du 9<sup>e</sup> art, ALCA Nouvelle-Aquitaine publie, en septembre 2020, le guide *Bande dessinée en Nouvelle-Aquitaine* en deux parties. La première présente les auteur(e)s de bande dessinée comptant une publication à compte d'éditeur dans les cinq dernières années et résidant dans la région, qu'ils soient scénaristes, dessinateurs, coloristes ou bien tout cela à la fois. La seconde regroupe les maisons d'édition, librairies, festivals et associations qui se consacrent à la bande dessinée dans la région.

Ce guide sera un outil précieux notamment pour les bibliothèques, libraires et organisateurs de manifestations littéraires ainsi que pour tous les médiateurs du livre. Il sera diffusé auprès des professionnels du livre et du cinéma et disponible sur demande auprès d'ALCA. Une version numérique sera également téléchargeable sur le site Internet de l'agence.

[alca-nouvelle-aquitaine.fr](http://alca-nouvelle-aquitaine.fr)

## Patrimoine



Maryse Wolinski avec les trois coprésidents, Guy Hennequin, Philippe Henry et Sébastien Peudecerf, devant le Centre – Photo : Centre international de la caricature, du dessin de presse et d'humour de Saint-Just-le-Martel

## Le ministre de la Culture propose la création d'une maison du dessin de presse

À l'occasion de la commémoration des attentats de *Charlie Hebdo*, le ministre de la Culture Franck Riester a annoncé le 7 janvier 2020 vouloir créer une maison du dessin de presse. Plusieurs villes, à l'instar de Bordeaux, se sont d'ores et déjà montrées intéressées pour accueillir cette maison. La commune de Saint-Just-le-Martel, en Haute-Vienne, accueille depuis 38 ans le Salon international de la caricature, du dessin de presse et d'humour et dispose, depuis 2011, d'un centre permanent. Elle pourrait donc figurer parmi les candidats naturels. Vincent Monadé, président du Centre national du livre, a été missionné par Franck Riester pour rencontrer les organisateurs de manifestations œuvrant pour le dessin de presse et formuler des recommandations.

Guy Hennequin, codirecteur de la structure haut-viennoise, est revenu pour *Prologue* sur l'histoire d'un salon et d'un centre reconnu par les dessinateurs du monde entier : à lire sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr)

## La Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine rayonne depuis Limoges

Fondée en 2009 par Marc Wilmart, la Cinémathèque du Limousin est devenue en 2016 la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine. Sur les bords de Vienne, à Limoges, donnant sur le pont Saint-Martial, ce haut lieu de la mémoire filmique se donne pour mission de collecter, de restaurer et de valoriser le patrimoine régional cinématographique. Pour ce faire, la Cinémathèque travaille essentiellement avec des documents provenant de particuliers et s'inscrit dans un réseau néo-aquitain aux côtés du Fonds audiovisuel de recherche de La Rochelle, de La Mémoire de Bordeaux Métropole et de Trafic Image à Angoulême. Équipée de scanners, dont un financé par les fonds européens FEDER (voir p. 6 dans ce numéro), la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine répond également aux sollicitations de structures régionales et extrarégionales ne disposant pas de ses capacités techniques.

Marc Wilmart, président de la Cinémathèque, s'est entretenu avec *Prologue* sur le rôle et les perspectives de la structure qu'il a fondée : à lire sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr)



L'équipe de la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine autour de son président Marc Wilmart – Photo : Laurent Moreau, ALCA Nouvelle-Aquitaine

## Patrimoine

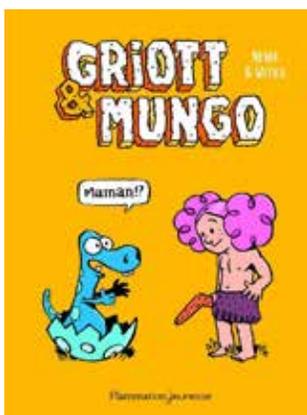
## La bande dessinée pour valoriser le patrimoine littéraire

Par Olivier Thuillas

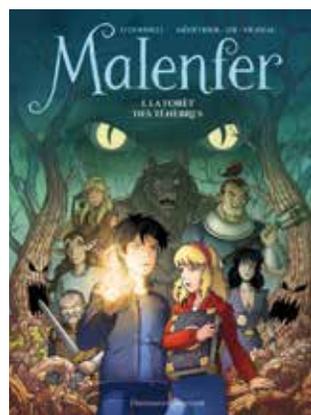
À l'occasion de l'année 2020 de la bande dessinée, ALCA souhaite mettre en valeur le patrimoine littéraire de la région Nouvelle-Aquitaine en faisant appel à des auteurs du 9<sup>e</sup> art. L'agence du livre, du cinéma et de l'audiovisuel a ainsi confié au bédéiste Guillaume Bouzard la coordination d'un projet original de mise en valeur des fonds du patrimoine écrit de cinq



Jeanne Balas



Nena & Witko



Samuel Ménérier

bibliothèques de la région. Pour l'auteur, qui a lui-même révisité le mythe de Lucky Luke dans *Jolly Jumper ne répond plus* (éditions Lucky Comics, 2017), « la bande dessinée, par son aspect attirant, imagé et ludique peut être un très bon medium pour vulgariser et valoriser des pans de la culture qui n'attirent pas d'emblée le public. C'est le cas avec le patrimoine littéraire qui



Yann Fastier



Claire Bouilhac

peut être associé, en particulier pour les plus jeunes, à un cadre scolaire contraignant ».

Chaque auteur ou duo d'auteurs a carte blanche pour réaliser deux planches sur un écrivain et donner envie de le découvrir ou de le relire. Yann Fastier s'intéresse ainsi à Pierre Loti à Rochefort, Witko et Nena à Eugène Fromentin à La Rochelle et Claire Bouilhac à Léon Bloy à Périgueux. Pour évoquer Jean Giraudoux, c'est Jeanne Balas qui s'installe à Bellac pendant que Samuel Ménérier va sur les traces de Louis Chadourne à Brive et Tulle. Chaque auteur de bande dessinée se plonge dans les fonds des bibliothèques partenaires pour se nourrir des textes, manuscrits, correspon-

dances, photographies et autres archives conservées. À partir de cette matière patrimoniale, il pourra librement évoquer une œuvre, un épisode de la vie de l'auteur ou encore le lien privilégié qui le lie à cet écrivain du patrimoine littéraire.

Les dix planches de bande dessinée créées spécialement à l'occasion de cette commande seront proposées sur le site Internet d'ALCA avant d'être exposées dans les bibliothèques partenaires du projet.

À lire également « BD d'aujourd'hui pour auteurs d'hier » sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr)

### Politique publique

## Concertation en faveur de la politique régionale pour le cinéma et l'audiovisuel

La Région Nouvelle-Aquitaine a lancé le 22 novembre 2019 une concertation avec les professionnels de l'audiovisuel et du cinéma. La concertation entre dans sa phase opérationnelle depuis le mois de février, à travers des groupes de travail thématiques et une plateforme numérique dédiée. ALCA est le partenaire opérationnel de cette concertation.

De ses conclusions découleront une évolution de la convention de développement cinématographique et audiovisuel État/CNC/Région/Départements, qui sera signée avant la fin de l'année.

# « Faire de la révolution numérique, une opportunité »

Par Emma Deleva

C'est le 5 mars dernier qu'a été adopté par la Commission des affaires culturelles et de l'éducation le texte du projet de loi relatif à la communication audiovisuelle et à la souveraineté culturelle à l'ère numérique. Porté par Franck Riester, ce texte très attendu, qualifié d'« historique » par le ministre de la Culture, vise à « faire de la révolution numérique, une opportunité », a-t-il affirmé lors de son audition devant la commission, fin février. Il faut dire que la dernière loi sur l'audiovisuel et le cinéma date du 30 septembre 1986 et n'est, dans les faits, plus du tout adaptée au paysage culturel des années 2020 et aux habitudes de consommation. Face à la multiplication des écrans, des diffuseurs et des contenus, ce cadre législatif totalement rénové souhaite « concilier la liberté de communication, la défense du pluralisme, l'indépendance et la qualité de l'information, la protection des publics, la promotion de la cohésion sociale et le développement d'une création audiovisuelle et cinématographique française diverse ».

Très ambitieuse et très dense, cette loi s'appuie sur trois piliers : le soutien à l'industrie française audiovisuelle et cinématographique, la protection des publics contre les contenus nocifs ou illicites et enfin la rénovation de la régulation. En outre, le projet de loi prévoit plusieurs fusions. Tout d'abord, celle du Conseil supérieur de l'audiovisuel et de la Haute autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet (HADOPI) regroupés au sein d'un organe unique : l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique

(ARCOM). L'audiovisuel public va connaître une révolution. France Médias réunira France Télévisions, Radio France, l'Institut national de l'audiovisuel et France Médias Monde. Son but : « l'offre de proximité, l'information, l'ambition culturelle, l'offre jeunesse et l'action audiovisuelle extérieure. » Avec France Médias, l'objectif est notamment de proposer à tous les Français un audiovisuel public qui se distingue vraiment des chaînes privées.

## Partager le coût de la création avec les nouveaux acteurs

Si la création française, audiovisuelle et cinématographique est actuellement majoritairement financée par les chaînes de télévision traditionnelles (à hauteur de 12,5 % et 15 % du chiffre d'affaires des chaînes privées) par un décret du Conseil d'État, cette nouvelle loi veut faire entrer dans la danse les plateformes telles que Netflix, Amazon et autre Disney +. Son objectif est d'instaurer une concurrence plus équitable entre ces acteurs et les nouveaux concurrents du numérique. Pour cela, elle précise clairement ce qu'est un producteur indépendant, et surtout, propose une définition du producteur indépendant ne se limitant pas à la simple relation capitaliste (filiale ou non d'un groupe TV) avec l'éditeur de services, mais s'attache aussi à la nature et à la durée des droits cédés, ce qui est une vraie nouveauté.

S'appuyant sur la directive SMA (Services de médias audiovisuels), les plateformes

seront forcées de proposer un minimum de 16 % d'œuvres françaises pour les offres généralistes et de 25 % pour celles dédiées au cinéma et à l'audiovisuel dans leur catalogue. Il est à noter que, comme s'en réjouissent l'USPA et le SPFA, deux syndicats représentatifs de l'audiovisuel, l'assiette des obligations de ces offres mondiales ne porte que sur leur chiffre d'affaires généré sur le territoire français, ainsi seuls les droits acquis pour ce seul territoire sont concernés. Le ministre entend aussi protéger les auteurs, en systématisant le recours au producteur délégué, pour contrer les habitudes des plateformes imposant la production exécutive. Celle-ci réduit les auteurs et producteurs à de simples prestataires. Autre volonté clairement énoncée par Franck Riester : battre en brèche la technique, très usitée notamment par Netflix, dite du « buy-out ». Elle constitue en un cachet initial, auquel s'ajoute une avance sur droits, représentant généralement entre 15 % et 25 % du cachet. En échange de cette somme, l'artiste renonce aux droits d'auteur que la série ou le film rapporteraient ultérieurement. La loi prévoit ainsi plus de transparence sur ces contrats qui seront contrôlés par le CNC et l'ARCOM. Si cette volonté ministérielle et ces obligations sont saluées par les organisations professionnelles telles que le Syndicat des Producteurs Indépendants (SPI), la crainte est que le bénéfice soit nul, si parallèlement, obligations et contributions des chaînes de télévision sont diminuées, comme l'a souligné Simon Arnal, le vice-président du SPI le 12 septembre 2019 (*Le Figaro*). L'un des risques pointés étant la baisse de la production indépendante au profit de celle réalisée en interne par les groupes TV. Face à cela, le texte veille à donner les moyens aux chaînes de télévision de pouvoir engranger des recettes sur d'autres segments tels que la publicité ciblée, mais aussi la diffusion de films de cinéma les jours actuellement interdits. Si la discussion de ce nouveau cadre législatif était prévue devant l'Assemblée nationale du 30 mars au 3 avril, elle a, depuis, été reportée à la suite de la pandémie du Covid-19.

# Les fonds européens : une stratégie à mettre en œuvre pour 2021-2027

**Samuel Brossard<sup>1</sup>**

propos recueillis par Marie-Pierre Quintard

## Les différents types de fonds européens

« L'Europe met à disposition des autorités régionales en France des fonds sur différentes thématiques et avec des objectifs bien précis : le FSE, Fonds social européen, le FEDER, Fonds européen de développement régional, le FEADER, Fonds européen agricole de développement rural, et le Fonds européen pour les affaires maritimes et la pêche, le FEAMP, ce dernier pouvant difficilement être rattaché à la culture. Le fonds qui soutient le plus la filière culturelle est sans doute le FSE. À l'origine, il est destiné à accompagner les politiques régionales et nationales en matière d'emploi, de formation, d'inclusion sociale, et à travers ce prisme-là, des projets culturels sont ou peuvent être aidés. Le FEDER, lui, intervient plus sur les investissements, les infrastructures même s'il peut soutenir également des dépenses de fonctionnement : que ce soit pour du développement numérique (pour les industries culturelles et créatives – ICC), du développement rural (soutien à des associations créant du lien social par le biais culturel), ou encore du soutien à des infrastructures culturelles (salles de spectacles, cinémas, en milieu rural ou dans des quartiers urbains défavorisés). Ce type de projet était jusqu'à présent peu fréquemment soutenu mais le sera peut-être plus dans les années à venir dans le cadre de l'objectif territorial qui sera mis en place.

Quant au FEADER, il comprend l'initiative LEADER, bien connue des territoires ruraux : le principe est de confier des enveloppes de fonds européens (un million et demi à deux millions d'euros en moyenne de FEADER) à des territoires ruraux qui définissent au préalable une stratégie locale de développement. Une fois le processus de sélection des territoires finalisé, les GAL (Groupe d'action locale)<sup>2</sup> sélectionnent directement les projets sans que la Région intervienne. Celle-ci se borne à instruire les dossiers de façon administrative. Au sein de LEADER, on retrouve un peu plus

de projets culturels, notamment le soutien à certains festivals. L'avantage de ces fonds LEADER est que la sélection revient aux territoires. »

## Les cinq objectifs stratégiques pour la période 2021-2027

« Pour les sept années à venir, la Commission européenne a proposé d'articuler la distribution de ses fonds FEDER et FSE autour de cinq grands objectifs.

Premier objectif : la recherche, l'innovation, le numérique et le soutien aux PME<sup>3</sup>. C'est l'objectif prioritaire pour la Commission européenne qui devra représenter demain entre 45 et 60 % des crédits du FEDER.

Deuxième objectif : la transition énergétique, environnementale et climatique<sup>4</sup>. Là encore, c'est une priorité très forte qui devrait représenter au moins 30 % du FEDER en conformité avec le « Green Deal » européen et la démarche régionale Néo Terra.

Troisième objectif : les infrastructures, le transport, la connectivité<sup>5</sup>. Mis à part la mobilité urbaine durable, qui devrait tenir une place importante dans nos futurs programmes, la thématique transport ne devrait pas être retenue sur la génération 2021-2027 en Nouvelle-Aquitaine, la Commission européenne considérant que le volume de fonds européens mobilisables n'a pas un effet levier significatif pour la réalisation des projets en France.

Quatrième objectif (financé par le FSE) : l'apprentissage, la formation, l'orientation, l'économie sociale et solidaire, la création d'activités<sup>6</sup>.

Cinquième objectif : aider les territoires qui en ont le plus besoin sur des projets qui peuvent aller du maintien des services en milieu rural ou dans les quartiers urbains défavorisés, à de la réhabilitation de friches, de centres-bourgs, en favorisant la diversification de l'économie, ou bien encore de l'aide à l'ingénierie.

Le soutien aux initiatives culturelles pourrait s'inscrire dans cette thématique, mais il n'y aura pas demain une ligne spécifique consacrée à la culture. Pour autant, le sujet culture n'est pas en dehors de ces objectifs. Par exemple, le développement des ICC pourrait être inclus dans le soutien aux PME et la structuration de la filière des acteurs culturels. »

## Insérer les projets culturels dans ces thématiques

« Le projet, dans tous les cas, doit respecter les critères fixés dans le programme européen, quitte à faire bouger telle ou telle ligne dès sa phase de conception pour que celui-ci entre dans les cases. Nous invitons donc fortement les porteurs de projets à entrer en contact dès que possible avec les services de la Région concernés pour savoir ce qui est adapté et ce que l'on peut faire. »

## Méthodologie pour l'élaboration des programmes : partenaires, temps de concertation

« Le dispositif d'élaboration des programmes 2021-2027 est en cours, on est au début de la phase opérationnelle. Nous avons lancé l'exercice courant 2019, avec différentes réunions qui

associaient les partenaires, c'est-à-dire l'ensemble des acteurs socio-économiques du territoire : les représentants des filières professionnelles, des clusters, des plus grandes collectivités territoriales – départements, communautés d'agglomération, syndicats de pays, les GAL –, ainsi que les acteurs en matière de formation, d'inclusion mais aussi des acteurs culturels. Ces derniers ont légitimité à être membres du partenariat dès lors qu'ils représentent un intérêt régional. Pour éviter la multiplication, on essaie le plus souvent de passer par les têtes de réseau, les représentants des filières – par exemple, pour le secteur culturel, on s'appuie sur les trois structures installées à la MÉCA<sup>7</sup>. L'idée est d'essayer, collectivement, de déterminer quelles sont les priorités régionales.



La concertation se fait à plusieurs niveaux : technique et politique. Pour le premier, ce sont des réunions d'une journée où l'on travaille en groupe selon les thématiques<sup>8</sup>. On fait le bilan de la période actuelle, on arrête le diagnostic de notre territoire en essayant de repérer quelques faiblesses ou lacunes permettant de justifier le soutien de l'Union européenne. Ensuite, nous échangeons sur le futur, sur le choix des priorités. C'est à ce moment-là que les acteurs peuvent se manifester pour illustrer et échanger autour des besoins de telle ou telle filière. Nous récoltons ainsi les propositions des techniciens qui apportent du contenu aux futurs documents.

Ensuite, au niveau politique, une conférence des partenaires (COP) a été mise en place<sup>9</sup>, qui se réunit après les journées de concertation pour en faire la synthèse et acter les grandes orientations, le diagnostic et les documents que l'on transmet ensuite à la Commission européenne. La Région porte ensuite le message des partenaires ainsi que sa vision auprès de la Commission. Cette dernière a un regard intéressé sur la vision stratégique du territoire et nous demande un travail important d'argumentation afin de défendre ce qui a été intégré au projet de programme. On a donc une vraie marge de manœuvre pour faire évoluer la position de la Commission.

Dans le programme à venir figureront sans doute des points sur lesquels les acteurs culturels pourront avoir une prise et se dire,

sur cette thématique-là, " je peux construire quelque chose, j'ai un besoin". Si c'est le cas, le regroupement de plusieurs acteurs peut être intéressant à envisager pour être plus visibles et avoir une force de frappe pour aller chercher des financements européens. Car les fonds ont quand même vocation à structurer des filières au niveau régional. Cependant, on peut aussi accompagner des acteurs de façon individuelle pour les aider à se structurer en les soutenant, par exemple, dans la réalisation de leur transition numérique.

La question centrale à se poser est "quelle est la stratégie pour la filière ICC ?" Si, dès le départ, la filière des ICC est reconnue comme prioritaire, ce sera beaucoup plus simple de défendre des projets. Sinon, ce sera par petites touches. Tout se joue dans les cinq-six mois à venir, pas seulement pour les acteurs culturels mais pour toutes les grandes filières régionales. »

1. Samuel Brossard est directeur général adjoint en charge des Affaires européennes et internationales à la Région Nouvelle-Aquitaine.
2. Comité de programmation composé de membres des secteurs privé et public. Il y a 52 GAL en Nouvelle-Aquitaine, répartis sur quasiment tout le territoire. Généralement, ce sont les anciens syndicats de pays ou des communautés de communes.
3. Sont aidés, dans le cadre de cette thématique, les universités, les labos de recherche, les écoles d'ingénieurs, les start-up, les clusters, etc.
4. Soutien aux actions en faveur de la préservation de la biodiversité, du développement des énergies renouvelables etc.
5. Thématique visant à développer le très haut débit et les infrastructures de transport.
6. Ces actions consistent à avoir des personnes mieux formées et un marché de l'emploi plus dynamique.
7. ALCA, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et OARA.
8. Les prochaines Journées de concertation devraient avoir lieu (sous réserve) les 14 et 15 mai 2020 à Brive.
9. Ce sont les mêmes structures que pour les concertations techniques, mais au niveau politique, c'est-à-dire les président(e)s, conseiller(e)s élu(e)s municipaux, départementaux, et pour la sphère privée ou associative, ce sont les élu(e)s des conseils d'administration et les président(e)s de ces structures.

Pour plus d'informations : [alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/actualites/video-les-fonds-europeens-mode-d-emploi](http://alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/actualites/video-les-fonds-europeens-mode-d-emploi)

**Même si la culture n'est pas la clef d'entrée principale des fonds européens mis en œuvre dans le cadre des programmes régionaux dont la Région Nouvelle-Aquitaine est autorité de gestion, les acteurs du secteur sont soutenus comme l'illustrent les projets ci-dessous :**

- aide à l'investissement matériel et humain pour la numérisation et la restauration d'images de la Cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine (Limoges – Haute-Vienne) (voir p. 3 dans ce numéro) ;
- aide à la restructuration du Musée d'art et d'archéologie de Guéret (Creuse) ;
- aide à la rénovation et extension du cinéma La Brèche de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

**Les fonds FEDER et FSE représentent une enveloppe d'environ 850 millions d'euros sur sept ans.**

# Abou Leila : une coproduction Algérie/France réussie

Yacine Bouaziz et Claire Charles-Gervais<sup>1</sup>

Propos recueillis par Lætitia Mikles

## À quel moment s'est nouée la coproduction entre Thala Films (Alger) et In Vivo (La Rochelle) ?

Yacine Bouaziz : Avec Fayçal Hammoum, mon associé, on connaît Amin [ndlr : Amin Sidi-Boumediène, le réalisateur d'*Abou Leila*] de longue date. On a produit ses courts métrages. Le premier, *Demain, Alger ?* a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux. *L'Île* a gagné le Prix du meilleur film au festival d'Abu Dhabi. Passer au long métrage avec *Abou Leila* était la suite logique de notre collaboration.

Claire Charles-Gervais : Avec Louise Bellicaud, mon associée, on avait entendu parler du projet d'Amin à Locarno en 2015, lors de l'Open Doors, un marché de coproduction internationale. Cette année-là, il y avait un focus sur le Maghreb. Puis en 2016, on a retrouvé Amin et Fayçal à l'Atelier de la Cinéfondation à Cannes. Amin nous a proposé de regarder ses courts métrages. On a adoré *L'Île*. L'image, le genre et la réflexion portés par le film nous ont séduites. À la lecture du scénario d'*Abou Leila*, on a senti qu'on avait affaire à un grand artiste. Amin a une très belle plume. Les images de son moodboard et ses références étaient particulièrement évocatrices.

## Quels ont été vos partenaires financiers sur le film ?

Y. B. : En Algérie, le montage financier a été assez classique : le ministère de la Culture dispose d'un fonds d'aide, le FDATIC, qui soutient tous les ans une dizaine de longs métrages. Le ministère nous connaît et sait qu'on travaille depuis dix ans avec Amin. Il nous a attribué cette aide à la production. Nous avons aussi décroché une subvention du Qatar par le biais du Doha Film Festival, qu'on a complétée par une aide de l'Office national des Droits d'auteur algérien.

C. C.-G. : Nous avons ensuite demandé l'aide aux cinémas du monde (CNC) et une autre auprès de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Département de la Charente-Maritime. On a très vite obtenu des réponses positives. La même année, on s'est retrouvés, Amin, Louise et moi au TorinoFilmLab pour un workshop de trois sessions qui se déroulait à Rotterdam, en Hongrie et à Turin et qui nous a permis de réfléchir à toute la production du film.

## Quand s'est déroulé le tournage ?

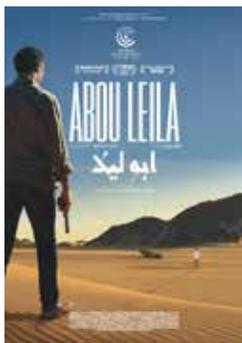
C. C.-G. : Une fois qu'on a touché les fonds algériens, nous avons été obligés d'attendre, car il est impossible de filmer dans le désert

d'avril à octobre. La chaleur y est trop éprouvante. Ce temps d'attente était bien sûr frustrant pour Amin mais cela lui a permis de préparer au mieux son film, de rencontrer plusieurs chefs de poste, de faire son casting de comédiens.

## Le film traite d'un sujet sensible. Avez-vous eu des problèmes d'autorisation ?

Y. B. : Il n'y a eu aucune résistance particulière de la part des autorités. Beaucoup de films ont déjà été réalisés sur la décennie noire, ou sur d'autres sujets politiques sensibles, ou sur l'homosexualité. Il n'y a pas de censure en Algérie, sauf si l'on s'attaque au président.

C. C.-G. : Thala Films s'est occupé d'entrer en contact avec la police et les autorités concernées pour obtenir les autorisations de tournage à Alger et dans le désert. Le fait que l'équipe soit en partie constituée de Français compliquait l'affaire. Dès lors que des techniciens sont étrangers, il faut une escorte policière durant toute la durée du tournage. De façon plus informelle, il a aussi fallu contacter certaines grandes familles du désert pour faire office de protecteurs dans le Sahara algérien.



Abou Leila de Amin Sidi-Boumediène – DR

Y. B. : La collaboration entre Thala Films et In Vivo s'est très bien passée. Thala Films s'est occupé du tournage en Algérie et In Vivo des quelques jours de tournage en France et surtout de toute la postproduction.

C. C.-G. : Nous avons pu accompagner les équipes à Alger pendant une semaine. Malheureusement, il n'était pas possible de les accompagner dans le désert.

## Quel a été le parcours du film ?

C. C.-G. : On voulait le présenter à Cannes, ce qui impliquait de réduire le temps de post-production. Or Amin tenait à monter lui-même son film. On a engagé

un directeur de postproduction et on a gagné en efficacité. Le film a été sélectionné par la Semaine de la Critique où il a fait sa première. À Cannes, on a rencontré un vendeur international (Film Boutique) et un distributeur français (UFO). Le film a bénéficié d'une très bonne presse.

## Le film a voyagé dans d'autres festivals ?

C. C.-G. : Après la présentation à Cannes, Amin a un peu remonté le film. *Abou Leila* a été sélectionné dans plus d'une quarantaine de festivals internationaux. Il a décroché le Méliès d'Argent à Neuchâtel, le Prix de la Critique à Cinemed, un Prix d'interprétation masculine à Carthage pour Lyes Salem, le Prix du meilleur premier film à Goa et du meilleur film à Séville. Il est aussi allé à Thessalonique, Sarajevo, Hambourg, etc. Le distributeur international l'a vendu en Suisse, en Espagne, en Colombie. C'est une très belle carrière pour un premier long métrage.

1. Yacine Bouaziz (Thala Films – Alger) et Claire Charles-Gervais (In Vivo – La Rochelle) sont les coproducteurs du film *Abou Leila*.

Entretien avec le réalisateur Amin Sidi-Boumediène à lire sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr) à l'occasion de la sortie en salle du film.

N. B. : À l'heure de la publication de ces pages, la date de sortie en salle du film, initialement prévue le 15 avril 2020, reste incertaine.

# De Paris à Bayonne : de nouveaux horizons pour Damned Films

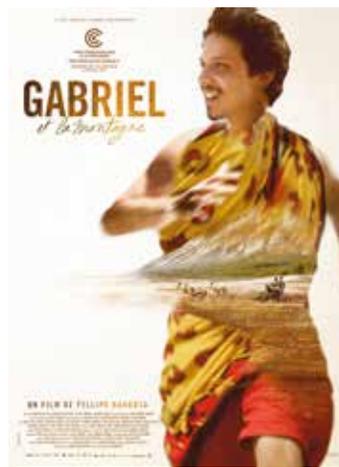
Par Emma Deleva

C'est à Bayonne, dans le quartier Saint-Esprit, que Yohann Cornu et sa société Damned Films se sont installés depuis septembre dernier. C'est en 2012 que naît Damned Films, la société créée par cet amoureux du cinéma qui a fait ses premières armes en distribution chez Wild Bunch Distribution. Son envie : se concentrer sur des premiers et seconds films, « identifier des talents encore non révélés et les accompagner dans la réalisation de leurs nouveaux projets pour atteindre une reconnaissance internationale dans les grands festivals de cinéma, puis les faire découvrir dans les salles françaises », sourit-il. Avec quatre films distribués en moyenne par an, Yohann Cornu s'est constitué un joli catalogue. Depuis 2016, la société a ajouté la corde de la production à son arc, à raison d'un long métrage par an. Avant son installation en Nouvelle-Aquitaine, Damned Films a produit *Illégitime*, d'Adrian Sitaru, une coproduction avec la Roumanie et la Pologne, Prix CICAIE à la Berlinale 2016, *Gabriel et la montagne*, de Felipe Barbosa<sup>1</sup>, primé à la Semaine de la Critique en 2017, *Domingo*, du même réalisateur brésilien (en coréalisation avec Clara Linhart), film en sélection à la Mostra de Venise et enfin le cinquième long métrage d'Audrey Estrougo, *À la folie*, en cours de finition.

Ici, le travail reste identique même si, glisse-t-il, « j'apprends à voir les films avec une logique moins parisienne et à appréhender comment est perçu le 7<sup>e</sup> art dans une plus petite ville ». À Bayonne, il peut compter sur le cinéma L'Atalante, très actif, avec ses trois salles rénovées et techniquement à la pointe. « La diffusion du cinéma indépendant repose sur une salle de ce type. À Paris, où le parc de cinémas est encore



*Illégitime* – DR



*Gabriel et la montagne* – DR

considérable, si une salle ne programme pas nos films, une autre le prendra. Ici, le choix va davantage se polariser entre un circuit plus commercial avec le multiplexe, en périphérie, et le cinéma de centre-ville qui a un public fidèle et passionné par les films d'art et essai », constate-t-il. Concrètement, l'aspect distribution ne change pas fondamentalement entre Paris et Bayonne, le programmateur de Damned Films opérant toujours depuis la capitale, c'est surtout sur la branche

production que la société s'insère dans le tissu local. « Ce qui diffère, grâce à mon installation en Nouvelle-Aquitaine, est un véritable renforcement de notre capacité de production », explique Yohann Cornu. Pour son projet actuel, *Anatomy of Time*, une coproduction avec la Thaïlande, les Pays-Bas et Singapour, le budget n'était pas bouclé, même s'il était soutenu par l'aide aux cinémas du monde du CNC. « Grâce à l'apport de la Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre des soutiens internationaux à la coproduction coordonnés par ALCA, nous avons pu débiter en janvier dernier le tournage de ce film prometteur, qui sera prêt en 2021 », détaille le nouveau Bayonnais. Si le tournage de ce second long métrage de Jakrawal Nilthamrong (Grand Prix du festival de Rotterdam avec *Vanishing Point*) se déroule à Bangkok et dans la jungle thaïlandaise, la postproduction est prévue dans les Studios Alhambra, à Rochefort, en Charente-Maritime.

« Ce soutien régional est un vrai changement pour Damned Films. Nous avons déposé un second projet en commission pour le prochain long métrage de Marco Martins, *Great Yarmouth*, tourné en portugais et filmé en Grande-Bretagne. S'il a déjà un producteur français à Paris, nous sommes entrés dans la production afin de trouver le reste du financement. S'il est retenu, cela permettra d'apporter la postproduction en Nouvelle-Aquitaine », reprend Yohann Cornu. C'est aussi l'opportunité de suivre cet auteur dont il avait distribué le précédent long métrage, *Saint-Georges*. « Aujourd'hui, nous avons d'autres projets que nous voulons tourner dans la région. J'ai distribué un film d'animation, *Tito et les oiseaux*, de Gustavo Steinberg, et je discute actuellement avec le réalisateur pour coproduire son prochain long métrage à Magelis, le très beau pôle d'animation basé à Angoulême. Nous n'en sommes qu'au début, mais la Région nous soutient réellement dans notre développement en matière de production. Elle nous permet de poursuivre notre politique tournée vers le cinéma d'auteur à vocation internationale mais aussi de faire venir ces films sur nos terres du Sud-Ouest », conclut, ravi, ce désormais Néo-Aquitain.

1. Film soutenu par le CNC, la Région Bretagne et Arte.

# Dans l'ombre voisine

Par Sébastien Gazeau

Réunis au sein de la MÉCA, à Bordeaux, depuis l'été 2019, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et ALCA ont mis à profit leur nouvelle proximité géographique pour se découvrir un point commun : l'éducation aux images. Évident ? En partie. Certes, le cinéma est au cœur des missions d'ALCA tout comme la photographie et l'art vidéo sont largement présents au sein des collections du Frac. Mais chaque structure aborde le sujet de manière différente. En tant que pôle régional d'éducation aux images, ALCA est le relais et la cheville ouvrière de nombreux dispositifs nationaux, dont *Passeurs d'images* est l'un des plus connus. Menée de longue date et bien structurée, cette politique donne lieu à une culture professionnelle partagée par de multiples acteurs du champ artistique, culturel, éducatif, social. Le Frac est quant à lui doté d'un service des publics – nommé Pôle des attentions – qui accompagne son travail de diffusion de l'art contemporain vers le plus grand nombre. Dans son cas, ce sont des actions imaginées en interne, très souvent adossées aux expositions et à la collection, qui favorisent la médiation des œuvres et des pratiques artistiques.

Autre point en commun : le quartier. Dans l'aire d'influence de la gare de Bordeaux, il est actuellement le théâtre de l'une des plus grandes opérations d'aménagement en France. Lorsque l'on travaille au Frac ou à ALCA, comment rester insensible à ce décor, à cette vie, à cette matière bouleversante et bouleversée depuis des années et pour des années encore ? Comment tisser des liens avec cet environnement dont la population change d'un mois sur l'autre, depuis ce lieu – la MÉCA – dont l'architecture triomphale encourage à relever tous les défis ? Toutes ces questions, contraintes et envies ont donné lieu les 17 et 18 février 2020 à une formation emmenée par Benoît

Labourdette, cinéaste et pédagogue tout indiqué pour composer des images au risque du réel. Intitulée « À la rencontre des publics et d'un quartier : co-construire et expérimenter une projection itinérante », cette formation – la première organisée conjointement par les deux structures – se situait au croisement de plusieurs enjeux.

Premier enjeu : mettre en réseau les personnes concernées par ces journées (professionnels des champs culturels sociaux et éducatifs) pour impulser des envies, des projets d'éducation artistique sur un territoire.

Deuxième enjeu : visiter le quartier (et ne pas s'imposer). Autrement dit, partir du terrain et de ce qui s'y passe pour faire en fonction de lui. Pour les 17 participants à la formation – des éducateurs, des animateurs, des artistes, des bibliothécaires susceptibles de mener à leur tour des ateliers de pratique vidéo là où ils interviennent –, cette visite a été l'occasion de découvrir le travail de l'Alternative urbaine avec qui le Frac collabore régulièrement. Cette association de réinsertion soutient des personnes qui vivent ou ont vécu dans les quartiers dont ils se font les éclaireurs. Puisque tout regard est conditionné, autant veiller aux conditions dans lesquelles on découvrirait cet endroit.

Troisième enjeu : visiter l'exposition du Frac (et se donner des idées). Avec les fleurs pour thème central, *Narcisse ou la floraison des mondes* contenait une diversité de formes et de supports d'autant plus inspirants qu'ils prenaient place dans un quartier dominé par le béton. Quels liens allaient pouvoir se nouer entre l'intérieur et l'extérieur ? Entre les visions de l'exposition et les vues du quartier ? Entre les images existantes et celles à produire ? Réponses à trouver en 36 heures chrono.

Quatrième enjeu : utiliser la technique pour cultiver des liens (et non pour se compliquer la vie). Pas besoin d'être un professionnel pour tourner, monter ou diffuser un film de qualité, selon Benoît Labourdette, grand promoteur des Pocket Films, du nom de ces films réalisés avec un smartphone et potentiellement diffusés dans la foulée sur Internet. Dans le cadre de cette formation ouverte sur le quartier, l'utilisation d'un picoprojecteur accompagné d'une enceinte portative, semblait plus indiquée. Tenant lui aussi dans la poche, le picoprojecteur était idéal pour loger des images dans les moindres recoins de la ville en chantier.



Images issues de la vidéo « À la rencontre des publics et d'un quartier » sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr)

Cinquième enjeu : se confronter au réel (et dénouer les tensions). On ne transforme pas tout un quartier impunément. Les films réalisés durant cette formation s'en sont fait l'écho. Jamais consensuels, toujours inventifs dans leur forme ou leur capacité à se jouer de la situation, ils ont investi les brèches et les blessures d'un territoire en mutation où le 18 février 2020, à la nuit tombée, parmi la cinquantaine de personnes venues découvrir le quartier d'une manière inédite, on entrevoyait quelques ombres.

[prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr)  
[alca-nouvelle-aquitaine.fr](http://alca-nouvelle-aquitaine.fr)  
[fracnouvelleaquitaine-meca.fr](http://fracnouvelleaquitaine-meca.fr)  
[bordeaux.alternative-urbaine.com](http://bordeaux.alternative-urbaine.com)

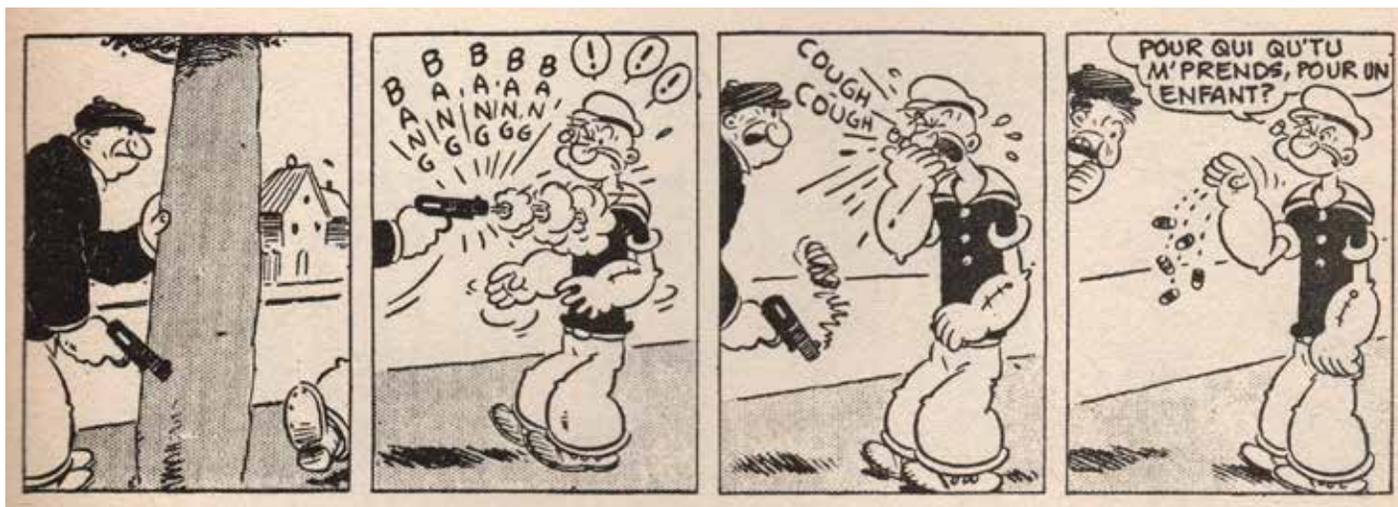
# L'UNIVERS de LA bande dessinée



## PAROLES D'INVITÉS

# Petite histoire de la bande dessinée

Par Jean-Pierre Mercier



E.C. Segar, *Popeye*, 1936

**J**EAN-PIERRE MERCIER, HISTORIEN SPÉCIALISTE DU 9<sup>e</sup> ART, EN PARTICULIER DE LA SCÈNE GRAPHIQUE AMÉRICAINE, A ÉTÉ PENDANT TRENTE ANS CONSEILLER SCIENTIFIQUE À LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE D'ANGOULÊME. CET ANCIEN BIBLIOTHÉCAIRE, ÉDITEUR DE BANDE DESSINÉE ET JOURNALISTE REVIENT SUR L'HISTOIRE DE LA BD DEPUIS SA NAISSANCE EN SUISSE À LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE JUSQU'À SON ESSOR CONSIDÉRABLE DE NOS JOURS.

Les historiens en sont d'accord, les origines occidentales de la bande dessinée se situent précisément au XIX<sup>e</sup> siècle à Genève (Suisse). C'est là que Rodolphe Töpffer, dessinateur de presse et enseignant, fait paraître à partir de 1833 une demi-douzaine d'ouvrages humoristiques (*Histoire de M. Jabot*, *Histoire de M. Vieuxbois...*) constitués de vignettes juxtaposées placées chacune au-dessus d'un texte manuscrit. Le succès de ces « récits en estampes », dicit l'auteur, est immédiat et inspire de nombreux suiveurs qui reprennent ce principe de narration séquencée pour des pages satiriques publiées dans des dizaines de magazines à une époque où la presse est en pleine expansion. Certains illustrateurs ou caricaturistes comme Gustave Doré ou Caran d'Ache sont en France les pionniers d'un genre qui s'adresse alors aux adultes.

Aux États-Unis, la bande dessinée devient au tournant du XX<sup>e</sup> siècle un composant essentiel de la presse quotidienne populaire, qui rassemble rapidement les pages des *funnies* (bientôt rebaptisés *comics*, on notera la connotation humoristique) dans des cahiers hebdomadaires en couleur. Dès le milieu des années 1910, ces pages hebdomadaires sont doublées de bandes (*daily strips*) qui déroulent le récit sur un rythme quotidien. Jusqu'au milieu

des années 1920, c'est dans ce contexte que seront publiées de nombreuses séries comme *Katzenjammer Kids* (en français *Pim Pam Poum*), *Popeye*, le somptueusement onirique *Little Nemo in Slumberland* ou l'énigmatique *Krazy Kat*. Des agences de presse (*syndicates*) se constituent pour distribuer nationalement ces œuvres qui connaissent une vogue considérable.

En Europe, et particulièrement en France, les années 1890-1900 voient les bandes dessinées désertir la presse pour adultes pour envahir les titres pour enfants. C'est l'époque de *La Famille Fenouillard* de Christophe, des pages comiques de Benjamin Rabier, des aventures de la brave *Bécassine* (1905, Pinchon et Caumery) et des peu recommandables *Pieds Nickelés* (1908, Louis Forton). Cette production, qui enchante les enfants, suscite la méfiance voire l'hostilité des parents, éducateurs et prêtres. 1925 voit la naissance, sous le crayon d'Alain Saint-Ogan, de *Zig et Puce*, deux gamins qui vivent des aventures comiques et trépidantes. Saint-Ogan impose la bulle de dialogue dans les cases et un graphisme simple et élégant qui marquera un jeune auteur belge, Georges Remi dit Hergé, dont le héros Tintin fait ses premiers pas au pays des Soviets en 1929. La suite appartient à l'Histoire.

La bande dessinée américaine connaît deux grands changements au tournant des années 1930. Le premier avec l'apparition dans les quotidiens de nouvelles séries qui empruntent à tous les grands genres de l'aventure : la science-fiction (*Flash Gordon*) ; l'histoire (*Prince Valiant*) ; le roman policier (*Dick Tracy*) ; l'aventure dans la jungle (*Tarzan*, *Jungle Jim*). Cette nouvelle vague est rapidement exportée en Europe et connaît un succès extraordinaire. En France, la triomphale réussite du *Journal de Mickey* (1934) en témoigne éloquentement. Sous le feu de critiques teintées d'anti-américanisme, les éditeurs français adaptent jusqu'à la guerre les classiques de cet « âge d'or ».

Le second changement *made in USA* est le développement des *comic books*, livrets publicitaires agrafés qui recyclaient jusqu'alors du matériel déjà paru. Un éditeur a l'idée de proposer du matériel inédit, qui rencontre l'adhésion du lectorat adolescent. S'ouvre ainsi un autre marché en même temps qu'apparaît un nouveau type de héros puisque c'est dans les pages de *comic books* que naissent successivement *Superman*, *Batman*, *The Flash*..., personnages aux pouvoirs surhumains, les super-héros. La riche histoire de ces personnages à costume n'entre pas dans le cadre de cette brève introduction. Précisons simplement que, de nos jours, les super-héros existent surtout au cinéma, sous forme de franchises commerciales qui exploitent à l'envi les effets spéciaux numériques.

Si la Seconde Guerre mondiale voit les héros américains se mettre massivement, et avant même l'entrée en guerre des États-Unis, au service de la propagande antinazie, la bande dessinée européenne, sous le joug de la censure de l'occupant, vit des heures sombres. Les journaux français se déplacent en zone non-occupée et survivent vaille que vaille. Si l'on excepte *La Bête est morte !* (1944-1945), chef-d'œuvre réalisé clandestinement par Calvo et Dancette et qui présente sous forme animalière le conflit en cours, peu de créations restent en mémoire. L'après-guerre voit, des deux côtés de l'Atlantique, la mise en cause de la bande dessinée, accusée de corrompre les enfants. En France, des considérations morales, mais aussi idéologiques et économiques amènent le Parlement à voter la loi de Juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, qui bride la production pendant près de deux décennies. Aux États-Unis, une violente campagne anti-comics pousse en 1954 les éditeurs spécialisés à créer le *Comics Code*, ensemble de règles d'autocensure éditoriale qui sévit jusqu'au début des années 1970.

La loi de 1949 vise avant tout à empêcher l'arrivée massive en France des bandes dessinées américaines. Elle favorise indirectement le triomphe de deux revues belges, *Spirou* et *Tintin*, et des séries qu'elles publient : *Les Schtroumpfs*, *Lucky Luke*, *Gaston Lagaffe*, *Chlorophylle*, *Blake et Mortimer*, *Alix*..., classiques qui font partie du patrimoine de ce que l'on appelle depuis la « BD franco-belge ». Le lancement en 1959 de *Pilote* et en 1960 d'*Hara Kiri* (journal bête et méchant), la parution de *Barbarella* de Forest en 1962 sont annonciateurs d'une émancipation qui accompagne et reflète celle de la société française de l'époque. Le succès phénoménal d'*Astérix* dans *Pilote* ouvre la voie à une nouvelle génération d'auteurs – Giraud/Moebius, Christin et Mézières, Gotlib, Bretécher, Fred, Mandryka, Bilal... – qui renouvellent les formes et les genres de la BD et traitent de sujets « sérieux ». Les dé mêlés de la

bande d'*Hara Kiri* (Topor, Reiser, Wolinski, Gédé, Cabu et Willem) avec la censure marquent le retour de la bande dessinée à la satire sociale et politique.

Aux États-Unis, l'émancipation date du début des années 1950 : la parution en 1952 du *comic book* parodique *Mad*, le lancement de *Pogo* (Walt Kelly), mélange de strips animaliers et de critique politique, les pages politiques de Jules Feiffer dans *The Village Voice* ouvrent un champ dans lequel, au milieu des années 1960, les jeunes auteurs de la vague *underground* s'engouffrent pour parler librement de sexe, faire éclater les cadres formels de la narration, critiquer la société de consommation mais aussi initier l'autobiographie en bande dessinée, permettre l'expression des minorités sexuelles... Le mouvement dure peu mais son impact est énorme, aux États-Unis bien sûr, mais aussi en Europe. L'œuvre de Robert Crumb, le *Maus* d'Art Spiegelman en sont les traces les plus remarquables. *L'Écho des Savanes*, lancé en 1972 par Mandryka, Gotlib et Bretécher est la réponse hexagonale à l'*underground*, qui sera suivi par *Métal Hurlant*, *Fluide Glacial* (1975) et (*A SUIVRE*) (1978). La bande dessinée française quitte l'enfance et explore les longs récits, revisite avec audace l'Histoire, la science-fiction, le genre policier. Dans la décennie qui suit, tandis que les revues spécialisées disparaissent, s'affirme une « politique des auteurs » qui établit la réputation internationale de la bande dessinée française, portée par les œuvres de Moebius, Druillet, Tardi...



Caran d'Ache, *Premier Coup de fusil*, 1898

En écho à la rupture de l'*underground* américain, la garde montante des jeunes créateurs des années 1990 rejette l'édition classique de la BD commerciale et crée des labels (L'Association, Les Requins Marteaux...) qui explorent de nouveaux territoires narratifs autour du reportage, de l'expression de l'intime... Les succès de Marjane Satrapi (*Persepolis*), David B (*L'Ascension du haut mal*), Joann Sfar (*Le Chat du rabbin*) valident cette démarche et font de la France un des territoires majeurs de la BD internationale, riche de ses propres créations et ouverte aux bandes dessinées étrangères, en particulier les mangas japonais.

Le marché hexagonal, en expansion depuis un quart de siècle et leader en Europe, se structure autour d'une poignée de grosses maisons et d'une myriade de petits labels qui explorent les voies nouvelles de la création. Paupérisés, les auteurs (et auteures, la profession s'est notablement féminisée) sont les victimes paradoxales d'une réussite artistique et commerciale indiscutable.



# Les mutations du marché de la bande dessinée

Par Xavier Guilbert

**C**RITIQUE ET RÉDACTEUR EN CHEF DU WEBZINE DU9.ORG, XAVIER GUILBERT PROPOSE UNE ANALYSE CIRCONSTANCIÉE DES ÉVOLUTIONS DU MARCHÉ DE LA BANDE DESSINÉE AMORCÉES DÈS LE DÉBUT DES ANNÉES 1990. CES MUTATIONS ONT CONDUIT À LA SITUATION PARADOXALE ACTUELLE FACE À LAQUELLE LES AUTEURS DE BANDE DESSINÉE SE MOBILISENT.

Le début d'année 2020 a illustré admirablement le paradoxe que constitue aujourd'hui le marché de la bande dessinée en France. À la veille de l'ouverture du Festival d'Angoulême, l'institut GfK était formel : « Le secteur a établi [en 2019] un nouveau record avec 48 millions d'exemplaires vendus (+11 %) pour un chiffre d'affaires de 555 M€ (+9 %), avec une dynamique constante depuis 5 ans, avec et sans effet Astérix. » Quelques jours plus tard, profitant de la grand-messe de la bande dessinée, les auteurs réclamaient du gouvernement des mesures concrètes à la suite de la publication du rapport Racine qui faisait le constat d'une situation particulièrement critique pour les créateurs.

Ces deux tendances contradictoires en apparence (un marché florissant construit sur des auteurs en voie de paupérisation avancée) sont en réalité liées et correspondent à l'aboutissement d'une transformation profonde du secteur amorcée durant les années 1990. C'est en effet à cette époque que vont progressivement disparaître la plupart des revues de prépublication. Celles-ci jouaient à la fois le rôle de carrefour pour les lecteurs (permettant de présenter l'ensemble d'une offre éditoriale), celui d'espace d'apprentissage (pour des auteurs qui pouvaient y faire leurs armes le temps d'un récit court) et enfin celui de banc d'essai (puisque n'étaient publiées en recueil que les séries les plus populaires). Tournant le dos à ces diverses fonctions implicites, l'abandon de ce modèle centré sur le périodique au profit d'un modèle centré sur l'album a eu en outre plusieurs conséquences qui peuvent expliquer la situation actuelle.

Tout d'abord, les éditeurs à l'origine des revues de prépublication ont adopté un nouveau positionnement, passant de commanditaires à exploitants d'une œuvre. La disparition du système de prix fixe à la planche (qui prévalait dans ces revues, complété par un pourcentage sur les ventes d'albums) pour un système d'avances sur droits a non seulement contribué à la paupérisation des auteurs (en supprimant *de facto* une partie de leur rémunération), mais également diminué significativement l'investissement (et donc la prise de risque) de l'éditeur. Avec pour autre conséquence une augmentation notable du nombre de livres publiés.

Ensuite, l'émergence du manga durant les années 1990 et son essor au début des années 2000 a rapidement intéressé les grands groupes d'édition, qui y ont vu à la fois la possibilité de capitaliser sur un engouement générationnel fort, mais également d'investir à

moindre risque sur des créations existantes et déjà éprouvées dans leur pays d'origine. Ironie du sort, le modèle quasi périodique de ces séries au long cours (trois ou quatre volumes annuels en moyenne) s'est également révélé particulièrement attractif, au point que le manga représentait en 2019 près de 40 % des ventes en volume.

Enfin, la mise en place du système de l'office (sorte d'abonnement contracté par un libraire qui s'engage à recevoir toutes les nouveautés d'un éditeur en échange d'une marge plus importante) a entraîné une forme de cavalcade des éditeurs qui « remboursent » les livres retournés par l'envoi de nouveautés, les libraires engageant en pratique leur trésorerie. Ce phénomène a probablement été amplifié par une concentration verticale, dans laquelle chaque grand groupe d'édition s'appuie sur sa propre structure de distribution-diffusion, activité « de volume » sans conteste la plus rentable de la chaîne du livre.

Cela étant, on ne saurait limiter ce déplacement de la bande dessinée du périodique vers le livre à ces seuls aspects structurels et financiers. L'émergence des éditeurs alternatifs au cours des années 1990 et l'apparition plus récente de « la bande dessinée du réel<sup>1</sup> » comme genre à part entière témoignent (entre autres) de la manière dont les auteurs ont profité de la légitimité symbolique du « format livre » pour s'emparer de thématiques négligées jusqu'alors par la bande dessinée et s'adresser à un autre type de lectorat. Les succès récents de titres comme *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf ou les *Culottées* de Pénélope Bagieu (pour ne citer que ceux-ci) rivalisent d'ailleurs avec ceux d'albums plus classiques et ne sont que les exemples les plus visibles de la richesse éditoriale actuelle.

Au-delà de ses spécificités sectorielles, la mobilisation des auteurs de bande dessinée s'inscrit dans un mouvement plus large qui questionne aujourd'hui le statut des créateurs dans le système en place. Pourtant essentiels à l'existence de celui-ci, ils en sont trop souvent la variable d'ajustement. Il serait temps de reconnaître à sa juste valeur l'importance des auteurs et d'établir un cadre visant à soutenir au mieux l'éclosion de ces œuvres qui constituent la véritable richesse d'une culture.



1. Terme fourre-tout englobant différents types de projets en prise avec le réel tels que récits documentaires, reportages, témoignages et biographies.

# NÉGOCIER ET VENDRE LA BANDE DESSINÉE À L'INTERNATIONAL

Nicolas Grivel / Propos recueillis par Marie-Pierre Quintard

Nicolas Grivel est un agent littéraire spécialisé dans la bande dessinée. Depuis 2011, ce professionnel engagé et passionné parcourt le monde à la recherche de nouveaux talents. Il nous expose sa conception du métier et pose un regard à 180° sur le marché mondial de la bande dessinée.

## Pourriez-vous donner une définition de votre métier ?

Il s'agit de proposer de bons projets aux bonnes personnes et de négocier, d'une manière financière d'abord, pour les auteurs ou pour les éditeurs que vous représentez. Ensuite, ce qui est important, c'est de savoir quelle est la personne qui va défendre au mieux, dans le temps, une œuvre, un artiste, un livre, car cela va définir les royalties que les auteurs vont pouvoir obtenir une fois l'à-valoir<sup>1</sup> recouvert.

Il existe deux cas de figure totalement différents : la vente de droits d'un titre déjà réalisé, financé et publié dans une langue donnée ; et celle d'un projet en création qui doit être viable et ne pas mettre en difficulté l'auteur ou les auteurs. En général, j'essaie de défendre des projets qui pourront être traduits dans quatre ou cinq langues<sup>2</sup>, comme s'il s'agissait de coproductions pour un film ou un dessin animé.

## Pour ces projets qui sont encore en phase de création, votre rôle, à ce moment-là, s'apparente-t-il à celui de l'éditeur ?

Oui, c'est un regard de premier éditeur. Le métier d'agent littéraire est surtout développé aux États-Unis, c'est là-bas que j'ai appris ce métier. Dans ce pays, il est classique d'avoir recours à un agent littéraire pour ce premier regard extérieur pour que le script, le synopsis, tout le matériel qui va servir au pitch auprès des éditeurs soit vraiment livré clé en main. Il y a d'abord le travail de repérage des talents, puis l'écoute qui est une grosse partie de mon activité : écouter ce que les auteurs souhaitent raconter et comment ils veulent le faire, puis écouter, dans différents territoires, ce que les éditeurs ont envie de publier.

## Vous travaillez dans les deux sens, c'est-à-dire que vous allez chercher des auteurs français que vous essayez de vendre à l'étranger, et vice versa, vous repérez des auteurs étrangers que vous tentez de faire éditer en France.

Oui, il n'y a pas de frontière, je travaille avec des scénaristes du monde entier, des dessinateurs français, des artistes venant de Nouvelle-Zélande ou du Costa Rica... Mais le point de convergence,

c'est la langue, la francophonie. Que l'on soit un artiste brésilien, coréen ou chinois, la langue dans laquelle vous avez le plus de chance d'être publié, c'est le français ; l'endroit où vous pourrez avoir un financement plus important, c'est le marché francophone qui est un peu le « Hollywood » ou le « Sundance » de la bande dessinée. Le cadre franco-belge, même s'il doit être amélioré grâce aux dialogues, reste assez unique dans le monde. C'est là où il y a le plus de diversité en matière de publications, mais aussi au niveau des écoles, des universités et du tissu éditorial.

## Y a-t-il des zones géographiques sur lesquelles vous travaillez plus que d'autres ?

J'ai cité l'Amérique centrale et l'Asie car j'ai passé beaucoup de temps là-bas. Je vais aller au Maroc en 2020 et je pars au Rwanda en mars. Cela m'intéresse énormément de voyager car je suis convaincu que dans chaque pays, il y a des personnes qui ont des histoires à raconter, et le médium bande dessinée permet cela.

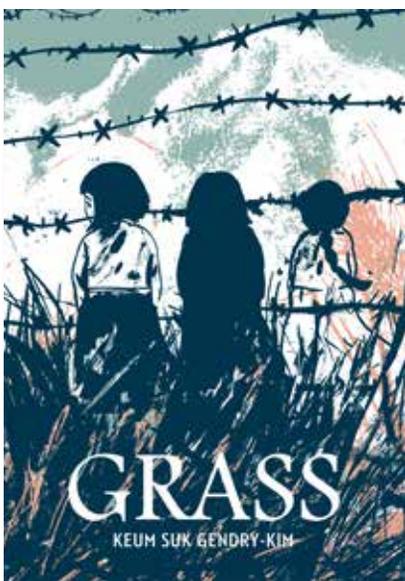
## Retrouve-t-on dans d'autres pays des pratiques qui sont assez développées en France, comme l'autoédition par exemple ou le crowdfunding ?

Oui, aux États-Unis, le deuxième éditeur est une plateforme de crowdfunding, Kickstarter. Comme il y a moins d'éditeurs

intéressés par la bande dessinée, certains auteurs qui ne trouvent pas d'éditeurs ont recours à l'autopublication via le crowdfunding. En France, cela se fait de plus en plus. C'est beaucoup moins développé dans d'autres pays comme la Chine, le Brésil ou encore la Corée du Sud où le Webtoon<sup>3</sup> règne.

## Comment procédez-vous pour trouver les auteurs que vous allez défendre, notamment les artistes émergents ? Sur les salons, Internet... ?

Les salons, effectivement, les festivals (Angoulême, Bologne, Francfort...) et je vais souvent dans des écoles pour repérer des talents. Il y a aussi des personnes avec lesquelles j'ai l'habitude de travailler, je réfléchis avec elles à de nouveaux projets. Je ne peux

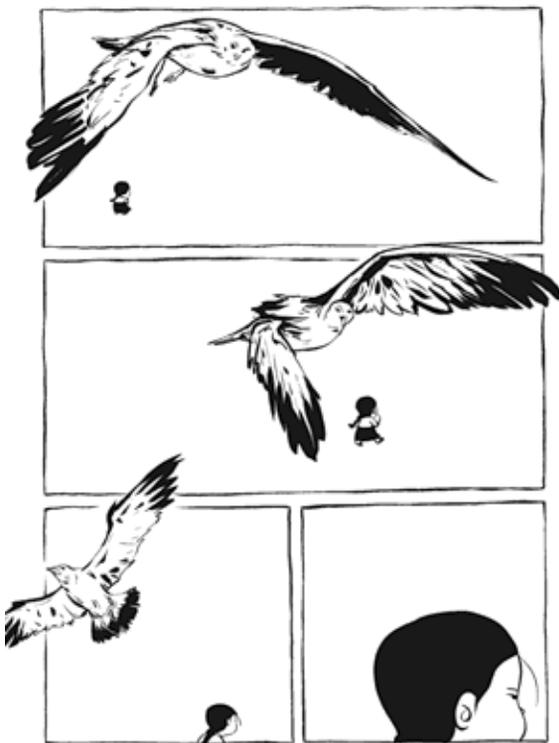


Grass by Keum Suk Gendry-Kim. © Keum Suk Gendry-Kim  
All rights reserved, rights arranged by Nicolas Grivel Agency, excerpt of  
the English version published by Drawn & Quarterly

pas monter plus de 14 ou 15 titres par an, c'est mon maximum. Au-delà, comme pour un éditeur, je ne vais pas pouvoir accompagner le projet parfaitement, donc ça ne sert à rien. Cela renvoie un peu à la récente interview de Stéphane Beaujean sur France Info<sup>4</sup> : n'est-on pas dans une spirale de consommation ? Je suis assez d'accord avec lui, il faut ralentir un peu et renouer un dialogue constructif entre tous les acteurs de la chaîne du livre.

**Privilégiez-vous des œuvres, des genres pour lesquels vous savez qu'il existe déjà un public d'amateurs ou au contraire, cherchez-vous à élargir le lectorat ?**

Mon envie est d'augmenter, modestement, grâce à mon métier, le lectorat de la bande dessinée. Pour y parvenir, il faut ne pas se donner de limites sur les thématiques, essayer de surprendre tout en gardant à l'esprit que les sujets choisis doivent pouvoir coexister simultanément dans plusieurs territoires. Dernièrement, j'ai accompagné un projet coréen sur les Femmes de réconfort. C'est un sujet difficile, le livre a pourtant été traduit dans dix langues et il va sortir au Japon alors que ce pays a un regard assez négationniste sur ce qui s'est passé durant la Seconde Guerre mondiale.



Grass by Keum Suk Gendry-Kim. © Keum Suk Gendry-Kim

**Comment percevez-vous la situation économique de la bande dessinée française sur le marché international ?**

La bande dessinée franco-belge se porte plutôt bien en traduction mais pas autant que les mangas que vous allez trouver partout dans le monde. De plus en plus de bandes dessinées françaises sont par exemple publiées aux États-Unis mais, parmi ces titres, il y en a très peu qui dépassent les 5 000 ventes. C'est un marché en trompe-l'œil, il y a peu d'exemples significatifs en matière de vente. Les éditeurs américains sont très critiques sur leur lectorat, ils ne lui font pas confiance. Encore une fois, l'espace francophone n'est pas parfait, mais c'est celui où l'on trouve la plus grande diversité, avec plus de 5 000 nouveautés par an. Cependant,

beaucoup de ces titres deviennent rapidement invisibles ; ce n'est pas par manque de qualité, mais parce qu'on ne leur laisse pas le temps de décoller. C'est la limite de l'espace francophone. Il y aurait toute une réflexion à mener sur la chaîne du livre, sur l'office, sur la question des retours.

**Comment se rémunère un agent ?**

Ce sont des commissions, qui vont de 10 à 20 % pour les agents littéraires. De mon côté, je demande 15 % sur le montant des droits. Aux auteurs de juger si c'est intéressant pour eux. En revanche, ce qui est sûr, c'est qu'avec ou sans agent, il faut que les auteurs pensent à prendre le temps de voir chez quel éditeur leur projet aura le plus de chance en matière de financement, de travail de la maison d'édition, de promotion, etc.

**Existe-t-il de grandes différences, d'un pays à l'autre, dans les pourcentages reversés aux auteurs ?**

Oui, en Asie, pour différentes raisons, les droits ne commencent pas au-delà de 6 ou 7 %, c'est structurel<sup>5</sup>. Pourquoi ? Parce que dans certains pays, il n'y a pas de loi sur le prix unique du livre. Aux États-Unis, ça n'existe pas, et pour les éditeurs, c'est très risqué puisque les *royalties* sont fixées à partir du prix de vente, moins la TVA. Ce qui me paraît important, c'est de mettre des paliers sur les *royalties*. Si, aux États-Unis, vous commencez sur le premier tirage à 8 %, pourquoi pas, mais dans ce cas, demandez à basculer à 10 % sur le second tirage et là, cela peut devenir intéressant. Si au-delà de 10 000 exemplaires, vous êtes sur du 12 %, c'est encore mieux. On essaye de négocier dans ce sens mais c'est rarement ce que proposent au départ les éditeurs nord-américains.

**Négociez-vous aussi les droits pour des adaptations audiovisuelles ?**

Je laisse aux auteurs la liberté de choisir. Soit ils les gèrent eux-mêmes, soit ils passent par une autre agence plus spécialisée ou encore ils les cèdent aux éditeurs. Ce n'est pas la même façon de communiquer, ce ne sont pas les mêmes arguments ni les mêmes contacts, bien sûr.

**Cela semble très difficile pour un auteur de faire ce travail lui-même...**

C'est très difficile. J'ai encore cette vision de l'éditeur qui accompagne et qui peut faire évoluer de manière positive une histoire, vous faire passer le cap, le déclic où un livre qui est bon va devenir génial. Si aujourd'hui un auteur peut s'autopublier, il faut mesurer à côté tout ce qu'il peut perdre. La réponse se doit d'être nuancée.



1. Un à-valoir est une somme forfaitaire versée à l'auteur à la signature du contrat d'édition. Il est considéré comme une avance sur les droits d'auteur (pourcentage sur les ventes) qu'il percevra ensuite. Cet à-valoir est définitivement acquis, même si les droits d'auteur se révèlent d'un montant total plus faible que l'à-valoir. Il sera déduit des droits d'auteur si ces derniers sont plus élevés.

2. Les cinq langues principales en traduction dans la bande dessinée sont l'anglais, l'italien, l'allemand, l'espagnol et le français.

3. Les Webtoon sont des webcomics sud-coréens ou des manhwas (bandes dessinées coréennes) qui sont publiés en ligne.

4. [www.francetvinfo.fr/culture/bd/festival-de-bd-d-angouleme/angouleme-pour-ameliorer-le-sort-des-auteurs-de-bd-stephane-beaujean-directeur-artistique-du-festival-prone-la-decroissance.3801445.html](http://www.francetvinfo.fr/culture/bd/festival-de-bd-d-angouleme/angouleme-pour-ameliorer-le-sort-des-auteurs-de-bd-stephane-beaujean-directeur-artistique-du-festival-prone-la-decroissance.3801445.html)

5. En France, la moyenne se situe plutôt autour de 8 à 10 %.

# LA MAISON DES AUTEURS : UN ACCÉLÉRATEUR DE BULLES

Pili Muñoz<sup>1</sup> / Propos recueillis par Catherine Lefort



Au Yao-Hsing à la MDA – Photo : Alberto Bocos Gil/La Cité

Unique dans sa structure et ses projets, la Maison des auteurs (MDA) d'Angoulême est née il y a dix-huit ans de la volonté des collectivités d'encourager la création et de soutenir les auteurs de bande dessinée. Pour l'histoire, la MDA a d'abord été une association portée par le Pôle Image Magelis<sup>2</sup>, avant qu'elle ne fusionne avec l'ancien CNBDI (Centre national de la bande dessinée et de l'image) dans un EPCC<sup>3</sup> devenant la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image en 2008.

**L'activité principale de la Maison des auteurs est d'accueillir en résidence des auteurs de bande dessinée, qu'ils soient scénaristes, dessinateurs, illustrateurs... Quels sont les enjeux ?**

La Maison des auteurs est un lieu pluriel, qui mixe résidence et mise à disposition d'ateliers et de services. Le mot qui définit toutefois le mieux son activité reste « résidence » puisque tout projet est soumis à la présentation d'un dossier et à l'agrément d'un comité composé d'auteurs de bande dessinée. Certains auteurs disposent uniquement d'un atelier, d'autres sont également logés, la maison proposant à proximité huit appartements allant du studio au trois pièces.

Dès l'origine, l'idée a été d'accueillir un nombre important d'auteurs et de permettre un accueil dans la durée, puisqu'il est possible d'y séjourner de quelques mois à quatre ans. Entre vingt et vingt-cinq auteurs y travaillent en permanence. Des projets se construisent et circulent, des réseaux se constituent. En cela, la MDA est un peu une « ruche »...

La dimension « maison » est également visible à travers les services proposés aux auteurs locaux non-résidents, comme son service juridique, mis en place dès son ouverture, ou la mise à disposition d'espaces et de matériel.

**Quels sont les auteurs que vous accueillez ?**

Le postulat de départ était de répondre aux besoins de la communauté des auteurs angoumoisins et de leur donner une place importante à l'intérieur du Pôle Image. Ce Pôle Image, composé d'un volet économique avec l'accueil d'entreprises autour de l'image, d'un volet éducatif avec des écoles spécialisées et d'un volet culturel représenté par le festival, le CNBDI (musée de la bande dessinée, librairie, bibliothèque/centre de documentation dédiés à la BD...) a souhaité prendre en compte dès 2000 les besoins des auteurs qui ont pleinement participé à l'élaboration de cette Maison. Il est important de rappeler qu'une communauté d'auteurs est installée à Angoulême de longue date, estimée aujourd'hui à plus de 200 auteurs. En 2002, à l'ouverture, les quatorze premiers

résidents vivaient à Angoulême mais assez vite sont arrivés des auteurs venus d'autres régions de France et de l'étranger.

### **Vous étiez sollicités par ces auteurs venus d'ailleurs ?**

Nous étions et sommes toujours sollicités car – nous l'oublions souvent – la France est l'un des premiers marchés dominants de la BD<sup>4</sup> en Europe, c'est aussi le pays qui traduit le plus de bandes dessinées venues d'ailleurs. Angoulême jouit d'une image internationale extrêmement forte. Il n'y a qu'à voir les délégations et le nombre d'auteurs de tous pays qui viennent au festival. Pour un certain nombre d'auteurs, venir à Angoulême, c'est aussi découvrir un marché français et européen et s'intégrer dans une ville qui jouit d'un écosystème unique autour de l'image.

« LA FRANCE EST L'UN DES PREMIERS MARCHÉS DOMINANTS DE LA BD EN EUROPE, C'EST AUSSI LE PAYS QUI TRADUIT LE PLUS DE BANDES DESSINÉES VENUES D'AILLEURS. »

### **La MDA a plusieurs modalités et dispositifs d'accueil en résidence. Quels sont-ils ?**

Le premier niveau d'accompagnement est la mise à disposition d'ateliers pour une durée déterminée à l'entrée de la résidence, après examen du projet par le comité d'agrément. Il intéresse surtout les Angoumoisins qui peuvent occuper un lieu de travail pendant une durée de quatre ans – d'affilée ou fractionnée – sur une période de 12 ans.

Les non-Angoumoisins bénéficient s'ils le souhaitent d'un atelier et d'un logement. Ce dernier est mis à disposition pour une durée d'un an maximum. Seules les consommations du logement sont à leur charge. Nous avons également choisi de permettre l'accueil d'auteurs avec leur famille, ce qui n'est pas toujours possible dans certaines résidences. Cela implique un accompagnement un peu différent du fait de la présence d'enfants à scolariser, etc.

La plupart des auteurs qui viennent ne reçoivent pas de bourse, la MDA n'étant pas habilitée à en attribuer, il faut donc trouver des partenariats. L'ADAGP<sup>5</sup> et la SAIF<sup>6</sup> sont des partenaires fidèles depuis les débuts de la MDA. Nous avons construit des accords suivis avec quelques pays : Taïwan, la Colombie, l'Espagne. Nous organisons aussi des résidences plus ponctuelles : nous avons ainsi accueilli des auteurs d'Algérie, du Maroc, de la Tunisie, du Liban et d'Égypte, en lien avec l'exposition *Nouvelle génération, la bande dessinée arabe aujourd'hui*, produite en 2018 par la Cité. Cette année, nous programmons une résidence croisée avec la Serbie, en partenariat avec l'Institut français et l'agence KomunikArt, organisatrice du festival de BD de Pančevo en Serbie. Les bourses de résidences du CNL ont également permis régulièrement à des auteurs de développer des projets dans nos murs. Notre offre évolue et accueille de nouveaux formats comme avec la Villa Médicis-Académie de France à Rome qui s'est ouverte à la bande dessinée, ce qui a permis un premier partenariat en 2019 avec la résidence de Céline Guichard, puis en 2020 avec Isabelle Boinot et Matthias Lehmann [ndlr : voir encadré p. 19] sélectionnés par un jury composé de représentants de la Villa Médicis, de l'ADAGP – qui cofinance ce projet – et de la Cité. Les séjours se complètent : deux mois à Angoulême consacrés au travail de préparation du projet suivis d'un mois à Rome, véritable bain d'une grande richesse



Miroslav Sekulić-Struja à la MDA – Photo : Alberto Bocos Gil/La Cité

culturelle. La Cité est aussi attentive aux propositions émanant d'auteurs, comme cela a été le cas avec la résidence proposée par Golo et le collectif Marsam à Gurnah en Égypte<sup>7</sup>, qu'elle a souhaité accompagner, en partenariat avec GrandAngoulême, la Ville d'Angoulême et bien sûr l'Institut français, principal partenaire.

La MDA est notre socle et à partir de cette assise nous essayons de créer, d'expérimenter d'autres types de projets, d'autres formes d'accompagnements. Nous nous efforçons de prendre en compte les besoins pour élargir notre champ d'intervention. Ainsi, avec le CNC<sup>8</sup>, nous mettons sur pied une résidence pour accompagner cinq auteurs confirmés – ayant au moins publié trois livres – dans l'adaptation de leur univers BD au cinéma ou qui veulent écrire pour l'audiovisuel. Planifiée de mai à août en trois sessions d'une semaine, cette résidence sera aussi une immersion dans le secteur de l'audiovisuel et une formation dédiée à la préparation d'un film (présentation, pitch, aides...).

Enfin, la MDA participe à des projets EAC (éducation artistique et culturelle), comme celui du collège François-Villon à Paris<sup>14</sup>, qui depuis quatre ans réserve une place importante à la bande dessinée à travers notamment une résidence annuelle. Cette expérimentation dans la durée, développée dans un établissement classé REP (réseau d'éducation prioritaire), nous permet de constater que la pratique de la bande dessinée influe sur les compétences de lecture et la fréquentation des lieux de lecture par les élèves. Ces partenariats permettent de développer des compétences et des expertises que nous mettons à la disposition de nos partenaires, comme c'est le cas au collège Marguerite-de-Valois d'Angoulême où nous nous inspirons de l'expérience menée à François-Villon.

« LA MDA EST NOTRE SOCLE ET À PARTIR DE CETTE ASSISE NOUS ESSAYONS DE CRÉER, D'EXPÉRIMENTER D'AUTRES TYPES DE PROJETS, D'AUTRES FORMES D'ACCOMPAGNEMENTS. »

### **Comment travaillez-vous avec vos partenaires financiers ?**

Si Angoulême est connue internationalement grâce à la bande dessinée<sup>9</sup>, il est également essentiel pour nous, Cité de la bande dessinée, d'être reconnus sur notre territoire et les nombreux projets portés par l'ensemble des équipes de la Cité en attestent. La Cité est un EPCC, elle est financée par le Département de la Charente, l'État, la Ville d'Angoulême, la Région Nouvelle-Aquitaine.

Nous recevons également des financements de GrandAngoulême sur des projets ponctuels. Nous travaillons donc à l'échelle territoriale, régionale, nationale et internationale en essayant de répondre à des attentes diverses mais fondamentalement complémentaires. L'important pour nous est de participer à une plus grande prise en compte de la bande dessinée et de créer des ponts et des circulations dans lesquels les auteurs occupent une place centrale.



1. Pili Muñoz est directrice de la Maison des auteurs.
2. Créé en novembre 1997 à Angoulême, le Pôle Image Magelis est un pôle de développement économique de la filière Image en Charente qui concentre son activité autour de quatre secteurs d'activité : la bande dessinée, l'animation, les tournages et le jeu vidéo.
3. EPCC : établissement public de coopération culturelle.
4. Chiffre d'affaires de la BD en France : 500 millions d'euros (chiffre GfK, 2017). 44 millions d'exemplaires vendus en 2018, ce qui représente une hausse de 2,5 % par rapport à 2017 (chiffre GfK, 2018).
5. ADAGP : Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques / [www.adagp.fr/fr](http://www.adagp.fr/fr)
6. SAIF : Société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe / [www.saif.fr](http://www.saif.fr)
7. Voir p. 38 dans ce numéro.
8. CNC : Centre national du cinéma et de l'image animée.
9. La ville vient de rejoindre le réseau des villes créatives de l'Unesco.

## ISABELLE BOINOT & MATTHIAS LEHMANN, LAURÉATS DE LA RÉSIDENCE MAISON DES AUTEURS-VILLA MÉDICIS

Par Catherine Lefort

« Ce sont des projets artistiques très différents qui ont été choisis. Le langage graphique de Matthias Lehmann est audacieux avec une forme assez classique, tandis qu'Isabelle Boinot est plutôt dans le champ de l'expérimentation, pas franchement de l'illustration, ni complètement de la bande dessinée, mêlant textes et images selon des formes variées. » Pili Muñoz

Isabelle Boinot est diplômée de l'EESATI d'Angoulême (École européenne supérieure des arts et technologies de l'image). Ses nombreux séjours au Japon, où elle s'est nourrie culturellement, ont fortement inspiré son travail. Elle a réalisé plusieurs expositions à Paris et au Japon. Fascinée par la société nippone qu'elle a observée et explorée, notamment les personnes âgées que l'on appelle là-bas *toshiyori*, elle souhaite dans ce nouveau projet évoquer le quotidien de ces personnes et leur environnement professionnel dans une pluralité de formes narratives et graphiques.

« Trois mois, c'est très court pour faire un livre. Je me suis fixé un processus de travail et pour ce premier mois à Angoulême, je produis des images. Je dessine beaucoup pour amorcer mon projet. Le deuxième mois, j'envisage de travailler sur une pré-mise en page et d'entamer la partie texte. J'ai aussi des commandes que je dois honorer, mais je m'organise de manière à ce que lorsque je viens à l'atelier, je me consacre entièrement à mon projet. Quant à Rome, j'en rêve mais je n'ai pas trop le temps d'y penser... » Isabelle Boinot



L'atelier d'Isabelle Boinot – Photo : Isabelle Boinot

Franco-Brésilien, Matthias Lehmann est un auteur de bandes dessinées – scénario et dessin – depuis une vingtaine d'années pendant lesquelles il a publié onze ouvrages dans plusieurs maisons d'édition, dont Actes Sud, L'Association, Les Requins Marteaux... Il a reçu plusieurs prix pour *La Favorite* (Actes Sud, 2015). Son travail est régulièrement publié dans des revues et exposé un peu partout en France. Matthias Lehmann travaille par ailleurs dans différents domaines graphiques : illustrations de presse, créations publicitaires (illustrations, affiches...). Il consacre sa résidence au projet *Chumbo* qui signifie « plomb » en portugais. Ce titre fait référence à la période de dictature militaire au Brésil entre 1964 et 1985 qu'il abordera sous l'angle d'une chronique familiale, retraçant ainsi ses racines sud-américaines. Un important travail de recherches historiques sur le Brésil occupera amplement sa résidence.

« À Angoulême, je me concentre sur mon projet *Chumbo*. Après un temps d'adaptation au lieu, je suis pleinement dans mon rythme de travail. J'espère poursuivre ce rythme à Rome. Ce qui est intéressant dans une résidence, c'est de changer de contexte. Particulièrement quand on com-

mence un projet, on peut l'aborder d'une autre façon, avec un regard nouveau. Ici, à la Maison des auteurs, on est très immergé dans l'univers de la bande dessinée ; à la Villa Médicis, non seulement on change de pays, mais il y a aussi toute une mythologie. Et puis je connais des gens de la BD italienne, c'est l'occasion de resserrer des liens. » Matthias Lehmann

# TRANSCRIRE DE L'OMBRE AU SOLEIL LEVANT

Miyako Slocombe / Propos recueillis par Emmanuelle Lavoix

Miyako Slocombe est traductrice et interprète japonais-français. Elle a notamment traduit plus de 150 mangas pour les éditions Akata, Casterman, Kana et Le Léopard Noir. Elle anime également des ateliers de traduction et propose des masterclass.

## Quel parcours avez-vous suivi pour arriver au métier de traductrice ?

J'ai commencé la traduction par hasard alors que j'étais étudiante en art. Stéphane Duval, qui était un ami de la famille, venait de créer Le Léopard Noir et sachant que j'étais bilingue, m'a demandé si cela m'intéresserait de traduire un manga. J'ai accepté et l'expérience m'a tellement plu que j'ai eu envie d'en faire mon métier. Après mon diplôme en école d'art, j'ai poursuivi mes études à l'Inalco pour approfondir ma maîtrise de la langue et de la culture japonaises, tout en continuant à traduire des mangas au Léopard Noir. J'ai obtenu une bourse pour étudier un an à Tokyo et, à l'issue de mon master, j'ai travaillé quelque temps à la programmation cinéma de la Maison de la culture du Japon, à Paris, où j'ai notamment appris les techniques du sous-titrage. Quand mon contrat a pris fin, je me suis lancée dans la traduction et l'interprétariat à plein temps.

## Vous traduisez des mangas et des romans, comment abordez-vous l'un et l'autre ?

Que ce soit en manga ou en littérature, je traduis toujours en procédant par couches successives : un premier jet, un deuxième puis un troisième, mais le rythme et la durée du travail sont différents. Il me faut en moyenne une semaine à plein temps pour traduire un manga, tandis que pour un roman, je travaille pendant plusieurs mois.

## Quelles sont les différences entre la traduction d'un texte littéraire et celle d'une bande dessinée ?

En bande dessinée, on est limité dans le nombre de caractères. Il faut être concis, précis, naturel et fidèle, trouver le terme ou l'expression exact, qui traduit l'idée ou le sentiment évoqué. Heureusement, le vocabulaire français est très riche. De plus, la plupart des textes à traduire sont oraux et il est important que les dialogues soient le plus naturels possible. Je pousse donc plus loin la question « comment exprimerait-on ça en français ? » que lorsque je suis face à un texte littéraire. D'autre part, je trouve

qu'il est beaucoup plus difficile de trouver la bonne « voix », le bon ton dans un texte littéraire où, contrairement au manga, il n'y a pas d'image qui influence le ressenti. La responsabilité du traducteur est d'autant plus grande. Pour cette raison, je prends beaucoup plus de temps à évaluer toutes les différentes possibilités de traduire telle ou telle formulation dans un roman.



Miyako Slocombe – Photo : Simon Pate

## Y a-t-il des spécificités dans la traduction de manga ?

Certains éditeurs demandent d'adapter plutôt que de traduire, en privilégiant la fluidité et en évitant les lourdeurs inutiles. Quand il s'agit d'exprimer des sentiments ou des émotions, le japonais permet des phrases qui ne sont pas logiques. Par exemple, je suis tombée sur la réplique : « Ça faisait des dizaines d'années que je n'avais pas pleuré... Moi qui n'ai jamais pleuré de ma vie. »

Une autre particularité du manga est que souvent, une phrase est coupée en plusieurs bulles ou plusieurs cases. Mais comme l'ordre des mots n'est pas forcément le même en japonais, il faut construire la phrase de

manière à ce que chaque partie de texte colle à chaque image. Il faut aussi que chaque bloc de texte ait un minimum de sens, même pris tout seul. Il m'arrive également de changer l'ordre des mots pour équilibrer la quantité de texte dans chaque bulle.

Le langage peut aussi être différent en fonction de la personnalité d'un personnage : il y a par exemple des façons de s'exprimer typiquement féminines ou masculines, et une multitude de façons de dire « je » selon qu'on est un homme, une femme, un enfant ou une personne âgée. Cette différence est particulièrement marquée dans le manga, où chaque personnage a un ton bien à lui. On sait tout de suite qui parle, même quand les personnages ne sont pas dessinés et qu'il n'y a que les bulles, dans un paysage par exemple. Dans ce cas, au lieu de traduire simplement « Et toi, qu'en penses-tu ? », je peux ajouter « Et toi, Marie, qu'en penses-tu ? » pour qu'on sache qui parle à qui. Une autre particularité du manga est le « *simultrad* », pour contrer les « *scantrads* » illégaux. Il s'agit de traduire des chapitres dans des délais très courts pour suivre

le rythme de parution japonais. Pour la série *Samurai 8*, de Masashi Kishimoto chez Kana, je reçois un nouveau chapitre de 20 pages chaque week-end et je dispose de deux jours pour le traduire.

### Comment le dessin influence-t-il la traduction ?

J'ai l'impression que le découpage des cases introduit un rythme de narration qui influence inconsciemment la traduction. On peut par exemple alléger un texte un peu lourd en retirant certaines redondances si le dessin donne l'information. Je me rends compte à quel point le dessin influe sur la traduction quand je reçois le texte mis en page pour relecture. Certaines répliques que j'ai traduites ne sont pas assez naturelles par rapport à l'image, alors je modifie ma traduction en veillant à ne pas non plus perdre la nuance initiale. Parfois, il arrive aussi qu'il y ait un léger décalage entre le texte et l'image dans la version originale, surtout dans les mangas qui datent un peu, comme ceux de Kazuo Umezu : l'expression du visage ou la forme de la bulle peuvent être très exagérées par rapport à ce que dit le personnage. Mais si cela fait partie de l'identité et du charme de l'œuvre, j'évite de fluidifier.

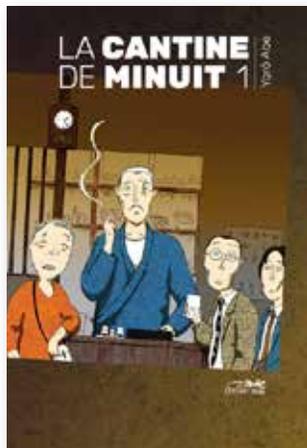
### Comment traitez-vous les onomatopées, nombreuses dans le manga ?

Le japonais est une langue riche en onomatopées et il n'existe pas forcément d'équivalent en français, ce qui complique la tâche du traducteur. Quand il s'agit d'onomatopées exprimant un son, on trouve souvent un équivalent en français, comme des applaudissements (« clap clap »). Quand il n'y a pas d'équivalent, j'invente un son, si possible proche du son japonais. Par exemple « swap » ou « zrash ». En revanche, quand il s'agit d'onomatopées exprimant une émotion ou une sensation, c'est plus compliqué : *moji moji* exprime par exemple la timidité, quelqu'un qui n'ose pas s'exprimer. Je traite au cas par cas, en fonction du ton du récit.

### Vous travaillez essentiellement avec cinq maisons d'édition.

#### La relation avec l'éditeur est-elle déterminante ?

Oui, la relation avec l'éditeur est en effet très importante. Quand on est dans une relation de respect et de confiance mutuels, cela donne envie de faire du bon travail, c'est positif pour tout le monde. Ce qui est intéressant aussi, c'est que chaque éditeur a une manière de travailler différente, ce qui m'oblige à toujours garder une certaine souplesse dans ma façon de procéder et c'est une bonne chose. Je sens chez chacun de ces éditeurs une véritable passion et une envie de défendre leurs titres qui me poussent à



donner le maximum de mon côté. Avec *Le Léopard Noir*, j'ai des échanges sur les choix futurs du catalogue, ce qui est très stimulant.

### Comment êtes-vous rémunérée ?

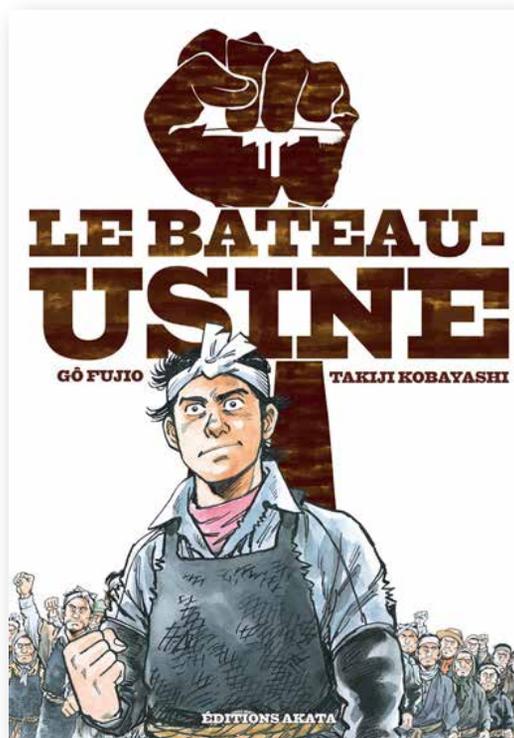
Cela dépend des éditeurs : certains rémunèrent au forfait, d'autres à la page ou au nombre de signes. Les contrats sont similaires à ceux de la traduction littéraire, avec un pourcentage pour les droits d'auteur.

### Quel est le prix dont vous êtes la plus fière ?

Le prix d'encouragement Konishi de la traduction littéraire pour *Le Démon de l'île solitaire*, d'Edogawa Ranpo, un roman que je rêvais de traduire depuis des années. Il y avait parmi les membres du jury des tra-

ducteurs que j'admire énormément. Le fait d'avoir obtenu cette reconnaissance de leur part m'a donné beaucoup de courage et de confiance pour la suite.

La traduction est un métier où l'apprentissage est permanent, et c'est passionnant. À chaque nouvelle œuvre je découvre des choses, j'apprends aussi en lisant les traductions des autres, en échangeant avec les correcteurs, les éditeurs et les lecteurs.



#### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

##### DE MANGAS :

**Samurai 8 : la légende de Hachimaru**, vol. 1, Kishimoto, Masashi, Kana, 2019

**La Chenille**, Suehiro Maruo, Le Léopard Noir, rééd. 2018

**Le Tigre des neiges**, vol. 4, Akiko, Le Léopard Noir, 2018 (Prix Jeunes adultes 2020 au festival d'Angoulême)

**Good Morning, Little Briar-Rose**, Megumi Morino, Akata, 2017

**Je suis Shingo**, Kazuo Umezu, Le Léopard Noir, 2017 (Prix du patrimoine 2018 au festival d'Angoulême)

**La Cantine de minuit**, Yûrô Abe, Le Léopard Noir, 2017 (Prix Asie ACBD 2017)

**Chisakobé**, Minetarô Mochizuki, Le Léopard Noir, 2016 (Prix Asie ACBD 2016, Prix de la série 2017 au festival d'Angoulême)

**Le Bateau-usine**, Gô Fujio, Akata, 2016

**No Guns Life**, Karasuma Tasuku, Kana, 2016

**L'Île Panorama**, Suehiro Maruo, Casterman, 2010



## UN ARTISTE À L'ŒUVRE



# Lucas Méthé

## Courir... sur la page

Par Nathalie André

Dessinateur et scénariste désormais angoumoisain, Lucas Méthé publie depuis quasiment vingt ans. Peut-on dire que c'est presque le temps de la consécration puisqu'avec *Les Mystères de Jeannot et Rebecca*, cosigné avec François Henninger (éd. L'Atelier du poisson soluble), il a été sélectionné pour les Pépites au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil en 2019 et est entré avec *Papa Maman Fiston* (éd. Actes Sud BD), le premier tome d'une trilogie, dans la sélection officielle du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 2020 ? Quoi qu'il en soit, il continue en préparant le deuxième tome, *Maman amoureuse de tous les enfants*, avec la bourse d'écriture de la Région Nouvelle-Aquitaine.

En 2001, Lucas Méthé, né en 1983, publiait *Des haricots*, son premier fanzine que plusieurs libraires lyonnais – où il vivait alors – et parisiens ont fortement soutenu et qu'il présentait aux éditeurs qu'il appréciait, notamment à ego comme x, L'Association ou Atrabile, des maisons de bande dessinée alternative. « Ça les a intéressés », explique-t-il, « et parce qu'ils publiaient tous des revues, les collaborations ont commencé comme ça, notamment avec *Lapin* (2004 à 2006) et *L'Éprouvette* (2007) de L'Association. Puis je suis venu à Angoulême faire ma première résidence à la Maison des auteurs pour travailler sur *L'Apprenti*, qui a été publié par ego comme x en 2010. Je m'y suis ensuite installé. De temps en temps encore, pour continuer ou finir un livre, je postule aux résidences de la Maison des auteurs. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai pu travailler sur le tome 1 de *Papa Maman Fiston*. »

*Papa Maman Fiston* est d'abord paru, par épisodes, en 2017 dans la revue *Tchouc-Tchouc* que Lucas Méthé a créée et coéditée avec d'autres auteurs. Il explique qu'il a travaillé sans brouillons, sans récit prémédité, sans crayonnés, directement à l'encre. Sur son blog, il ajoute que « *Papa Maman Fiston* est tout entier né du dessin, du désir de pousser [son] dessin dans une nouvelle voie [...] plus intuitive, dont [il] sentait qu'elle [le] ferait profiter d'une énergie nouvelle [...] et que le travail qui en résulterait, aurait "des choses à dire", pourvu seulement [qu'il] le laisse courir aussi librement que possible ». S'il est vrai que sa technique n'est pas habituelle, puisqu'elle est constituée d'une superposition de morceaux dessinés sur différents papiers et scotchés ensemble sur une même planche ensuite scannée, cela donne aux personnages une immense liberté d'exister dans la page et contribue à créer un album foisonnant et joyeusement pantagruélique. Situés entre le conte et l'épopée où les codes sont tous inversés, les personnages

ont la stature de ceux de Charles Perrault mais n'en portent ni l'histoire ni la morale. Le père d'abord, un colosse dont on imagine qu'il est un de ces ogres tout droit sorti de... porte simplement ses maladrotes avec une confondante bonhomie. La mère, ensuite, tout en indulgence et dévouement, modère autant que possible une nature plus indépendante. Et enfin, l'inénarrable fiston, taillé comme le Poucet, est celui qui bouscule tout sur son passage. C'est lui l'ogre finalement, toujours prêt à en découdre, « J'me suis fait tout seul moi ! J'suis l'fils de moi-même ! », quitte à aller à la guerre s'il le faut : « Ma mission c'est d'irradier à l'envers ! » Un début d'histoire de famille où l'extravagance et le fantasque s'invitent dans l'ordinaire du quotidien et où se révèle par ailleurs, le grand attachement que l'auteur porte à ses personnages. La première page du tome 2 évoque l'émancipation de la mère... Peut-être ? On a hâte de savoir...

« Situés entre le conte et l'épopée où les codes sont tous inversés, les personnages ont la stature de ceux de Charles Perrault... »

TITRES DISPONIBLES ET À PARAÎTRE :

**Maman amoureuse de tous les enfants**  
(à paraître chez Actes Sud en 2020)

**Papa Maman Fiston** (Actes Sud BD, 2019)

**Les Mystères de Jeannot et Rebecca**,  
en collaboration avec François Henninger  
(L'Atelier du Poisson Soluble, 2019)

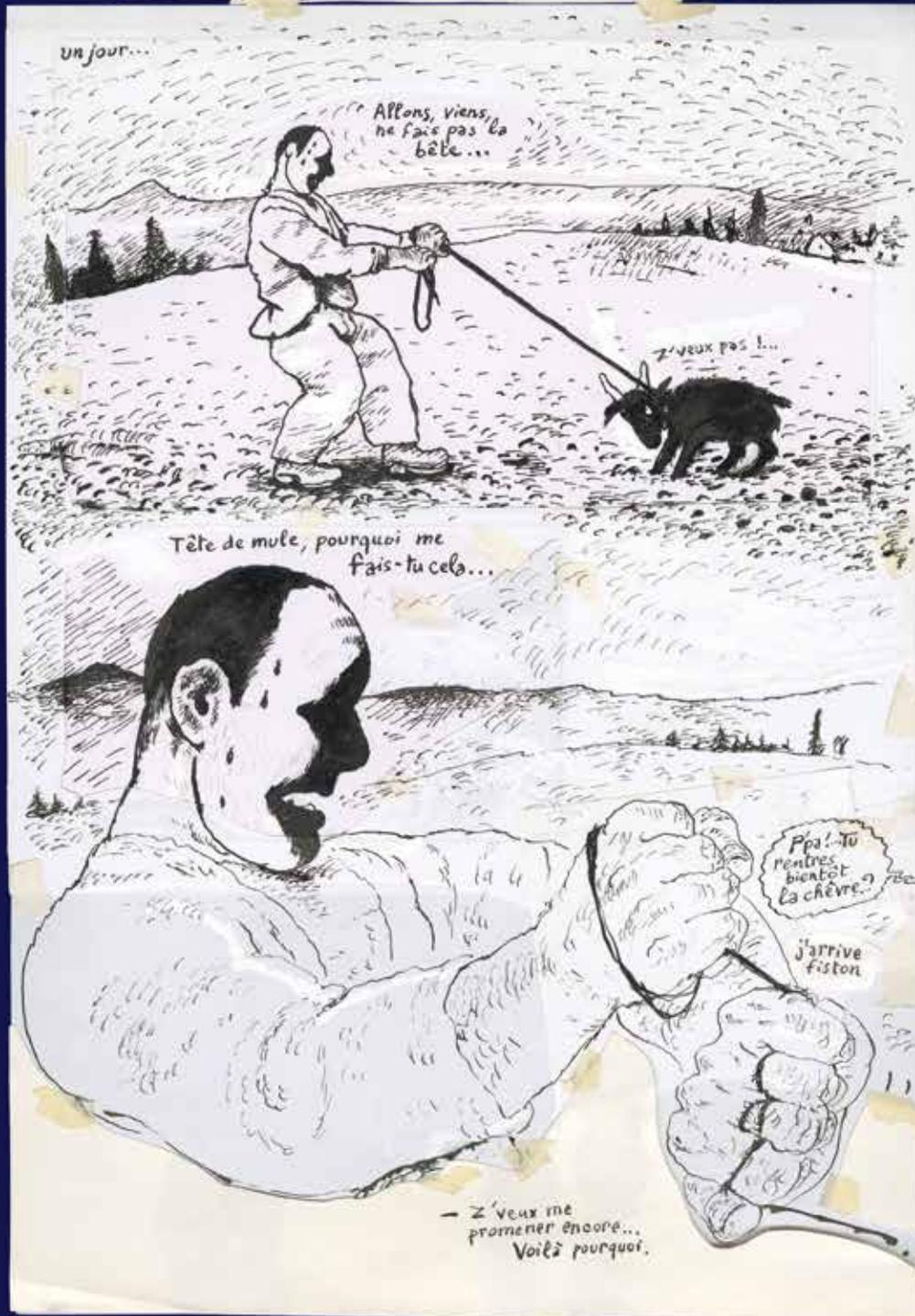
**2 Suiveurs** (Na éditions, 2016)

**Mon mignon, laisse-moi te claquer les fesses** (L'Association, 2008)



Dessin de la quatrième de couverture de *Papa Maman Fiston*

# Papa maman Fiston



« Première planche du premier tome : Papa et Biquette.

J'avais le souvenir du détail vestimentaire qu'on trouve dans les peintures de Brueghel : ces drôles de gaines abritant les sexes masculins sur le devant des pantalons. Je ne les ai finalement pas dessinées exactement, mais j'ai repris le thème des sexes apparents sous les vêtements ; ce qui peut être perçu soit comme une exagération, soit comme un élément de "réalisme symbolique", et qui a en tout cas contribué à orienter le livre et la vie des personnages du côté de la corporalité.

Les retouches, collages, différences de teintes de papier, sont effacés avant impression. »

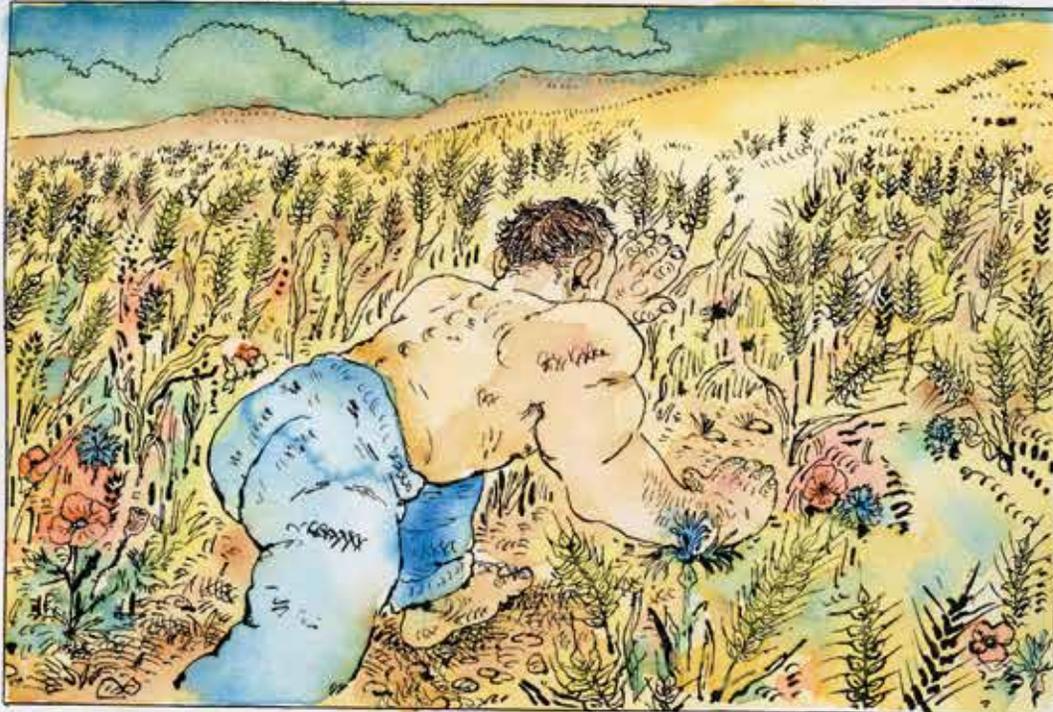


Tu pourras aimer tous les enfants?  
T'auras pas trop chaud?

Complément de la page 1

« Première page du tome 2, avec l'arrivée des cases. Maman est à l'honneur, tandis que, dans l'arbre, sont cachés Fiston et sa petite amie. En bas à gauche, il est arrivé ce qui arrive parfois : je sentais bien le visage de Maman apparue lors de l'esquisse au crayon, et je l'ai donc encré immédiatement, quoi que de toute évidence j'allais avoir un problème pour placer le texte. Problème réglé après coup en déplaçant les éléments par ordinateur. J'aime bien ce visage, ce sourire, et son non et son oui. »

"Danse de jeunesse et de vieillesse ?" Avec : Papa et Maman.



« Première page du tome 3, qui est en cours à l'heure d'écrire ces lignes.

Papa suit le Curé dans une mission de reniflage des champs dont on ignore le sens exact.

Arrivée de l'aquarelle, tout juste assez maîtrisée pour qu'elle puisse ouvrir des pistes à explorer. Elle est appliquée sur photocopie, ce qui explique que les retouches ont déjà disparu.

J'aime la première image, la manière dont les couleurs se fondent et se reflètent les unes dans les autres. De minuscules détails de ce genre peuvent devenir une sorte de sujet sous-jacent à un livre. »

## ADAPTATION ET EXPÉRIMENTATION DANS LA BANDE DESSINÉE

# Pierre Feuille Ciseaux

## Laboratoire de création et expérience sociale

Julien Misserey et Mathilde Harmand<sup>1</sup> / Propos recueillis par Emmanuelle Lavoix

**P**our la deuxième année consécutive, la résidence internationale d'auteur(e)s de bande dessinée, Pierre Feuille Ciseaux (PFC), a lieu en amont du Festival international de bande dessinée d'Angoulême. L'exposition de restitution permet aux visiteurs du FIBD de découvrir les œuvres réalisées, guidés par les artistes eux-mêmes.

### On tente quelque chose et on verra bien

L'association ChiFouMi est née en 2009, sous l'impulsion de Julien Misserey et de quelques ami(e)s, pour créer PFC#1 à la Saline royale d'Arc-et-Senans en Franche-Comté. Les membres sont unis par l'envie de faire des choses autour de la bande dessinée qu'ils aiment. Pourquoi pas une résidence croisée : un lieu où les auteurs, dont l'activité est essentiellement solitaire, pourraient croiser leurs pairs dans une ambiance plus chaleureuse qu'une table de dédicace dans un festival, un espace-temps où ces artistes qui explorent toute l'année le langage bande dessinée avec une belle imagination se confronteraient pour créer ensemble. Pour que « la sauce prenne » et que ceux qui auraient du mal à trouver leur place soient happés par le collectif, il faut un maximum d'artistes, de cultures différentes et dans la parité. PFC n'est donc pas une résidence comme les autres où l'auteur arrive avec son projet à développer seul. Il est choisi. Il doit participer sept jours durant, avec une quinzaine d'autres résidents, à des joutes collectives de création selon des règles strictes dans la tradition de l'OuBaPo, elles-mêmes inspirées du mouvement littéraire OuLiPo. ChiFouMi gagne son pari. Sept PFC se succèdent et des auteurs reviennent volontiers comme Alex Baladi, Charles Burns et Zack Sally cette année. En 2019, ChiFouMi, qui a un pied en Nouvelle-Aquitaine, s'engage avec le FIBD pour trois résidences. Depuis deux ans, pendant la semaine précédant le festival, une communauté d'artistes s'isole dans la campagne près d'Angoulême et se met dans les rails de la création sous contrainte dès son arrivée. Peu importe le *jet lag*.

### Se confronter, c'est créer !

Au bout de quelques jours, les auteur(e)s présent(e)s, qui ont une passion pour l'engagement dessiné, prennent en main le jeu collectif. L'effet du groupe permet de bousculer sa pratique habituelle mais aussi de dépasser les moments de doute. Ce n'est pas l'endroit où l'on va travailler à des œuvres majeures, mais la résidence permet de questionner son positionnement par rapport à l'acte de création et de « dégripper » ses habitudes. Un auteur expérimenté comme Charles Burns goûte encore plus ce chamboulement que d'autres, plus jeunes, qui viennent parfois de quitter un environnement scolaire. Il avoue que PFC sont ses meilleures semaines de création. Des couples ou des trios artistiques se forment, des liens se nouent. C'est une expérience de création autant qu'une expérience sociale.

### Un rendez-vous différent avec le public

La restitution de la résidence prend la forme d'une exposition dont la scénographie ressemble à l'atelier de travail. Post-it aux murs, photocopies sur du carton sont assumés. C'est un drôle d'objet, un *work in progress* sans panneaux explicatifs qui a besoin de médiation. Les artistes sont là, ils donnent généreusement de leur présence pendant quatre jours ; visites guidées, lectures, petits concerts. Là encore, c'est une nouvelle approche pour regrouper les gens, rompre avec l'individualisme qui caractérise la promotion d'un livre, immerger le public dans le processus de création.

Chaque édition de PFC donne lieu à la réalisation d'un objet sur lequel tous les résidents ont travaillé. Cette année, c'est un *leporello* – ou livre accordéon – de six mètres de long, issu d'un atelier collectif à multiples contraintes, réalisé en sérigraphie en étroite collaboration avec l'Atelier du Bouc à Angoulême et le sérigraphie Renaud Thomas.

### Après Angoulême...

Après deux éditions de PFC à Minneapolis (en 2013 et 2015), de nouveaux projets se préparent à l'étranger. Les résidences exigent un gros investissement pour l'association ChiFouMi qui reste active toute l'année ; librairies éphémères, actions auprès des scolaires, Les 24 heures de la bande dessinée, formations pour les professionnels, commissariats d'exposition et de plus en plus de demandes d'organisations d'ateliers dans des festivals de bande dessinée qui cherchent à ouvrir leur programmation vers des propositions plus qualitatives que de simples dédicaces.



1. Ils sont tous deux membres de l'association ChiFouMi.

pierrefeuilleciseaux.com

### Paroles d'auteur-résident à Pierre Feuille Ciseaux : Alex Baladi

« Je vais à PFC pour pouvoir vivre une expérience unique avec d'autres auteurs. Ça me sort de mon travail habituel et me fait découvrir de nouvelles pistes. C'est d'ailleurs pour cela que je préfère répondre aux propositions des autres plutôt que de leur donner des exercices. Les effets de la résidence sur mon œuvre sont multiples mais difficiles à définir. Ce sont surtout des nouvelles envies, comme dessiner des voitures par exemple. Je vis l'exposition au festival avec beaucoup de fatigue, mais content du résultat, ce qui n'est pas évident quand je travaille seul. »

# Winshluss : le parcours d'un humain

Par Lucie Braud

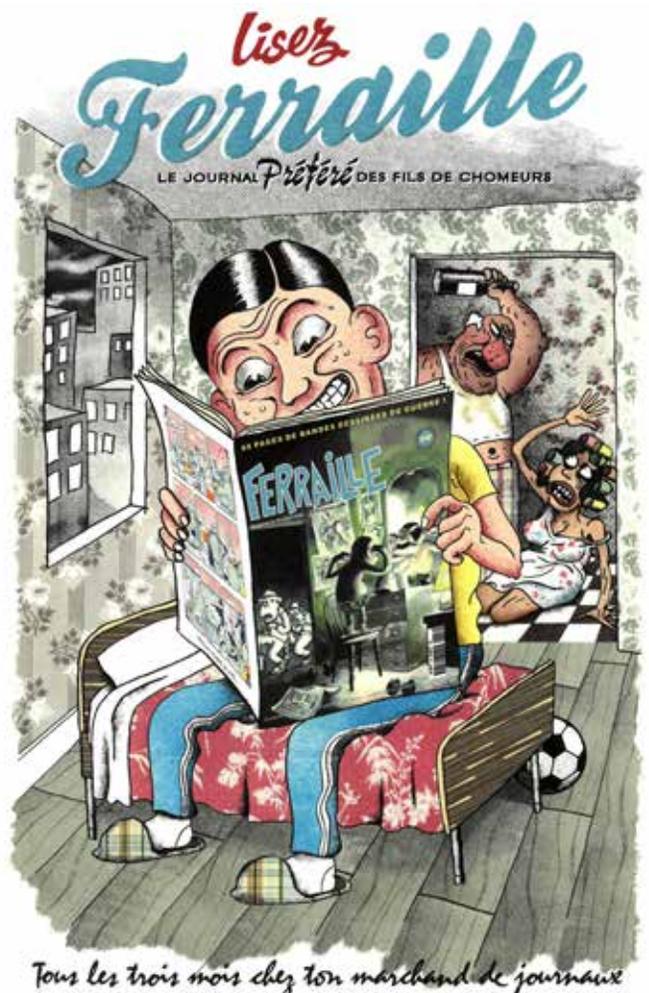
**Q**uel lien y a-t-il entre les bandes dessinées de Winshluss et les films de Vincent Paronnaud ? L'auteur, quel que soit son nom, revendique la complexité du monde et celle de l'humain. Créer est son mode d'expression. Par la bande dessinée ou le cinéma, il éclaire, mord, rit et pointe du doigt les violences de la société moderne.

## L'HISTOIRE AVANT LE DESSIN

La bande dessinée est le premier mode d'expression vers lequel se penche Winshluss. Enfant et adolescent, il passe son temps à dessiner. Sa scolarité est déplorable, il n'obtient pas son bac et cela lui ferme les portes des écoles d'art. Définitivement déscolarisé, il se met à la musique. Bruitiste plus que musicien, il apprend finalement la guitare et explore les genres musicaux. Son groupe Shunatao signera sept albums chez Amanita Label (Anglet). C'est à cette époque qu'il côtoie Olivier Bernet qui par la suite composera les musiques de ses films. Il reprend le dessin vers vingt-cinq ans. En bande dessinée, il est attiré par l'esthétique et les virtuoses comme Moebius et Corben. Puis il découvre Maus d'Art Spiegelman. Il est fasciné : il trouve tout d'abord le dessin maladroit puis comprend qu'il est là pour servir l'histoire et l'apprécie pour cela. Il remet alors en question sa vision de la bande dessinée. L'histoire passe désormais avant le dessin.

## LÀ OÙ TOUT COMMENCE...

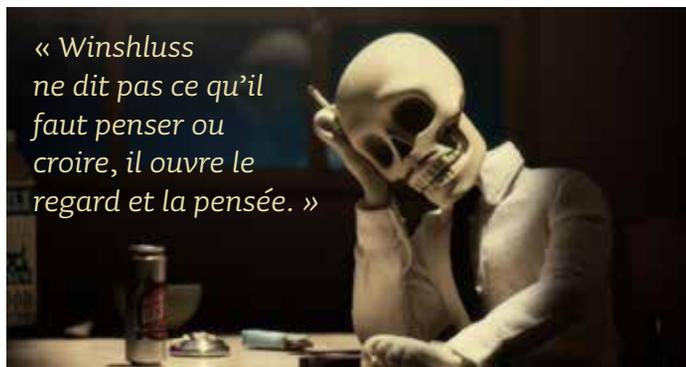
Bien qu'il publie déjà au Dernier Cri ou à L'Association, c'est avec Les Requins Marteaux que tout démarre. En 2002, il prend la direction éditoriale de la maison d'édition avec Cizo et Felder. Portés par une proximité intellectuelle, des références communes et un humour qu'ils partagent, ils s'emparent de cet espace de liberté. Le soutien de Marc Pichelin leur permet d'essayer des choses, de publier le magazine *Ferraille*, de révéler des auteurs, d'en publier de plus connus. Winshluss passe l'essentiel de son temps à coordonner et organiser ce joyeux chaos. « De l'extérieur, cela paraissait désinvolte alors que cela ne l'était pas du tout. Quand tu viens du fanzinat, cela te rend philosophe. Il faut durer, ne rien lâcher. Beaucoup se fatiguent. Mais c'est évident qu'il y a vingt ans, les éditeurs indépendants ont ouvert des brèches : permettre par exemple aux auteurs de publier une bande dessinée dont le nombre de pages était adapté à leur projet, c'était une révolution. » Le cercle d'auteurs réunit autour des Requins Marteaux se pose en trublions et le magazine *Ferraille* devient un miroir de son temps en montrant ce que l'ultralibéralisme impose au monde. « La force du capitalisme, c'est qu'il se relève toujours. On nous fait croire qu'il n'y a pas d'autres systèmes possibles, que l'on ne peut pas faire autrement. Ce système crée de la misère et de la violence et c'est effarant. Aujourd'hui encore, c'est la politique de la terre brûlée. »



Monsieur Ferraille, Winshluss & Cizo, Les Requins Marteaux, 2009

## DE L'IMAGE FIXE À L'IMAGE ANIMÉE

Winshluss réalise son premier court métrage avec Cizo en 2003. *Raging Blues* est produit par Je Suis Bien Content (qu'il embarque avec lui quelques années plus tard sur *Persepolis*). Abordant sans détour la violence de la société de consommation, le film est primé à deux reprises. Winshluss est lancé et enchaîne les courts métrages d'animation et en prise de vue réelle. En 2007, il réalise son premier long métrage d'animation, *Persepolis*, avec Marjane Satrapi, auteure de la bande dessinée éponyme. En parallèle, il prépare



« Winshluss ne dit pas ce qu'il faut penser ou croire, il ouvre le regard et la pensée. »

*La Mort, Père & Fils*, 2017. © Je Suis Bien Content/Schmuby

*Pinocchio*, un livre ambitieux traitant de la mondialisation, faisant référence au film de Walt Disney, le premier film qu'il a vu enfant au cinéma avec sa mère et qui l'a traumatisé. Winshluss ne dit pas ce qu'il faut penser ou croire, il ouvre le regard et la pensée. Il replace les choses dans une histoire et un contexte. « L'individu est en conflit avec lui-même et avec le monde. Mais pour parler bien de son village, il faut parler de soi, savoir qui l'on est et d'où l'on vient. L'humain est complexe, le monde aussi, pourtant, il n'y a plus de réflexion, seulement des réactions, ce qui est mortifère et angoissant. L'humain fait des conneries et oublie. Il n'y a plus de regard historique. Alors, c'est comme si rien ne servait à rien. » *Persepolis* est récompensé par le prix du jury du festival de Cannes et par le César du Meilleur premier film et de la meilleure adaptation en 2008. *Pinocchio* sort la même année et reçoit, en 2009, le Fauve d'or du meilleur album du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Cette reconnaissance, Winshluss en est heureux, il préfère que « cela marche » parce que cela lui permet de faire autre chose. Mais il n'exploite pas le filon et refuse de s'enfermer dans un registre. Il ne veut pas faire semblant. Il a l'exigence de faire bien, tant qu'il y a un minimum d'intensité.

## LA CRÉATION, UN INSTINCT DE SURVIE

Winshluss a conscience que la création est un instinct de survie. « Je viens d'un milieu modeste, je pensais que pour moi, c'était foutu. J'avais besoin de m'exprimer et c'est devenu possible. » Écrire un scénario de bande dessinée ou de film, cela ne fait aucune différence, mais il sait dès le départ s'il écrit pour une bande dessinée ou un film et que pour bien faire, il doit comprendre les rouages de chaque support. Autodidacte, il n'est pas théorique, il aime se confronter à l'aspect pratique et physique de la création. Face à une ou plusieurs problématiques qu'il s'inflige, il s'attache à trouver des solutions qui lui permettront d'arriver à ses fins. Il apprend dans l'urgence, en regardant les autres. Il comprend que les apprentissages techniques sont nécessaires, qu'arriver avec une idée n'est pas suffisant pour mener à bien un projet. « Il faut que je connaisse précisément comment les choses se passent pour y arriver parce que mes projets sont sur la corde. Alors, je m'entoure des meilleurs. Les meilleurs, ce sont ceux qui sont

bons dans quelque chose en particulier, mais qui s'intéressent à d'autres choses, qui ont une culture étendue. » Le processus de création est laborieux, il prend du temps. Winshluss réfléchit, digresse et jette beaucoup. « Je déteste l'efficacité, produire pour produire ne m'intéresse pas. Il y a des phases où je peux produire beaucoup et souvent s'enchaînent des phases où je ne produis plus. Et parmi ce que je fais, il y a des choses inutiles, mais j'ai besoin de les faire. J'aime ce sentiment lorsqu'un livre, un film, m'apporte un éclairage. C'est pour ça que j'aime les auteurs, pour le prisme à travers lequel ils nous montrent les choses, pour l'importance du détail. » Le style l'ennuie, alors il explore ailleurs et décale son regard en permanence. « Être auteur, c'est se mettre en porte à faux en permanence, ne pas s'endormir et pour cela, changer de registre, de graphisme, pour éclairer différemment à chaque fois. »

## UNE VISION DU MONDE

Winshluss porte sa vision du monde et exprime sa colère à travers ses livres et ses films. Il parle de choses ambiguës et complexes en utilisant l'humour, des codes et des clichés propres aux genres qu'il affectionne. Il ponctue ses histoires d'obsessions ou de névroses nées de traumatismes qui renvoient à des événements marquants de son parcours d'humain : les accidents de voiture, la pendaison, le suicide... Des références à la religion se retrouvent également dans ses œuvres. Issu d'une famille d'athées, il s'y est intéressé pour comprendre la manière de penser du monde occidental. Dans *Cosmogonie*, le thriller sur lequel il travaille actuellement, la nature et la civilisation s'affrontent, chacune représentée par un personnage : un homme maniaque qui dit aux gens ce qu'ils veulent entendre et une femme qui s'oppose à lui et se révolte. L'un est le bourreau, l'autre la victime, mais Winshluss sème la confusion en inversant les rôles, montrant ainsi que les choses ne sont jamais si simples. Dans ses histoires, il n'aborde jamais la violence de manière frontale. Il prend un contre-pied et l'assaisonne d'humour. Que ce soit en bande dessinée ou en cinéma, si

le pourquoi vient comme le point de départ d'une histoire, c'est avant tout le cheminement qui importe, et rien d'autre.



### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Smart Monkey**, Cornélius, 2004
- Pinocchio**, Les Requins Marteaux, 2008
- Dans une forêt sombre et solitaire**, Gallimard Jeunesse, 2016 – Pépite d'or du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Raging Blues**, coréalisation Cizo, Je suis bien content, 2003
- Persepolis**, coréalisation Marjane Satrapi, d'après la bande dessinée éponyme, Diaphana Distribution, France 3 Cinéma, The Kennedy/Marshall Company, French Connection Animations, 2.4.7 Films, 2007
- Territoire**, Kidam, 2014
- La Mort, Père & Fils**, coréalisation Denis Walgenwitz, Je Suis Bien Content/Schmuby, 2017



*Monsieur Ferraille*, Winshluss & Cizo, Les Requins Marteaux, 2009

# Comiques strips

Marine Blandin / Propos recueillis par Chloé Marot

**N**e vous fiez pas à ses couleurs chaudes et à ses illustrations si rondes qu'on pourrait les croire, de prime abord, destinées aux enfants ! La Renarde est en effet une succession de strips efficaces et souvent méchants, un enchaînement de gags cruels à l'humour noir assumé. D'abord publiée sur Internet dans le magazine numérique Professeur Cyclope, cette bande dessinée vivifiante en deux tomes est ensuite parue en coédition Casterman/Arte pour sa version papier. Marine Blandin, la scénariste, auteure et dessinatrice, a accepté, pour Éclairages, de revenir sur son parcours.

**Vous avez effectué votre scolarité dans un lycée d'arts appliqués puis vous avez passé un master arts numériques à l'École européenne de l'image d'Angoulême. En 2017, à 33 ans, vous êtes la lauréate Bande dessinée de la résidence croisée Écla'/Maison de la littérature de Québec. Comment s'est déroulée cette résidence ? Quels étaient vos objectifs ? Que vous a-t-elle apporté sur le moment et a posteriori ?**

Cela s'est extrêmement bien passé, ça m'a nettoyé le cerveau ! J'allais là-bas avec pour objectif de dessiner et d'écrire un maximum de pages de *La Renarde 2 - Acharnement*, avec mon coauteur Sébastien Chrisostome. Nous étions pas mal bloqués à plein de niveaux et on espérait que cette résidence nous relancerait.

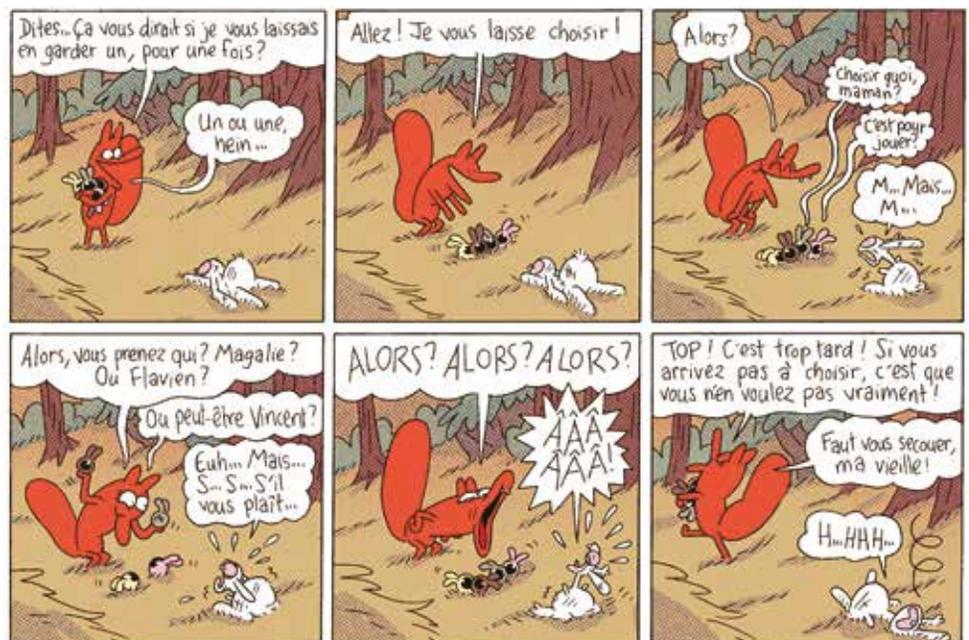
Je connaissais un peu quelques auteurs de Montréal, avec qui j'avais eu la chance de pouvoir échanger à plusieurs reprises pour des collaborations, des expos, un festival... Et du coup, je voulais aussi pouvoir découvrir un peu Québec et rencontrer les artistes de là-bas. J'ai d'ailleurs bien squatté l'atelier de La Shop à bulles²...

Une fois arrivée à Québec, débarrassée de ma routine, je me suis posé moins de questions et... on a avancé ! Ce séjour a donné un bon coup de fouet à *La Renarde 2*. J'ai même pu commencer à travailler sur d'autres projets.

Une fois rentrée, j'ai essayé de conserver cette façon de penser, moins paralysée.

**Quand je lis *La Renarde*, je ne peux m'empêcher de penser à Maurice et Patapon de Charb, que ce soit au niveau du ton, de l'humour, du cynisme, de l'économie de mots. Est-ce que cette série vous a influencée ?**

(Rires) Ok, mais non ! Je connais cette série, mais je crois que je ne l'ai jamais lue... Sébastien Chrisostome non plus.



La Renarde 2 – Acharnement, page 43, éditions Casterman/Arte, 2019

**Y a-t-il d'autres scénaristes avec lesquels vous vous sentez liée ? Des personnes dont le travail a pu vous influencer, des gens qui vous ont donné envie d'écrire ?**

« Liée », je ne pourrais pas dire ça. En fait, j'aurais du mal à dire qui et qu'est-ce qui m'a influencée spécifiquement... J'ingurgite des choses et ça se voit dans mon travail, c'est sûr, mais je ne saurais pas faire une corrélation directe moi-même.

Il y a un niveau de plongée dans le premier *Tomb Raider* qui m'a marquée et qui, je pense, ressort dans *Fables nautiques* [ndlr : bande dessinée éditée chez Delcourt en 2011]. Je me souviens que pour la fin, je cherchais des idées de cadrage et je me suis pas mal basée sur des décors d'une série de jeu vidéo des années 1990, *Resident Evil 1* et *2*. Je découvrais un autre jeu à l'époque, *Portal*, et je pense qu'il a eu une influence sur la fin des *Fables* aussi.

J'ai travaillé durant quelques mois aux décors dans un studio d'animation, Blue Spirit, sur la série animée *Blaise le Blasé* réalisée en 2007. Je me demande si cette expérience ne m'a pas inspirée pour mes designs de décors de *La Renarde*, quelques années après... Sinon, à la louche, et juste dans le domaine de la bande dessinée ou de l'illustration, je pourrais citer le dessin de Bruce Timm,

de Dave Cooper et de Kotobuki Shiriagari, de Franquin, d'Akira Toriyama. Et plus récemment, les mises en page de la série *Hilda* de Luke Pearson.

### Comment travaillez-vous à quatre mains avec Sébastien Chrisostome ?

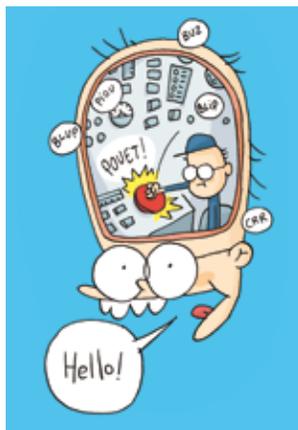
On discute autour d'une table, d'un café ou d'une bière puis, quand l'idée est là, Seb écrit un gag. On le relit ensemble, on l'ajuste. Ensuite j'en fais un brouillon à partir duquel on affine les cadrages, les compos. Enfin, je dessine le tout au propre et Seb fait les couleurs.

### Vous faites partie de l'Atelier du Marquis, un collectif d'auteurs de BD situé à Angoulême : que vous apporte cette expérience ? Comment travaillez-vous au sein de l'atelier ?

On est tout simplement au contact d'autres dessinateurs(trices) et auteur(e)s, on discute, on échange sur nos expériences. Ça permet de ne pas rester seule, d'avoir des points de vue de personnes assez différentes avec lesquelles on n'est pas toujours d'accord. Il y a des scénaristes, des coloristes, d'autres sont spécialisés dans l'illustration jeunesse ou dans le graphisme ; parfois, il y a des gens qui font de l'animation... Ça tourne. On abrite aussi un ESAT<sup>3</sup> « art graphique », avec cinq dessinateurs(trices) et scénaristes en situation de handicaps divers. Là encore, nous confrontons nos points de vue, même si la communication n'est pas toujours facile. En tout, on est une vingtaine, répartis sur deux étages. Chacun avance sur ses propres projets et parfois, on travaille ensemble sur un projet commun ou sur une commande institutionnelle. Chacun expérimente plus ou moins dans son domaine, mais cela dépend plus de la personne que du lieu.

### Vous avez une expérience certaine pour ce qui concerne les publications numériques. Quelles sont les spécificités de ces publications par rapport au papier ? Y a-t-il davantage de liberté (choix des couleurs, des formats, etc.) ou au contraire est-ce plus contraint ?

Je ne sais pas trop. Je ne pense pas que mon expérience soit représentative de la publication en ligne : le magazine numérique *Professeur Cyclope* fonctionnait avec les mêmes contraintes qu'un magazine papier, vu que les sorties se faisaient tous les mois. Donc je n'ai pas vu de différence. Pour *CO*<sup>4</sup>, je ne trouvais pas d'éditeur presse. J'essayais de me contraindre à publier un strip par semaine sur la plateforme Grandpapier mais je n'y arrivais pas, donc c'était un peu quand je voulais. D'une maison d'édition à une autre, d'un projet à un autre, les contraintes ne sont jamais les mêmes, mais papier ou numérique, il en existe dans les deux formats.



Autoportrait, 2017

### CO et votre Renarde ont été adaptés au papier après avoir été créés en numérique. Comment passez-vous d'une publication pour une revue numérique à la publication d'un album papier ?

Pour les deux, on avait imaginé une publication papier au départ, donc il n'y a pas eu beaucoup d'adaptations à faire. De toute façon, je pense toujours en pages de livre d'abord, même si je poste en ligne. C'est l'histoire qui m'intéresse, avant le support.

### Pouvez-vous nous dire sur quels projets vous travaillez actuellement et quelles seront vos prochaines publications ?

Je travaille sur plusieurs histoires. J'en commence un peu tout le temps mais ça ne prend pas souvent. Actuellement, je travaille sur des petites enquêtes policières. J'aimerais faire une histoire de vengeance qui se déroulerait sur l'autoroute et raconter une histoire qui se passe dans la tête d'une chienne. Mais rien de signé nulle part pour l'instant, c'est toujours très fragile...



CO<sub>2</sub>, page 40, éditions Comme une Orange, janvier 2019

1. Écla – Écrit, cinéma, livre et audiovisuel en Aquitaine – était le nom de l'une des trois anciennes agences culturelles régionales, avec le Centre régional du livre en Limousin et le Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes, qui ont fusionné en 2018 pour former ALCA Nouvelle-Aquitaine.
2. Le premier atelier BD ayant ouvert à Québec, sous l'impulsion de trois auteurs : Jean-François Bergeron, Mickaël et Richard Vallerand.
3. Établissement et service d'aide pour le travail.
4. Bande dessinée décrivant le quotidien de plantes vertes bavardes qui cohabitent, débattent et enchaînent les sales coups au sein d'un grand loft. Publiée et diffusée sur la plateforme numérique Grandpapier en 2014.

#### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

**La Renarde – tome 2 – Acharnement**, scénario et couleurs Sébastien Chrisostome, éd. Casterman/Arte (*Professeur Cyclope*), 2019

**La Renarde – tome 1 – Cruautés**, scénario et couleurs Sébastien Chrisostome, éd. Casterman/Arte (*Professeur Cyclope*), 2015

**Fables nautiques**, éd. Delcourt (coll. « Shampooing »), 2011

marine-blandin.blogspot.com

grandpapier.org/marine-blandin/co2



Recherche pour *La Renarde*

# La New Factory, un laboratoire multiforme au cœur de la Cité de la bande dessinée

Sébastien Bollut / Propos recueillis par Christophe Dabitch

**D**epuis deux ans, au cœur de la Cité internationale de la bande dessinée à Angoulême, la New Factory se veut un lieu ouvert de rencontres interdisciplinaires et de créations autour de l'image. Rencontre avec Sébastien Bollut, chargé de programmation et programmeur de la New Factory.

## Qu'est-ce qui a motivé la création de la New Factory ?

Les spécificités d'Angoulême sont la bande dessinée et l'image. Trois mille personnes travaillent dans l'image, 1 600 étudiants et 1 400 professionnels dont 200 auteurs. C'est une industrie et un vivier unique au monde. Nous nous sommes demandé comment créer et faire de la programmation culturelle avec ce territoire très particulier. Le projet a été initié par Pierre Lungheretti avec l'association Les Mains sales autour d'un axe de production pour les étudiants de l'ÉESI<sup>1</sup> qui sortent avec un diplôme sans être encore des auteurs de bande dessinée. L'idée était de combler ce vide entre l'école et la professionnalisation. Puis nous avons élargi la réflexion en imaginant y mêler les autres arts et provoquer des rencontres autour de l'image.



## Cela se traduit comment dans un nouveau lieu ?

Il faut d'abord que le monde de la création et de l'image puisse se rencontrer quelque part. C'est tout bête mais le soir, à Angoulême, si je vais dans tel bar il y a les auteurs de BD, dans tel autre le cinéma d'animation, ailleurs le jeu vidéo... Ils ne se connaissent pas forcément, il y a une vraie segmentation. La création d'une bande dessinée commence souvent par une rencontre informelle entre des auteurs et nous souhaitons que ce soit la même chose à la New Factory, entre disciplines. Nous organisons une rencontre publique par mois avec des professionnels sur des temps courts de 45 minutes avec un temps de convivialité à l'issue pour que les gens discutent. C'est intéressant de savoir humainement d'où les gens viennent, pas simplement le cursus scolaire. On y invite des étudiants et des professionnels. La New Factory est aussi un lieu de résidences d'artistes, plutôt de jeunes créateurs en tous genres. On les accueille quinze jours à trois semaines pour travailler sur un thème, par exemple autour du théâtre, de l'image et de la danse, avec une restitution et une fête. Nous organisons des expositions, des concerts en partenariat avec la Nef<sup>2</sup> ou des festivals de la région... C'est volontairement multiforme. Nous travaillons

aussi avec des partenaires du champ social. Par exemple pour une rencontre entre Edmond Baudoin, Troub's et des migrants qui vivent en Charente. Ou une journée sur les violences faites aux femmes avec Quentin Zuttion qui a publié *Touchées*. On essaie d'ouvrir la réflexion, toujours en lien avec l'image.

## Comment êtes-vous structurés ?

La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image est répartie sur trois sites : le Vaisseau Mœbius dont dépend la New Factory, le Musée de la bande dessinée dans les Chais Magelis et la Maison des auteurs. La New Factory est une machine à part qui dynamise la Cité de la bande dessinée en renforçant son rôle carrefour du Pôle Image. Nous avons l'ambition d'être à la pointe de ce qui se fait aujourd'hui. On va par exemple imaginer une rencontre entre l'univers de la bande dessinée et le jeu vidéo en collaborant avec l'Enjmin (École nationale du jeu et des médias interactifs numériques). On sélectionnera les œuvres de cinq auteurs de BD puis on proposera à des créateurs de jeux vidéo une résidence d'une semaine avec les auteurs pour créer des jeux en s'inspirant de leurs univers. Le cinquième jour, on montrera les résultats à des éditeurs. Ce sera intéressant pour tout le monde. Par ailleurs, nous tenons à un autre point : quand les auteurs interviennent ici, ils sont payés. C'est comme ça que la Cité peut les aider à améliorer leur situation.

## Quelle est la fréquentation ?

Environ 5 000 personnes sont venues l'an dernier. Le lieu commence à être connu chez les étudiants et les professionnels. Il a fallu un peu de temps pour être identifié comme espace de création, d'expérimentation et de rencontres. Je trouve que des lieux comme la Gaîté lyrique à Paris, voilà quelques années, ou le Lieu unique à Nantes sont intéressants. On doit inventer un fonctionnement qui ne soit pas vertical, mais partagé. La New Factory doit s'inscrire au cœur de tout un écosystème en plein développement, notamment en lien avec le tissu économique et industriel, pour devenir un véritable réacteur de l'innovation, au service de tous les créateurs.



1. L'École européenne supérieure de l'image est implantée à Poitiers (arts numériques) et à Angoulême (art, image animée et bande dessinée).

2. La Nef est un complexe culturel consacré aux musiques actuelles situé à Angoulême.

## MODES DE PRODUCTION ET DE FINANCEMENT DU 9<sup>e</sup> ART

# « On est quand même les princes de la bourse plate<sup>1</sup> »

## Une approche qualitative des trajectoires professionnelles des auteurs charentais de bande dessinée

Sylvain Aquatias et Alain François<sup>2</sup>

**E**n dehors du fanzinat et de la presse spécialisée qui ont consacré de multiples dossiers à certains auteurs à succès, il y a peu de travaux scientifiques sur les auteurs de bande dessinée et la variété des situations est mal documentée. Lancée en 2018, la recherche<sup>3</sup> que nous allons présenter vise à permettre une meilleure connaissance des trajectoires professionnelles des auteurs de bande dessinée en Charente. Elle est encore en cours et nous ne présenterons ici que les résultats les plus avérés<sup>4</sup>.

### Des trajectoires qui varient selon l'âge

Nul doute qu'Angoulême, ville du Festival international de la bande dessinée, est attractive pour nombre d'auteurs. Selon les chiffres des *États généraux de la bande dessinée*<sup>5</sup>, la Charente est le quatrième département à accueillir le plus d'auteurs de bande dessinée. Nous en avons dénombré 163.

55 % des auteurs charentais ont moins de 40 ans. C'est un effet de l'offre de formation, puisque ce sont 73 % des moins de 30 ans qui sont venus faire leurs études dans la ville : ayant souvent encore peu publié, ils restent ensuite à Angoulême, essentiellement du fait d'un parc locatif peu coûteux.

La comparaison entre les générations d'auteurs montre que les transformations éditoriales du secteur de la bande dessinée ont affecté les parcours professionnels. Seuls les plus âgés ont connu des phases de stabilisation, liées au travail pour les revues de bande dessinée, pour la plupart désormais défuntes. Ces derniers cumulaient néanmoins souvent de multiples activités, de manière successive ou parallèle : « J'avais le statut de journaliste. Et si 91 % de notre travail était en presse, on avait la carte de journaliste. Je faisais des petites pubs en plus, ça ne changeait rien [à mon statut] », explique ainsi Alphonse.

Ce cumul s'est accentué et les trajectoires professionnelles des personnes nées entre 1970 et 1989 sont très variées. Quelques exemples permettront d'en juger.

Eugène, après son Diplôme national d'arts plastiques, part pour Angoulême et entre dans un atelier où il vivote de petits travaux jusqu'à ses 25 ans, âge auquel il peut toucher le RSA. Deux ans s'écoulaient encore avant qu'il n'entame une série avec un auteur plus reconnu. Il enchaîne désormais les albums chez différents éditeurs.

Déborah, elle, a fait des études d'arts plastiques à l'université, avant d'aller dans une école d'animation, secteur dans lequel elle travaille pendant sept ans. Voulant être plus créative, elle se lance

dans la bande dessinée et diversifie rapidement ses activités vers l'illustration jeunesse.

Émile, enfin, a suivi une formation dans une école privée d'illustration avant de faire ses premières armes en bande dessinée. Mais, ne se sentant pas encore prêt, il préfère travailler dans la communication institutionnelle. Cinq ans plus tard, il demande une résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême. Il s'y installe et se lance dans la bande dessinée tout en faisant encore de la communication graphique.

*« La comparaison entre les générations d'auteurs montre que les transformations éditoriales du secteur de la bande dessinée ont affecté les parcours professionnels. »*

### Arrêter la bande dessinée ?

Pour autant que les auteurs arrivent à se faire publier, cela ne signifie pas toujours qu'ils poursuivront. Ainsi, Damien, déçu par sa profession d'origine, s'est lancé dans la bande dessinée. Il dessine quelques livres, connaît une période de vide où il est coloriste pour d'autres dessinateurs, puis réalise trois séries. Habitant à Angoulême depuis quelques années, il est sollicité en communication visuelle : « J'avais envie de faire autre chose que toujours de la BD. [...] J'en avais trop fait, ça faisait [...] cinq BD enchaînées sur cinq ans, j'avais besoin de souffler. Et aussi, financièrement, ça devenait difficile, c'était de moins en moins payé. À faire ce boulot-là, on n'a rien. » S'il ne veut pas arrêter la bande dessinée, il aimerait en faire dans d'autres conditions.

Deirdre, sortie de l'atelier de bande dessinée d'Angoulême, a mis trois ans à trouver des débouchés. Elle travaillera ensuite à la fois dans la communication visuelle, l'illustration et le scénario de bande dessinée. Mais après la naissance de son premier enfant,

elle se spécialise dans l'illustration jeunesse jusqu'à abandonner complètement la bande dessinée.

Darlène, elle, a fait des études en arts plastiques à l'université puis à l'École européenne supérieure de l'image (EESI). Dès sa sortie, elle publie un premier ouvrage mais la période qui suit est difficile. Elle a quelques commandes, touche le RMI, publie un peu chez des éditeurs indépendants. Enfin, elle rencontre un scénariste et un éditeur qui vont la suivre les années suivantes. Cette phase s'achève quand elle trouve une activité connexe<sup>6</sup> plus rémunératrice. Elle se pose à présent la question de la poursuite de sa carrière d'auteur.

On constate là à la fois des effets généraux, qui relèvent de la difficulté pour les auteurs de disposer de revenus suffisants, et des effets locaux, qui tiennent aux emplois disponibles dans la communication graphique, l'enseignement, etc. : puisque les compétences acquises peuvent être réinvesties dans ces domaines plus rémunérateurs, les auteurs préfèrent, à certains moments de leurs carrières, les investir.

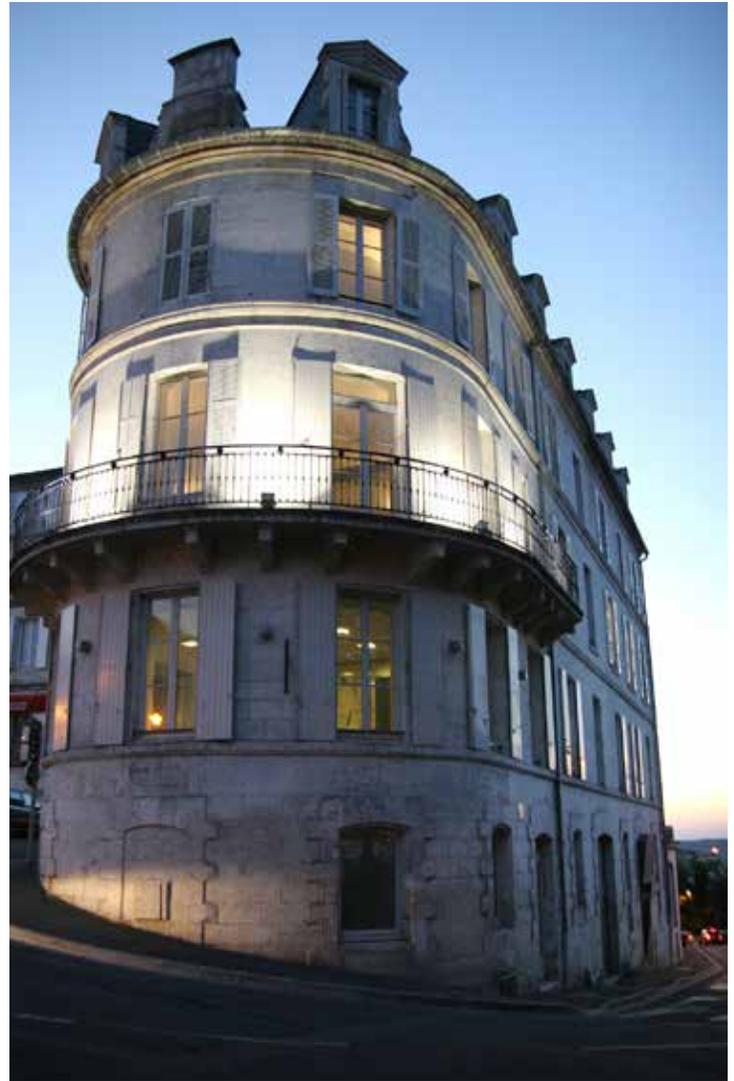
« La constitution des réseaux professionnels passe [...] d'un entre-soi professionnel à un maillage lié aux formations. »

### La précarité des jeunes auteurs

D'autres caractéristiques marquent les parcours de ceux nés après 1990. Leurs formations sont plus longues. La constitution des réseaux professionnels passe alors d'un entre-soi professionnel à un maillage lié aux formations. Leur parcours est souvent hésitant, la plupart n'ont publié que dans des fanzines et, de ce fait, les activités annexes sont très présentes : la majorité d'entre eux cumule des petits boulots liés ou non à la bande dessinée. Les recours institutionnels sont plus nombreux, que ce soit sur le plan financier (recours plus fréquent au RSA) ou en matière d'activité (interventions en milieu scolaire, résidences artistiques). C'est le cas pour Flore qui a fait son master à l'EESI, puis une résidence à la Maison des auteurs : « J'avais commencé l'année dernière à faire du baby-sitting pour occuper mes journées mais pour avoir un peu d'argent aussi [...]. Et j'ai décidé de garder cette option-là à côté de ma résidence, ça m'énerve, parce que ça m'occupe des heures... Mais cette année, j'ai aussi trouvé un projet où je donne des ateliers dans un collège défavorisé... »

D'une certaine manière, la précarité des jeunes auteurs est plus visible en Charente, du fait que certains de ceux qui sortent de l'école restent à Angoulême. Néanmoins, les ressources territoriales contribuent aussi à la stabilisation professionnelle d'auteurs, plus tard dans leur carrière, dans des secteurs annexes ou connexes.

Mais au-delà des effets locaux, les auteurs sont toujours obligés de recourir à d'autres activités, quels que soient leur degré de technicité, leur production ou leur réputation, que ce soit à certaines périodes de leur vie ou parallèlement à leur activité d'auteur, pour arriver à vivre correctement.



La Maison des auteurs – Photo : Alberto Bocos Gil/La Cité

1. Expression d'Alphonse, un des vétérans de la bande dessinée interrogés.
2. Sylvain Aquatias est maître de conférences en sociologie, à l'université de Limoges et chercheur au Groupe de REcherches Sociologiques sur les sociétés CONtemporaines (GRESKO).
3. Recherche de l'association LRSH et du GRESKO en partenariat avec le Pôle Image Magelis, GrandAngoulême et la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image.
4. Un recensement des auteurs résidant dans le département a été effectué et les auteurs ont été classés par décennies de naissance, sexe et niveau de publication. Sur cette base, nous avons procédé à un tirage au sort de 25 %, au quota, afin d'assurer la représentativité de l'échantillon. 42 entretiens au total permettront de reconstituer les trajectoires professionnelles des auteurs. Est ici reconnu comme auteur tout scénariste ou dessinateur ayant publié au moins deux récits, sous quelque forme que ce soit. Cette définition est uniquement opérationnelle : nous voulions pouvoir considérer aussi bien une population d'auteurs chevronnés que de jeunes auteurs débutants. Tous les prénoms employés ici sont fictifs.
5. Les États généraux de la BD, enquête auteurs 2016, résultats statistiques, [www.etatsgenerauxbd.org/wp-content/uploads/sites/9/2016/01/EGBD-enquete-auteurs.2016.pdf](http://www.etatsgenerauxbd.org/wp-content/uploads/sites/9/2016/01/EGBD-enquete-auteurs.2016.pdf)
6. Nous avons appelé « activités connexes » celles qui sont directement en lien aux savoir-faire de l'image (illustration, animation, vidjing, etc.) et « activités annexes » celles qui tiennent des savoir-faire secondaires (maquettage, édition, correction, activités pédagogiques et enseignement, etc.).

# Angoulême :

## tous ensemble pour les créateurs

Par Mathilde Rimaud

Porté par le rayonnement du Festival international de la bande dessinée, le territoire angoumois vit au rythme de la bande dessinée depuis des années. En plaçant les auteurs toujours plus au cœur des dispositifs, l'ensemble des institutions et opérateurs créent un panel d'accompagnements rarement égalé et réussissent le pari de la coopération. Un exemple à suivre.

### LA BD ET ANGOULÊME, 45 ANS D'HISTOIRE PARTAGÉE

42 000 habitants *intra muros*, 141 000 environ pour la communauté d'agglomération... Ce n'est pas à la taille que se mesure la dynamique d'un territoire. L'histoire croisée d'Angoulême et de la bande dessinée s'écrit depuis la création du festival en 1974, qui participe à inscrire cette discipline parmi les arts majeurs. L'ADN BD de la ville se lit jusque sur ses murs et dans son mobilier urbain : monuments, boîtes aux lettres, bus, statues... Les rues se parent des images des plus grands bédéistes et la mairie a même développé une application dédiée, permettant de géolocaliser les œuvres.

En choisissant Angoulême parmi les « villes créatives » mondiales en 2019, l'Unesco a confirmé l'importance du 9<sup>e</sup> art et couronné 45 ans de travail de fond mené sur le territoire pour valoriser et professionnaliser la bande dessinée. Cette reconnaissance est le fruit d'actions concertées entre tous les opérateurs et institutions, en impliquant également les auteurs locaux. Le plan d'actions présenté lors de la candidature décline neuf axes d'interventions qui se pensent localement, mais en s'appuyant sur un réseau devenu mondial. Ainsi, le plan prévoit de mettre en place un prix international pour la création urbaine autour de la bande dessinée, en s'appuyant sur les réseaux de designers présents dans les « villes design » de l'Unesco, afin de créer du mobilier urbain : Graz, Shenzhen, Saint-Étienne et Montréal sont d'ores et déjà intéressées... Un rayonnement qui ouvre des champs d'exploration encore insoupçonnés mais très stimulants pour une ville qui joue maintenant dans la cour des grands.

En réalité, le territoire a su depuis de nombreuses années créer une dynamique économique et créative qui a fait d'Angoulême et de son territoire une « capitale de l'image » attractive, alliant campus dédié à la création artistique et à l'image<sup>1</sup>, accompagnement des entreprises et des créateurs, grâce entre autres à Magelis et à la Cité regroupés au sein d'un quartier rénové. « Aujourd'hui, près de [260<sup>2</sup>] auteurs et illustrateurs résident à Angoulême et cette initiative a créé au cours des vingt dernières années près de [1 500] emplois équivalent temps plein au sein de 90 entreprises – TPE et PME productrices de contenus culturels (séries TV ou de longs métrages, éditeurs de livres et spécialistes de la communication, du son et de la musique) – implantées sur le bassin angoumois<sup>3</sup>. » Une dynamique qui se poursuit aujourd'hui à travers la création de tiers-lieux<sup>4</sup> et qui trouvera également un



marcher dans Angoulême - 19

Marine Blandin, série d'illustrations sur la ville Angoulême (extrait), 2019-2020

nouveau souffle à l'international. C'est d'autant plus remarquable que cet élan est porté par l'ensemble des acteurs locaux, en premier lieu les financeurs : le Conseil départemental de la Charente, la Ville d'Angoulême, la communauté d'agglomération GrandAngoulême ; mais également les opérateurs : le Pôle Image Magelis, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image et sa Maison des auteurs (MDA). Chacun a son endroit, avec ses champs de compétences propres, mais allant tous dans le même sens. Au sein des différents CA, de groupes de travail communs, ils se rencontrent, échangent et coconstruisent des outils au service de la bande dessinée et des auteurs<sup>5</sup>.

## AUTEURS DE BANDE DESSINÉE : URGENCE !

Plusieurs rapports ont permis aux acteurs locaux de prendre conscience de la situation criante des auteurs de bande dessinée : les *États généraux de la BD* en 2016, pointant la grande précarité économique de beaucoup d'entre eux ; le rapport rendu au ministère de la Culture par le directeur de la Cité, Pierre Lungheretti, en janvier 2019, présentant 54 propositions « pour une politique nationale renouvelée »<sup>6</sup> ; l'étude menée courant 2019 par Pili Muñoz, responsable de la MDA, sur les auteurs de BD à Angoulême ; et enfin, plus récemment, le rapport Racine qui, s'il ne parle pas exclusivement des auteurs de BD, est rédigé par le président de l'Association pour le développement de la bande dessinée à Angoulême...

L'ensemble de ces réflexions, concordantes quant au constat posé, ont permis d'élaborer des plans d'actions à destination des auteurs. Car si leur besoin principal, à savoir une meilleure répartition des revenus issus de l'exploitation des œuvres, n'est pas dans les mains des acteurs en place, tous souhaitent répondre néanmoins à l'urgence de la situation.

La MDA rassemble, au sein d'un groupe de travail élargi, les acteurs locaux référents mais également le Conseil régional, ALCA et la Drac afin d'œuvrer au financement et à la mise en œuvre concrète d'actions réparties dans quatre champs : vivre et travailler, favoriser les nouvelles opportunités de travail, soutenir la création et développer l'éducation artistique et culturelle (EAC). Parallèlement, GrandAngoulême a souhaité mettre en place un plan d'actions renforcé, impliquant l'ensemble des services de l'agglomération : dix actions sont en cours de mise en œuvre, en cohérence avec les autres, touchant entre autres à l'éducation, l'édition, l'urbanisme, le lien aux entreprises, l'habitat, la communication... Parmi les axes majeurs qui se dégagent de ces plans, on peut en noter certains particulièrement originaux.

### L'accompagnement social des auteurs

La permanence juridique proposée aux auteurs à la MDA est étendue à trois jours par semaine et permettra au permanent d'assurer un rôle de référent vis-à-vis des administrations. Ce service s'accompagne d'une expérimentation mise en place avec les services départementaux gérant le RSA des auteurs : les personnels administratifs sont formés aux particularités des métiers de la création et de l'édition et inversement, la MDA est également formée pour mieux comprendre les arcanes du RSA. De quoi fluidifier les échanges... Un autre volet concerne l'habitat : parc de logements, en dialogue avec les bailleurs sociaux, mais également parc d'ateliers (Magelis gère deux immeubles d'ateliers partagés, la MDA accueille 50 auteurs par an, parfois sur des durées longues). Il s'agit à la fois de faciliter les conditions de vie des auteurs et de favoriser l'installation de nouveaux entrants sur le territoire.

### Les débouchés professionnels et la diversification

Les acteurs sont attentifs à l'entrée sur le marché du travail : une résidence de création au sein de la MDA, proposée à un(e) étudiant(e) à l'issue de sa formation à l'EESI, a été expérimentée depuis un an et devrait s'élargir à d'autres écoles du campus. Des outils pratiques (livrets, ateliers, tutorats...) sont en cours de réalisation pour favoriser l'installation des jeunes diplômés.

Des aides à l'autoédition (souvent importante au démarrage des activités dans ce domaine) et aux projets collectifs sont portées par GrandAngoulême et Magelis.

La mise en relation avec les entreprises est également renforcée : site Internet faisant la promotion des créateurs angoumoisins, formation des entreprises aux modalités de travail avec des auteurs (statuts, rémunération, cessions de droits...) ou événements permettant leur rencontre, présence sur des salons... GrandAngoulême s'est ainsi engagé depuis trois ans à faire travailler systématiquement des auteurs locaux pour leurs supports de communication.

### Faire connaître les auteurs localement

Si la ville vit au rythme de la bande dessinée, les habitants ne connaissent pas suffisamment les créateurs qui vivent et travaillent sur place. Plusieurs dispositifs visent à présenter cette richesse territoriale, notamment à travers des programmes renforcés d'EAC portés par l'agglomération et la Ville, qui font rencontrer des bédésistes aux enfants lors d'ateliers en classe. Enfin, une exposition du photographe Alain François montrant les auteurs dans leur quotidien sera proposée à l'Alpha d'Angoulême, de mai à septembre 2020 et placardée partout dans l'espace public tout au long de l'année.

Un bel hommage à ces artistes, à l'image de la place qui leur est faite sur ce territoire hors norme.



- 12 écoles forment plus de 1 300 étudiants par an, et bientôt l'installation d'une école 42 de codage.
- Les chiffres indiqués dans l'article ont été mis à jour selon les informations fournies par Magelis.
- Cristina Badulescu, Valérie-Inès de La Ville. *D'un territoire dédié aux industries culturelles à une économie créative : les défis de la technopole du Grand Angoulême*, XXI<sup>e</sup> Congrès de la SFSIC : Création, créativité et médiations, juin 2018, Paris.
- Comme la New Factory portée par la Cité (cf. p. 31 dans ce numéro), Crealab, au sein du Technopart Krysalide, porté par GrandAngoulême...
- On peut noter que les auteurs participant aux instances de réflexion sont dédommagés pour leur travail.
- La Bande dessinée, nouvelle frontière artistique et culturelle*, Pierre Lungheretti, rapport au ministre de la Culture, janvier 2019, accessible sur le site du ministère.

## LES DATES CLÉS

**1974** : création du Festival international de la bande dessinée

**1984** : Jack Lang, ministre de la Culture de François Mitterrand, lance le Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI), hébergé à partir de 1990 dans le bâtiment Castro rebaptisé plus tard vaisseau Moebius

**1990** : fusion des écoles des beaux-arts d'Angoulême et de Poitiers qui deviennent l'EESI

**1997** : création de Magelis, pôle de développement économique de la filière de l'image en Charente

**2008** : fusion du CNBDI et de la Maison des auteurs, qui deviennent la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, sous forme d'EPCC

**2009** : le nouveau musée de la bande dessinée s'installe dans les chais rénovés

**2019** : inscription d'Angoulême comme « Ville créative » de l'Unesco, mention 9<sup>e</sup> art

**2020** : année de la BD en France ; Bulles en fureur, dispositif dédié aux jeunes pris en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse, est recentré à Angoulême

# Marsam, atelier international de bande dessinée

Golo et Alain François<sup>1</sup> / Propos recueillis par Hélène Labussière



Dessin : Golo

**S**oucieux d'entretenir les liens tissés au fil des années entre les auteurs de passage à Angoulême, Marsam a fait le pari de créer, sur la base d'un simple site Internet, un réseau international aux styles et sensibilités variés. Et a su, avec le temps, multiplier les initiatives.

## De quel besoin est né le projet Marsam ?

Alain François : Marsam est né en lien avec la Maison des auteurs<sup>2</sup> : pour garder le contact avec les résidents, Golo a eu l'idée de créer un « atelier international » en ligne, marsam.graphics. L'idée est qu'une fois les gens cooptés, ils publient ce qu'ils veulent sur le site. Il n'y a pas de ligne éditoriale. On y trouve des récits terminés ou non, en cours ou anciens, des projets refusés, des croquis... Cela

donne une visibilité à des travaux qui resteraient dans les cartons. Golo : Je suis aussi d'une génération où beaucoup d'auteurs de bande dessinée vivaient des revues. L'album ne venait qu'après, si la série avait eu suffisamment de succès. Les revues étaient nombreuses, ce qui permettait de s'exprimer sur des thèmes très différents et de croiser d'autres auteurs. Marsam est aussi né de cette expérience.

**Marsam regroupe des auteurs de tous horizons, de toutes nationalités, des débutants comme des artistes chevronnés. Qu'est-ce que le site leur apporte, concrètement ?**

G. : Le fait de pouvoir montrer son travail est important pour les auteurs. Même quand on travaille sur un projet signé chez un éditeur, et qui sera donc publié, on peut avoir le besoin de le montrer au fur et à mesure, de recueillir des réactions. Quand tu es tout seul à amasser tes pages pendant une ou plusieurs années, c'est dur d'arriver au bout.

A. F. : Une des particularités d'Angoulême, c'est que les auteurs se rencontrent dans la rue, se côtoient. Pourtant, ils ne connaissent souvent pas le travail de l'autre ! Marsam permet de découvrir les productions des membres du réseau. Le site a très bien fonctionné dès le premier mois, avec beaucoup de publications : les retours des auteurs étaient très positifs.

**Le site Internet et la visibilité qu'il offre ne sont-ils pas aussi un tremplin pour être publié en France, en particulier pour les auteurs originaires de pays où le marché de la bande dessinée est quasi inexistant ?**

A. F. : L'envie d'être publié en France dépasse largement Marsam, c'est un phénomène général. Il y a chez nous un marché et de nombreux éditeurs, ce qui fascine les auteurs étrangers. Toutefois, ils ne perçoivent pas toujours le revers de la médaille, qui est d'être noyé dans la masse quand ils peuvent parfois plus facilement se faire remarquer dans leur pays, étant moins nombreux<sup>3</sup>.

G. : La fascination est aussi liée à la production. Certains résidents repartent avec leurs valises pleines de livres, quitte à laisser leurs affaires ici !

A. F. : Ce fut le cas d'un auteur taïwanais, le plus grand vendeur en zone sinophone, qui a été émerveillé par la diversité de l'offre en France et sa dimension patrimoniale. À Taïwan et en Chine, la production est majoritairement commerciale, et en flux. Les choses paraissent et disparaissent.

**Vous vous définissez comme un « atelier international » et non comme un collectif d'auteurs...**

A. F. : Nous ne fonctionnons pas comme un collectif. Nous nous voyons plutôt comme un réseau, qui s'élargit au fil du temps, et dans lequel on est libre de participer ou non. Il n'y a rien de figé, et pas non plus d'obligations. On a calqué notre fonctionnement sur celui de la Maison des auteurs : les gens viennent, repartent... C'est ouvert. Et selon les projets, les auteurs participent ou non.

**On devine qu'aujourd'hui, Marsam ne se résume plus à son site Internet...**

A. F. : Chaque année, nous publions *Romance*, une revue collective, et organisons une exposition à l'occasion du festival d'Angoulême. Il y a aussi eu la réalisation d'une série de sérigraphies grâce à l'association Les Mains sales qui est venue nous solliciter. Une trentaine d'auteurs de Marsam ont répondu à l'appel : cela a donné une belle exposition, avec une grande variété d'affiches.

G. : C'est aussi par Marsam qu'est né le travail de reportage photographique d'Alain sur les auteurs, qui va bientôt être exposé

La prochaine exposition d'Alain François, *La Cité des romantiques* (portraits de douze auteurs de bande dessinée et présentation de leurs livres) sera présentée du 5 mai au 26 septembre 2020 à l'Alpha, à Angoulême.

[ndlr : voir encadré ci-dessus]. Et bien sûr, il y a la résidence de Gurnah [ndlr : voir encadré p. 38]. Marsam, finalement, est un lieu où rencontrer d'autres gens qui partagent la même passion et peuvent la réaliser. C'est vraiment un atelier, c'est-à-dire un espace où tu as à disposition des outils pour concrétiser tes projets.

**Vous avez évoqué la résidence d'auteurs de Gurnah, en Égypte, projet que vous avez initié. Comment s'est fait le montage financier ?**

G. : Je suis allé rencontrer les collectivités et les institutions qui pouvaient potentiellement nous aider. Les retours étaient très positifs, mais dans ce genre de montage financier, chacun attend que l'autre fasse le premier pas. Il a fallu plusieurs années pour que les choses se débloquent. Nous avons aujourd'hui le soutien de l'Institut français et de la Cité de la bande dessinée.

**Vous avez aussi fait appel au crowdfunding, via la plateforme Kisskissbankbank...**

A. F. : L'appel au financement participatif avait pour objet de réaménager la maison de Gurnah pour qu'elle puisse accueillir une demi-douzaine de personnes. Néanmoins, cet appel à participation a joué sur le projet global : nous avons atteint notre objectif très rapidement, ce qui a renforcé notre crédibilité face à nos partenaires. G. : Le fait d'être « Marsam » a été primordial dans cette démarche. Je n'aurais pas eu le poids et la crédibilité, seul, en tant qu'auteur, pour monter la résidence. Avoir l'appui de ce réseau était nécessaire.



Dessin : Golo

**Vous avez quelques publications papier, essentiellement représentées par la revue Romance. N'avez-vous jamais eu le désir d'utiliser Marsam pour permettre à ses auteurs de s'autoéditer ?**

A. F. : *Romance*, à la base, est le moyen pour nous de participer aux festivals. La revue est autofinancée par financement participatif et bénéficie aussi d'une aide de Magelis. On pense à étoffer cette partie papier car on découvre souvent des projets de grande qualité qui ne trouvent pas d'éditeur. Cette velléité existe donc, mais il y a des freins économiques, et d'organisation : là, on sort du bénévolat. On en est encore à expérimenter.

**Le nombre de parutions est devenu tel que beaucoup parlent de surproduction. Pensez-vous que l'autoédition soit encore viable, dans un tel contexte ?**

A. F. : Viable économiquement, je ne sais pas... On ne se pose pas ces questions, nous ne sommes pas des commerçants. Toutefois, même s'il y a clairement une surproduction, ce n'est pas lié aux nouveautés, mais surtout aux œuvres patrimoniales, aux rééditions... Il faut voir aussi qu'il existe plusieurs marchés. Marsam reste sur un marché de niche. Ça ne veut pas dire que les choses ne doivent pas exister ou être montrées.

G. : Les questions que l'on se pose plutôt sont « est-ce qu'on a envie ? » et « est-ce qu'on peut le faire ? ». Ça s'est passé comme ça pour la résidence.

A. F. : L'autopublication est quelque chose qui a beaucoup changé. Avant, ça concernait surtout les fanzines ou des auteurs qui ne pouvaient pas faire autrement. Aujourd'hui, il y a des auteurs qui ont signé chez de gros éditeurs, qui vendent bien, mais qui préfèrent s'autoéditer. C'est beaucoup plus contrasté qu'avant et cela a changé de connotation.

Il faut savoir aussi que la plupart des auteurs de Marsam sont déjà publiés. Nous ne nous voyons pas dans ce rôle-là. Marsam, c'est avant tout un point d'observation. Et ce que nous constatons, c'est qu'il y a désormais une scène internationale de la bande dessinée qui n'existait pas auparavant. Avant, il y avait des grands pays de bande dessinée, avec des identités graphiques marquées. Par exemple, il y a quinze ans, les productions qui arrivaient d'Asie étaient très souvent de style manga. Aujourd'hui, avec Internet, on a changé d'optique. Des scènes émergent partout. Les auteurs ont souvent un niveau d'éducation similaire, ont lu les mêmes œuvres. Il n'y a pas d'uniformisation pour autant, mais des mélanges, des influences très variées. Un bon exemple de ce phénomène, c'est le travail de Deena Mohamed, auteure égyptienne reçue en résidence à Gurnah, qui a inventé la première super-héroïne égyptienne et a donc reçu l'influence des comics.

**« ... il y a désormais une scène internationale de la bande dessinée qui n'existait pas auparavant. »**

On voit naître des scènes locales sans qu'il y ait de public. Par exemple, on travaille beaucoup sur le Brésil actuellement, où une scène émerge alors que le marché était seulement grand public jusqu'à présent. Le mouvement vient des auteurs eux-mêmes, souvent engagés, qui utilisent ce médium pour parler politique, société, créent des festivals, font de la micropublication, etc.

G. : C'est aussi le cas en Égypte, qui a une vraie tradition du dessin de presse et des livres pour enfants, mais pas de la bande dessinée telle qu'on la conçoit en Europe. En 2011, quelques jeunes passionnés ont fondé la revue *Toktok*, dans un contexte où il n'y avait pas de structures pour défendre cet art, pas de revues ou d'éditeurs spécialisés. Le premier numéro est sorti quelques semaines avant la révolution égyptienne et propose encore aujourd'hui des travaux avec des expressions très variées, allant de l'humour à des récits plus construits. Et pourtant le public est limité ! Tout ça existe grâce à l'énergie de ces jeunes auteurs.



1. Golo est auteur de bande dessinée et Alain François est artiste, auteur, photographe et chercheur en histoire visuelle contemporaine. Ils sont tous deux des initiateurs du projet Marsam.

2. Voir article p. 17 dans ce numéro.

3. Voir à ce sujet l'entretien avec Nicolas Grivel, p. 15 dans ce numéro.

[marsam.graphics](http://marsam.graphics)

## La résidence de Gurnah (Louxor), en Égypte

Par Hélène Labussière

Maison traditionnelle en terre cuite, entre désert et zones de cultures et à proximité des merveilles de la Vallée des Rois, la résidence d'auteurs de Gurnah offre l'expérience d'une véritable immersion égyptienne, à la fois dans sa dimension historique et dans sa réalité contemporaine. Cette atmosphère, Golo la connaît bien, pour avoir vécu là-bas pendant vingt ans. C'est dans la maison qu'il a fait construire qu'il a décidé d'établir cette résidence d'auteurs de bande dessinée. Avec le soutien de Marsam, il a porté le projet, et après quelques années de persévérance, la résidence a ouvert pour la première fois ses portes à sept auteurs de tous horizons, dont trois jeunes talents égyptiens, en novembre et décembre 2019.



La maison de Gurnah – photo : Didier Cottet

Les lieux offrent matière à la création. Il y a, bien sûr, les sites historiques où l'image est partout, comme sur les tombeaux de la Vallée des Rois où des représentations de scènes de la vie quotidienne consistent en l'un des plus anciens exemples de narration graphique. Et puis, il y a la vie quotidienne, rurale, proche des traditions ancestrales, et la population locale,

habituée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle à côtoyer les touristes du monde entier comme les délégations de chercheurs et d'archéologues. Cette résidence, finalement, est à l'image du projet Marsam : ouverte sur le monde, désireuse de favoriser la rencontre, le croisement des idées et des genres, les traditions et les tendances résolument nouvelles. Durant deux mois, Golo guide les auteurs, les emmène à la rencontre des habitants, fait découvrir les environs. Cette matière a pour but de nourrir des productions inédites, qui se révèlent assez variées. « Les auteurs ne vont pas se focaliser tous sur les mêmes aspects, précise Golo, certains vont s'intéresser à la dimension historique, archéologique, d'autres seront plus sensibles au quotidien des habitants ou aux techniques d'agriculture modernes. De plus, ils ont chacun leur propre style, ce qui ajoute à la diversité et à l'intérêt de la rencontre. Mohamed Salah, un auteur égyptien cairote, spécialisé dans la science-fiction, a écrit un récit en s'inspirant de la vie réelle du village et des caméras de surveillance que l'on trouve en plein désert ! »

# Publier de la bande dessinée, défendre des espaces de liberté

Par Margaux Maillard

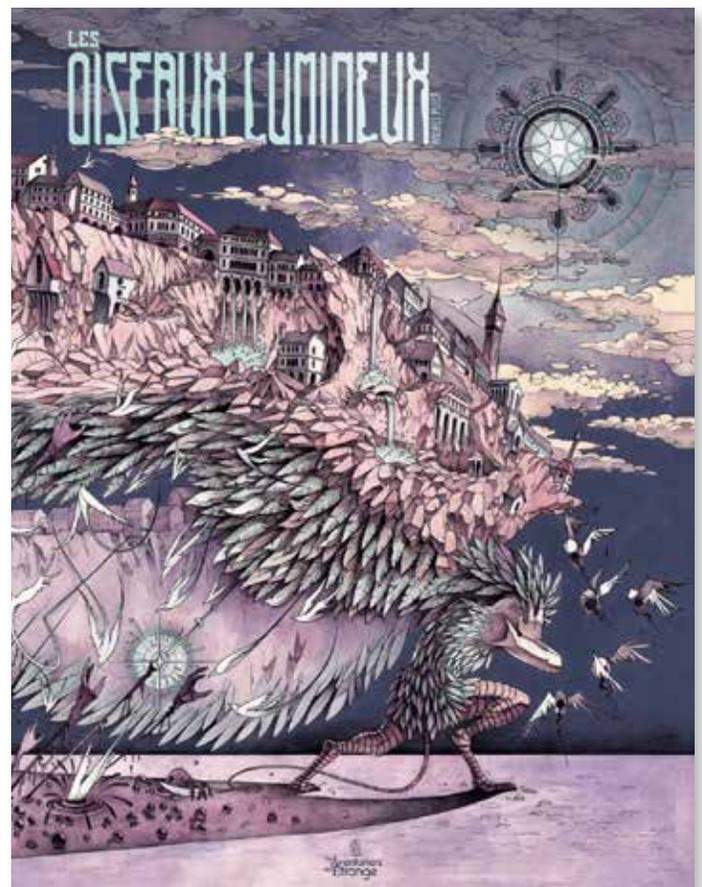
Ces cinq maisons d'édition néo-aquitaines, spécialisées en bande dessinée, sont nées dans les années 2000 : Flblb, la plus âgée, en 2002, à Poitiers ; Les Aventuriers de l'étrange, la plus récente, en 2017, à Saintes. Les autres sont deux maisons angoumoises, Biscoto et Eidola, et une bordelaise, Bliss Comics. Leur ligne éditoriale s'est construite autour de leur volonté de défendre des ouvrages passionnants et des formats originaux, de toucher des publics différents et de donner une place forte à l'image. Rencontre avec ces équilibristes du livre, ces maisons d'édition de bande dessinée qui font rêver les grands comme les enfants.

## Soutenir la créativité et offrir une véritable expérience de lecture

« Le but premier, c'est de faire rêver les lecteurs comme Pierre Wininger m'a fait rêver quand j'avais douze ans », confie Marc-Antoine Fleuret, créateur de la structure Les Aventuriers de l'étrange. Après des années de salariat, ce passionné a souhaité se consacrer à l'illustration avant de faire le choix de créer sa propre maison d'édition. Quelques stages immersifs lui ont permis d'appréhender le métier d'éditeur et l'importance de bâtir une ligne éditoriale franche pour fidéliser son public. Son catalogue se construit alors autour de l'aventure et du fantastique, pour tous les publics. Son ambition est de laisser une place forte aux auteurs, de leur offrir une liberté de création totale pour développer leur univers au fil des parutions. Car la plus-value de l'éditeur, précise Grégory Jarry, auteur et éditeur au sein des éditions Flblb, c'est « d'établir une relation de confiance avec l'auteur ». Dans cette maison, pour chaque projet, l'auteur travaille avec l'éditeur pour accoucher de la version la plus aboutie possible. À l'issue du brouillon final, un comité de lecture, composé des membres de l'équipe, porte un regard rigoureux et extérieur sur l'œuvre. Charge à l'auteur de procéder ou non aux modifications proposées pour la réalisation finale. Ce « dernier tour de vis » prépare au mieux la naissance du livre et enclenche le travail pour chaque membre de l'équipe qui va « l'assumer et le défendre dans son activité (maquette, relation diffuseur, presse...) ». Ce travail d'accompagnement exigeant de l'auteur permet de défendre des espaces de liberté variés, de créer un catalogue aux multiples facettes, de la bande dessinée contemporaine en passant par le flip-book et le roman-photo.

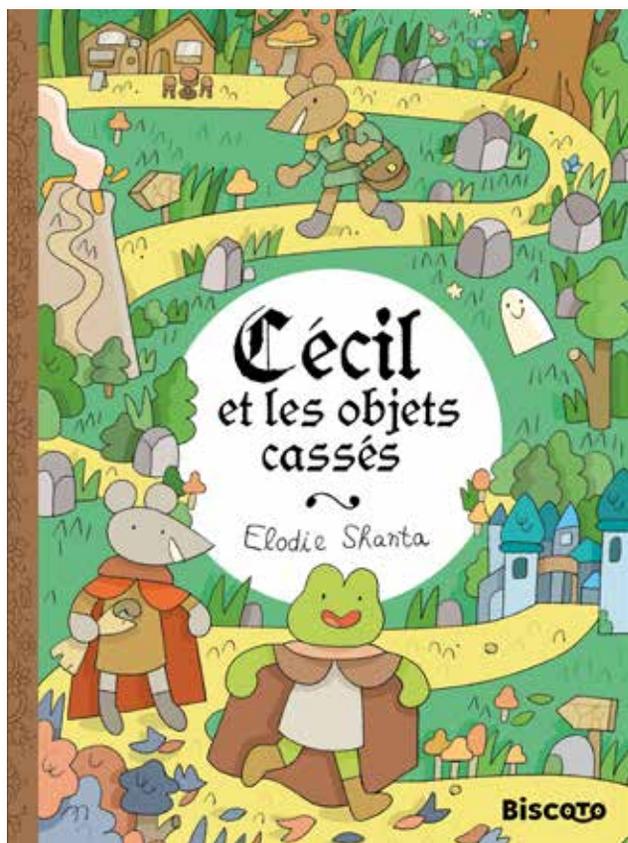
*« Ce travail d'accompagnement exigeant de l'auteur permet de défendre des espaces de liberté variés, de créer un catalogue aux multiples facettes... »*

Se diversifier est une politique vers laquelle s'oriente également Florent Degletagne, fondateur des éditions Bliss. Spécialisée dans la publication de la licence de Valiant Comics depuis 2015, la maison publie chaque année un titre indépendant. Après des ouvrages forts et engagés comme *Urgence Niveau 3*, l'année 2020 marque un tournant avec une ouverture vers la littérature jeunesse. L'univers

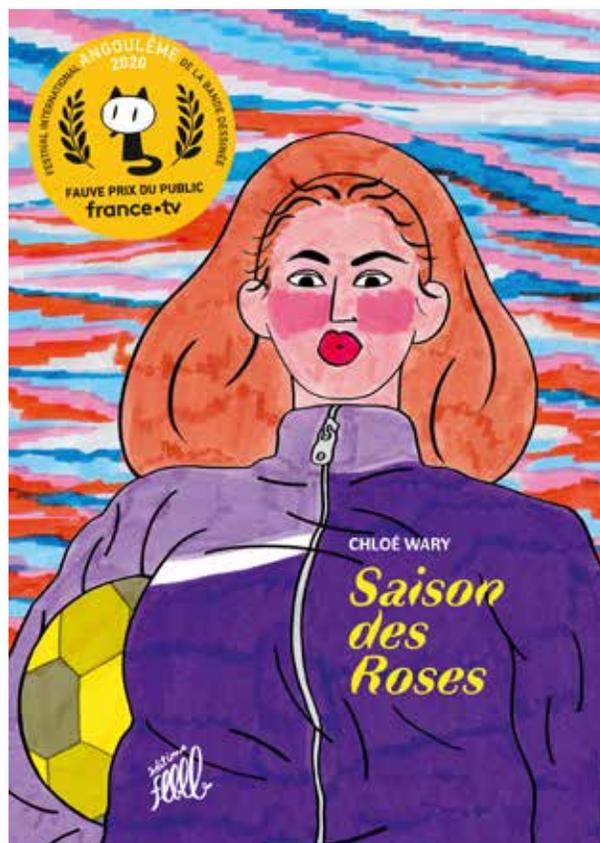


Andrei Puică, *Les Oiseaux lumineux*, Les Aventuriers de l'étrange, 2020

de Katie O'Neill a totalement séduit l'éditeur, un « véritable coup de cœur » qui l'a poussé à signer pour plusieurs titres. *Le Cercle du Dragon-Thé* est une lecture divertissante qui bouleverse les représentations sociales et invite les enfants à regarder autrement le monde qui les entoure. Un engagement important aussi pour Delphine Rieu, d'Eidola éditions, pour qui il est essentiel de « parler autrement aux enfants ». Les ouvrages de cette maison incluent une dimension pédagogique qui permet aux enfants de s'évader tout en s'instruisant. Prendre le temps d'apprendre différemment, en ouvrant son regard. Un acte engagé que défendent également



Élodie Shanta, *Cécil et les objets cassés*, Biscoto, 2020



Chloé Wary, *Saison des roses*, Fiblib, 2019

les éditions Biscoto. En créant leur journal en 2013, l'idée était d'offrir au jeune public un format « comme les grands », à déplier comme le font les parents et qui désacralise l'objet-livre, avec un « esprit mordant » et des images qui sortent du lot.

« Donner une vraie expérience de lecture », poursuit Delphine Rieu, c'est l'ambition première de ces structures éditoriales, en particulier vers le jeune public. Ce qui explique leur insistance concernant l'importance du format : une page à déplier, une couverture souple ou cartonnée... Les rayons sont très segmentés, en particulier entre la bande dessinée et la jeunesse, chaque œuvre doit trouver le format adéquat pour correspondre à un univers et à un public-cible défini. Une complexité de plus pour tout éditeur qui souhaite diversifier son image : « L'auteur est le cœur du projet, avec le lecteur », confie Julie Staebler des éditions Biscoto. Si l'auteur est dans une démarche de liberté totale, le lecteur doit pouvoir être attiré par son univers dès l'objet en main. À l'éditeur de faire les bons choix pour convaincre tous les maillons de la chaîne.

S'adresser différemment aux lecteurs, toucher le plus de public possible, proposer des catalogues engagés et qui défendent les univers des auteurs, tels sont les objectifs principaux de ces maisons d'édition. Une passion et des projets excitants qui n'effacent pas pour autant la casquette de chef d'entreprise.

### Une économie à flux tendu

Le comics représente 6 % du marché de la bande dessinée<sup>1</sup> en France, part détenue par deux importantes licences<sup>2</sup>. Être éditeur de comics indépendant est chose rare, Bliss éditions en fait partie. Si le comics bénéficie de vraies communautés de lecteurs assidus, l'économie n'en est pas moins précaire : « Il faut rester raisonné

et réfléchi au vu de la complexité du marché. » Si le secteur de la bande dessinée est en croissance (+9 % sur le chiffre d'affaires global en 2019<sup>3</sup>), la surproduction continue de fragiliser et d'inquiéter les éditeurs : baisse de parts de marché qui induit une baisse de tirage et, par conséquent, une augmentation des coûts. Chacune de ces structures, après quelques années d'expérience, a adapté son nombre de parutions à l'année pour, comme l'explique Julie Staebler, « stabiliser les projets et ainsi mieux les défendre ». Le rythme permet d'adapter sa trésorerie et de défendre le mieux possible chaque projet et, surtout, chaque auteur.

*« La mutualisation peut [...] être  
une étape importante pour valoriser le travail  
de ces maisons d'édition. »*

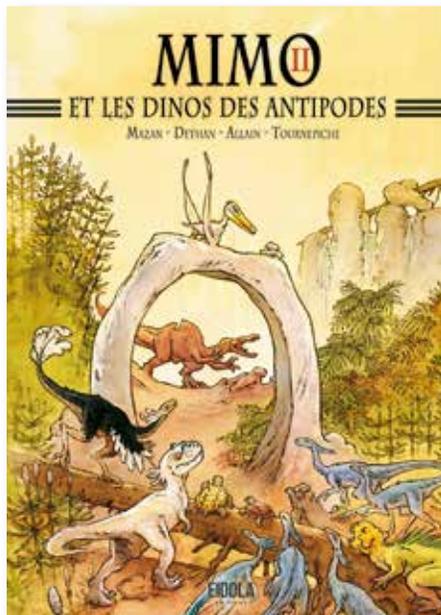
Cette « économie à flux tendu », comme l'explique Delphine Rieu, amène les structures à trouver des solutions alternatives pour se consolider [ndlr : voir encadré p. 41]. Ainsi, force est de constater que les campagnes et les plateformes de financement participatif se développent de plus en plus, avec des projets portés directement par les auteurs ou par des maisons d'édition. D'un point de vue économique, c'est une nouvelle stratégie qui demande un fort investissement en temps mais qui peut rentabiliser des projets coûteux comme des éditions spéciales, des coffrets et autres produits paralittéraires. Si tous les éditeurs cités ont au moins essayé une fois, les avis sont plutôt partagés. Certains valorisent leur engagement envers la chaîne du livre et ne souhaitent pas court-circuiter le travail des libraires ; pour d'autres, c'est justement ce lien direct avec les lecteurs qui les incite à réaliser des campagnes

pour des projets très particuliers. C'est une stratégie « hyper-nécessaire pour notre survie », confie Florent Degletagne, pour faire plaisir aux lecteurs avec des projets ambitieux et risqués. Tous s'accordent néanmoins sur l'importance d'y accorder du temps et de solliciter le bon réseau. Une vraie réflexion est à mener sur le sujet, avec ces nouveaux intermédiaires qui ajoutent un maillon à une chaîne pourtant bien rôdée. Les campagnes de précommande (ou vente par souscription) peuvent être une stratégie efficace qui assure une partie de la trésorerie tout en s'inscrivant toujours dans le schéma traditionnel de l'économie du livre.

Le nerf de la guerre est peut-être celui de la diffusion-distribution. Si les cinq structures ont délégué leur diffusion, elles reconnaissent que c'est un avantage certain malgré le coût que cela implique. Pour « avoir les livres dans le plus de mains possible », Hélène Richard, chargée de communication aux éditions Flblb, explique qu'il est nécessaire de faire appel à un intermédiaire qualifié et qu'il faut être lucide sur le travail de ces structures. « Une facilité de commandes et de réactivité » notée par Florent Degletagne qui a poussé Marc-Antoine Fleuret à déléguer sa diffusion-distribution dès ses débuts : « Si personne ne sait que [nos livres] existent, ça ne sert à rien. » Malgré les qualités des diffuseurs, l'abondance de titres laisse peu de temps et de place aux nouveautés pour durer sur les tables des librairies. « La surdiffusion est essentielle », précise Delphine Rieu, la part de ventes directes frôle les 50 % du chiffre d'affaires, quand ce n'est pas plus. Ainsi, chacun de ces éditeurs se déplace tout au long de l'année sur des salons et en librairies pour rencontrer le public, activer sans cesse son réseau et augmenter ses ventes. Si toutes ces structures éditoriales ont fait le choix de s'implanter en région, elles



Katie O'Neill, *Le Cercle du Dragon-Thé*, Bliss Comic éditions, 2020



Mazan-Dethan-Allain-Tournepeiche, *Mimo et les dinos des antipodes II*, Eidola éditions, 2015

s'accordent sur la possibilité d'éditer depuis n'importe où, le tout est de faire jouer le « cercle de proximité ». Julie Staebler, des éditions Biscoto, insiste sur l'importance d'avoir des « relations de travail enthousiasmantes » et de ne pas se recroqueviller dans son monde. Si la chaîne du livre est dense, autant l'utiliser et permettre aux livres d'être lus par le plus grand nombre. La mutualisation peut en effet être une étape importante pour valoriser le travail de ces maisons d'édition.

Il y a certainement une « question un peu politique de rendre accessible la lecture » à tout type de lecteur et à tout âge. Cette vision partagée notamment par Julie Staebler résume, s'il le fallait, l'identité de ces cinq structures éditoriales. L'« engagement » est certainement le mot qui revient le plus dans leurs présentations. De l'auteur au lecteur, ces éditeurs font le choix de militer pour la liberté du champ d'expression des auteurs, pour défendre la chaîne complexe du livre et donner à voir au plus grand nombre des images qui racontent le monde.

1. *Livres Hebdo*, Thomas Vincy, 30 janvier 2020. [www.livreshebdo.fr/article/le-marche-de-la-bd-en-forte-hausse-en-2019](http://www.livreshebdo.fr/article/le-marche-de-la-bd-en-forte-hausse-en-2019)
2. DC Comics et Marvel.
3. Donnée *Livres Hebdo*.

les-aventuriers-de-letrange.fr  
 biscotojournal.com  
 bliss-editions.com  
 eidola.fr  
 flblb.com

À lire aussi, sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr) :

« Au FIBD, Flblb expose les Voyages de Belzoni »  
 « Histoire(s) à dormir debout » (publié par Les Aventuriers de l'étrange)

## LE FONCTIONNEMENT INTERNE DES ÉDITIONS FLBLB

Sous forme de SCOP-Sarl (société coopérative et participative), les éditions Flblb publient une dizaine de titres par an. Six personnes travaillent à plein temps au quotidien pour la structure. Qu'ils soient éditeur, graphiste-maquetiste, correcteur ou en charge des relations libraires, les salariés sont tous auteurs de BD à divers degrés (pour les éditions Flblb ou pour d'autres maisons, pour la presse) et ils mènent également des activités paralittéraires telles que des ateliers ou des rencontres. Ce côté « multi-tâche » permet une mise en commun de tous les revenus

pour une redistribution équitable sous forme de salaires. « Notre force, précise Grégory Jarry, c'est le collectif ». Cette horizontalité est rendue possible par la confiance mutuelle au sein de l'équipe. Il faut accepter que tout revenu soit redistribué, peu importe les succès, le nombre de projets, ou les situations personnelles différentes. Les autres auteurs du catalogue sont, quant à eux, rémunérés de manière plus classique, selon le contrat d'édition proposé par le SEA (Syndicat des éditeurs alternatifs) dont les éditions Flblb font partie.

□ ÉVEILLER ET TRANSMETTRE LE GOÛT DE LA BANDE DESINÉE

# Portrait d'un Altruiste à Coulounieix-Chamiers

Par Renaud Borderie

D EPUIS 2016, DANS UN APPARTEMENT D'UNE CITÉ HLM DE DORDOGNE, DES ARTISTES DE TOUS HORIZONS VIENNENT VIVRE... C'EST LA RÉSIDENCE VAGABONDAGE 932<sup>1</sup>.

Il y a un lieu, le 24 février 2020, où je suis arrivé à reculons et que je n'avais pas envie, quelques heures plus tard, de quitter. C'était à Coulounieix-Chamiers<sup>2</sup>, la cité Jacqueline-Auriol plus particulièrement. La demande était la suivante : m'entretenir avec Marc Pichelin<sup>3</sup>, membre fondateur de la Compagnie Ouïe/Dire<sup>4</sup>, musicien, scénariste de bande dessinée, cofondateur des éditions Les Requins Marteaux<sup>5</sup> et initiateur, avec Jean-Léon Pallandre, d'une résidence d'artistes, Vagabondage 932, menée dans un quartier prioritaire de l'agglomération du Grand-Périgueux. À reculons parce que depuis le mois de mai, il m'est difficile de m'entretenir avec qui que ce soit. C'est ainsi. C'est ce que l'on appelle la dépression. S'entretenir demande d'être à l'écoute, je n'étais que replié sur moi-même. Mais à chaque fois que j'ai écrit pour la revue *Éclairages*, cela m'a permis de réelles rencontres, vécues sur le moment comme des décharges émotionnelles, intellectuelles et qui me nourrissent encore. Je me suis dit : pourquoi pas ? Chez moi, l'angoisse se manifeste physiologiquement par une boule dans la gorge, au niveau de la pomme d'Adam et ce matin-là, au moment où je me suis garé devant la barre d'immeuble longue d'une centaine de mètres, elle est apparue si soudainement, si proéminente que j'ai regretté d'avoir accepté. Le bâtiment C, ses alentours me renvoyaient ma propre décrépitude. Je ne peux pas, ai-je pensé, c'est au-dessus de mes forces. Une dame me regardait. « Cela ne va pas, monsieur ? » J'ai ouvert la portière. « Si. Enfin, non. Je cherche l'appartement 932. » Vous auriez vu son sourire alors. « C'est là-bas ! Vous venez en résidence ? Vous dessinez quoi ? Les ateliers reprennent quand ? » – Je ne sais pas. Je viens pour écrire un article. – Pour *Le Voltigeur*<sup>7</sup> ? Ma fille, l'année dernière, y a participé avec sa classe. Elle a adoré. Elle veut devenir journaliste depuis. Vous êtes journaliste ? – Non, madame, je suis... » Il y a eu un silence. Je me suis empêché de répondre. Elle, elle a dit (vous auriez vu son sourire) : « Vous verrez, Monsieur Pichelin, c'est vraiment quelqu'un de bien. Il a du cœur. Il est à l'écoute. C'est rare les gens à l'écoute. »



Le bâtiment C vu par Placid

C'est ce que m'a confirmé Vincent Vanoli<sup>8</sup> après le déjeuner, dans la voiture qui nous ramenait du Buffet de la gare de Périgueux où nous nous étions régalés d'une côte de porc. Marc lui avait fait visiter, la veille, le quartier : « Tout le monde le connaît ici, c'est incroyable. Il faut dire qu'il est tout le temps disponible, toujours prêt à aller à la rencontre des uns et des autres. Comment fait-il ? » Avant le repas, Marc m'avait parlé de cette promenade, du plaisir qu'il avait à chaque fois à faire découvrir aux artistes ce quartier et ses habitants. Dans l'édito du *Voltigeur* du 22 mars 2019, il écrit : « Je me sens ici chez moi étrangement. Depuis deux ans, je passe une semaine par mois avec les artistes [...]. Nous sommes dans la situation des locataires du bâtiment C, nos voisins. Nous sommes des résidents, des habitants. » Résider, la définition du *Petit Robert* est : « Être établi d'une manière habituelle dans un lieu. » C'est ce qui fait la force de cette résidence, son originalité : les artistes peuvent y venir le temps qu'ils le souhaitent sur plusieurs mois, plusieurs années, il ne leur est rien demandé si ce n'est d'être là, de vivre là, de regarder, observer, se promener : « On peut passer son temps ici, me dit Marc, à regarder les nuages, on peut aussi observer une plante qui pousse ou comment les gens

déménagent. Viendra un jour, ou pas, une œuvre. « Vagabondage 932 est une résidence altruiste ? Oscar Wilde, je cite de mémoire, disait : « L'altruiste est celui qui laisse les autres vivre leur vie, sans intervenir ». » Marc ne me répond pas. Il me sourit par contre. L'auteur Pierre Maurel<sup>9</sup> a passé plusieurs mois avant d'avoir eu l'idée d'une bande dessinée dont le décor et les personnages lui ont été inspirés par ses rencontres ici. À Vincent qui vient d'arriver, je demande de quoi seront faites ses journées : « Prendre le temps de me balader... Je me vois comme un entomologiste. Je vais collecter des détails, des situations, des paysages, des sensations. Le soir, dans un carnet, j'écrirai ce dont je me souviens. Je vais tenir un journal. – Un journal comme on tient en voyage ? – Oui, ce sera mon journal de voyage à la cité Jacqueline-Auriol. Pas besoin d'aller au bout du monde si on est à l'écoute, n'est-ce pas ? – Quand allez-vous commencer à dessiner ? – Je ne sais pas. On verra ça plus tard. »

À tous les artistes à qui il propose cette résidence, avant leur venue, Marc insiste sur le fait qu'ils doivent arriver vierges de toute expérience : « Dès qu'ils ont une idée qui survient en amont de ce qu'ils pourraient faire ici, je leur dis : non, pas d'idée. Ce n'est pas le projet qui compte, c'est la situation. La résidence crée une situation de travail expérimentale qui permet à des artistes de venir s'immerger dans un espace : c'est la relation avec le réel qui va, peut-être, créer une œuvre. » Le réel de cette résidence, c'est aussi que les artistes n'y sont jamais seuls, entre quatre et dix, chacun menant son aventure, qu'elle soit pédagogique ou artistique. Ils peuvent également, s'ils le désirent, collaborer à l'activité commune de la résidence en animant des ateliers de pratique artistique<sup>10</sup>, des rencontres ou en créant des objets en commun comme *Le Vol-tigeur*, ou une exposition<sup>11</sup>. Des artistes viennent vivre ensemble dans un quartier : qu'est-ce qu'il va se passer ? La relation créée avec Autrui est l'enjeu de Vagabondage 932 : qu'est-ce qui va se fabriquer à partir d'elle ? Autrui avec une majuscule. Cet Autrui qui fait peur d'habitude parce qu'inconnu. Et Marc d'ajouter : « Quel est le rôle de l'artiste dans notre société ? Si c'est pour convaincre Autrui d'aller voir mon beau spectacle ou d'acheter mon beau livre, la relation est faussée, parce qu'elle n'est que marchande. Je n'en veux pas. Nous sommes là dans des schémas tellement datés. Notre société s'effondre et toi, tu es là dans ton studio en train de faire ta jolie petite musique que personne n'écoute. C'est bien beau de s'indigner que les gens votent extrême droite mais si toi-



De gauche à droite : Marc Pichelin et les artistes en résidence du 24 au 28 février 2020 : Louise Collet, Tangui Jossic, Pierre Maurel, Vincent Vanoli – Photo : Tangui Jossic



Planche de Vincent Vanoli – Photo : Marc Pichelin

même, tu ne vas pas au charbon, si toi-même tu ne te confrontes pas au réel, de quel droit l'ouvres-tu ? Tu n'es que dans le blabla. » Je n'avais pas envie de partir de l'appartement 932. Le soleil s'y engouffrait par les larges ouvertures. Les murs y étaient si blancs. Les dessins qui les recouvraient, qu'ils soient d'enfants ou de dessinateurs confirmés, si tendres, réconfortants, humains. Les mots de la dame de ce matin, son sourire : « Vous verrez, Monsieur Pichelin, c'est vraiment quelqu'un de bien. Il a du cœur. Il est très à l'écoute. C'est rare les gens à l'écoute. » Un Altruiste.



**En 2020, 23 artistes ont été, sont, seront accueillis en résidence : parmi eux, des dessinateurs, des auteurs de bande dessinée, des peintres, des cinéastes, des photographes, des plasticiens, des poètes, des musiciens...**

1. [www.vagabondage932.com](http://www.vagabondage932.com)

Généralement, les artistes viennent une fois par mois, pour une à deux semaines, parfois pendant plusieurs années.

2. Séparée de Périgueux par une rivière, l'Isle, la ville de Coulounieix-Chamiers a accueilli le premier meeting aérien de Dordogne en 1911, une importante base de l'OTAN dans les années 1950 et 1960 et abrite encore des ateliers de la SNCF qui emploient presque

quatre-vingts travailleurs. Elle compte aujourd'hui 25 % de logements sociaux et reste marquée par un fort taux de chômage.

3. [fr.wikipedia.org/wiki/Marc\\_Pichelin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marc_Pichelin)

4. [www.compagnieouiedire.fr](http://www.compagnieouiedire.fr)

5. [www.lesrequinsmarteaux.com/livres](http://www.lesrequinsmarteaux.com/livres)

6. Des ateliers sont en effet organisés avec les artistes en résidence et les habitants pour qu'ils puissent écrire, dessiner ensemble.

7. Journal illustré publié par les éditions Ouïe/Dire dans le cadre de cette résidence. Deux numéros ont déjà paru. Il est distribué dans toutes les boîtes aux lettres de la ville.

8. [www.vincent-vanoli.fr/bio.html](http://www.vincent-vanoli.fr/bio.html)

9. [employe-du-moi.org/Pierre-Maurel](http://employe-du-moi.org/Pierre-Maurel)

10. Avec les élèves de l'école primaire Saint-Exupéry, la crèche Le Petit Prince, les usagers du centre social Saint-Exupéry, le conseil citoyen, le centre Emmaüs...

11. Une exposition permanente, mais qui se renouvelle sans cesse selon la participation des dessinateurs, a lieu au bar PMU du quartier, Chez Nous.

# La bande dessinée pour libérer la parole

Par Nicolas Rinaldi

ORGANISÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA JUSTICE AVEC LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME, LE DISPOSITIF BULLES EN FUREUR OFFRE CHAQUE ANNÉE AUX JEUNES PRIS EN CHARGE PAR LA PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE (PJJ) L'OPPORTUNITÉ DE S'EXPRIMER PAR LA BANDE DESSINÉE. RENFORCÉES AU NIVEAU RÉGIONAL PAR ALCA ET SES PARTENAIRES, CES ACTIONS S'ACCOMPAGNENT D'ATELIERS DE CRÉATION AU CONTACT D'AUTEURS NÉO-AQUITAINS.

En cette année de la BD et alors que sa manifestation de restitution avait lieu jusqu'à présent à Rennes, l'opération nationale Bulles en fureur prend en 2020 et de manière pérenne ses quartiers à Angoulême. Pilotée par la Direction interrégionale de la protection judiciaire de la jeunesse Sud Ouest<sup>1</sup> (DIRPJJSO), en partenariat avec la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image et la mairie d'Angoulême, Bulles en fureur, via la bande dessinée, a pour vocation d'encourager la lecture chez les enfants sous la responsabilité de la PJJ, dont certains sont en très grande difficulté.

judiciaire de la jeunesse et avec le soutien du Centre national du livre, le projet a permis de développer les collections de bandes dessinées dans les bibliothèques des quartiers mineurs. Celles-ci souffrent en effet d'un sous-investissement lié à la priorisation des publics adultes dans les actions portées par les bibliothèques territoriales partenaires des établissements pénitentiaires. Près de deux cents albums ont donc été achetés en 2019<sup>2</sup> pour constituer une collection BD dans les quartiers mineurs d'Angoulême, Gradignan, Limoges et Pau.

Les jeunes placés sous main de justice dans ces quatre maisons d'arrêt ont également bénéficié d'ateliers de réalisation. Accompagnés sur cinq séances d'une demi-journée par un auteur de bande dessinée associé, ils ont ainsi créé des bandes dessinées ou planches graphiques. Un travail axé à la fois sur la narration scénaristique, qui permet au jeune une expression orale en lien avec l'écriture, et sur l'expression plastique à travers le dessin. « L'avantage de la BD, c'est que son processus de création permet de s'exprimer de plusieurs façons : on écrit, on dessine, on déclame des répliques comme au théâtre en travaillant sur l'intonation, on mime des attitudes lors de mises en scène ou de séances de pose pour croquis du corps en action », énumère le scénariste et dessinateur de bande dessinée Christian Barranger, qui a animé ces ateliers à la maison d'arrêt de Gradignan. Le graphiste Michaël Bettinelli, qui est intervenu dans celle de Limoges, partage le même constat sur les facilités d'expression qu'offre le médium BD : « La bande dessinée est un support sympa et varié qui parle à tout le



Planche réalisée par Cédric Fortier, bédéiste, lors de l'atelier mis en place à la maison d'arrêt d'Angoulême (extrait)

Le principe de Bulles en fureur répond à celui d'un prix littéraire : une cinquantaine de bandes dessinées sont présélectionnées par un comité de pilotage. Six d'entre elles composent la sélection ados et six autres la sélection pré-ados. Les jeunes placés sous protection judiciaire, tant dans le secteur public que dans le secteur associatif habilité en milieux ouverts (Unité éducative de milieu ouvert – UEMO), en insertion (Unité éducative d'activité de jour), les jeunes des quartiers mineurs et placés sous main de justice (Centre éducatif fermé, Établissement de placement éducatif) sont sollicités pour lire ces bandes dessinées et élire un lauréat par catégorie. La remise du prix rassemble le temps d'une journée, désormais à Angoulême donc, les jeunes des milieux ouverts.

En s'appuyant sur ce projet national, ALCA a mis en œuvre un plan d'action autour de la bande dessinée à destination des mineurs incarcérés dans les établissements pénitentiaires de la région Nouvelle-Aquitaine. En partenariat avec la Direction de la protection

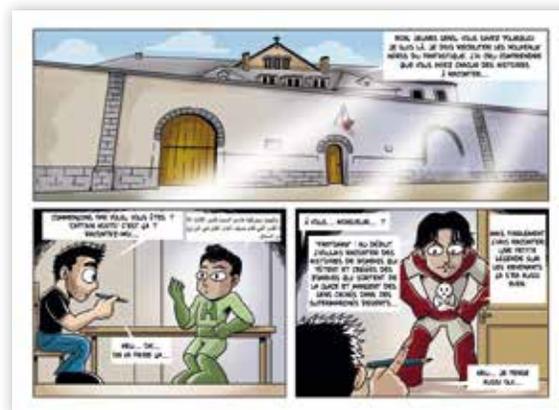


Planche réalisée par Michaël Bettinelli, bédéiste illustrateur, lors de l'atelier mis en place à la maison d'arrêt de Limoges (extrait)

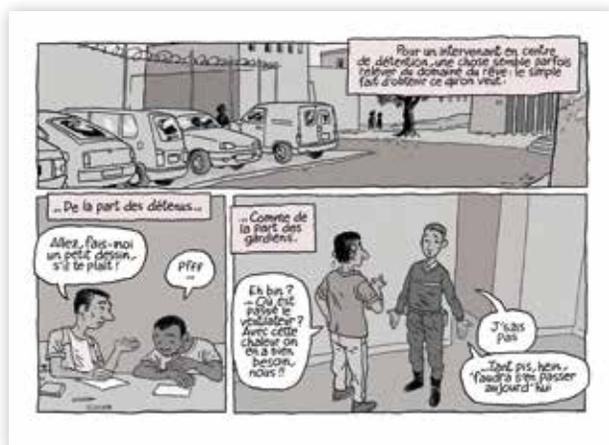


Planche réalisée par Christian Barranger, scénariste, lors de l'atelier mis en place au quartier mineur du centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan (extrait)

monde. Une fois qu'on leur a montré des techniques de dessin simples et à leur portée, leurs complexes vis-à-vis du crayon s'évanouissent et les choses viennent toutes seules. »

L'attractivité du support ne suffit pas pour autant à faire travailler dès la première séance des jeunes qui ont besoin de se sentir en confiance avec l'auteur, comme l'explique Rodolphe Lupano, qui a reçu le Prix du polar au FIBD 2014 pour *Ma Révérence*<sup>3</sup> et qui a animé les ateliers dans la maison d'arrêt de Pau : « Pour les mettre en confiance, j'avais demandé à ce que tout le monde participe : les ados, moi-même mais aussi toutes les autres personnes présentes dans la pièce, encadrants et surveillants. En mettant tout le monde dans la même barque, l'effet a été plutôt positif chez certains jeunes, suscitant l'admiration des adultes et instaurant ainsi une dynamique de travail. »

Au sein de la maison d'arrêt d'Angoulême, le dessinateur Cédric Fortier a fait de la liberté le maître-mot de ses interventions : « Je leur ai amené des albums pour s'inspirer et leur ai laissé champ libre au niveau du propos et du graphisme pour qu'ils racontent leurs histoires. Pour les rassurer, je leur ai expliqué que le dessin

ne répond pas à une question de beau ou de bien, mais que la bande dessinée dépasse cela. » Au terme de ces ateliers, quatre grandes affiches ont été réalisées avec les productions des jeunes et autour d'une planche de l'auteur qui est intervenu.

En plus de ces actions portées au niveau régional par ALCA et ses partenaires, les adolescents peuvent participer dans le cadre de Bulles en fureur au Prix Jeunes Créateurs. Ouvert à tous les jeunes en milieu ouverts, ce prix invite à la constitution de groupes de travail en ateliers qui ont lieu tout au long de l'année. Les participants, tous volontaires, travaillent sur un projet en lien avec l'une des thématiques des bandes dessinées sélectionnées et peuvent produire un dessin, un jeu, une installation... Ainsi, chaque année, un jury constitué de personnalités du monde de la bande dessinée et de l'image et des professionnels du ministère de la Justice récompense la cohérence du lien entre la réalisation et la bande dessinée, l'esthétique et le soin apportés à la réalisation, l'originalité et la créativité, ainsi que l'intérêt et la mise en valeur de l'œuvre créée par son collectif de jeunes auteurs.



Planche réalisée par Ohazar/Rodolphe Lupano, bédéiste illustrateur, lors de l'atelier mis en place à la maison d'arrêt de Pau (extrait)

1. La DIRPJSO (Direction interrégionale de la protection judiciaire de la jeunesse du Sud-Ouest) dépend du ministère de la Justice.
2. Avec le concours de la librairie bordelaise Krazy Kat, de Page et Plume à Limoges, de la librairie de la CIBDI, de Bachibouzouk à Pau et de plusieurs bibliothèques.
3. *Ma Révérence*, de Ohazar/Rodolphe Lupano, éditions Delcourt, 2013.

### Trois questions à Linda Stucki, éducatrice à l'UEMO de Limoges

Propos recueillis par Nicolas Rinaldi

ÉDUCATRICE DE LA PJJ AU SEIN DE L'UEMO DE LIMOGES, LINDA STUCKI INTERVIENT AUPRÈS DE JEUNES ENTRE 5 ET 21 ANS À LA DEMANDE DES MAGISTRATS ET À LA SUITE D'INFRACTIONS. ELLE REVIENT SUR LE DÉPLOIEMENT DE BULLES EN FUREUR DANS LE QUARTIER MINEUR DE LA MAISON D'ARRÊT DE LIMOGES.

#### Quel a été le rôle des éducateurs de la PJJ dans le cadre de Bulles en fureur ?

Avec mon collègue Étienne Kuendolo, nous avons organisé des séances de lecture de bandes dessinées. Grâce à ALCA, nous avons aussi participé aux ateliers qu'a animés le dessinateur Michaël Bettinelli. Chaque jeune a fait une planche et elles ont toutes été exposées lors de la journée nationale de Bulles en fureur. Nous avons poursuivi cette initiative avec la Bibliothèque francophone multimédia (BFM) de Limoges via des séances autour de la BD proposées par Julie Dufour, bibliothécaire au pôle Image et Son.

#### Qu'ont apporté aux jeunes l'accès à ces livres et les ateliers ?

La plupart des jeunes ne sont pas des grands lecteurs et la bande dessinée est un genre qu'ils apprécient, ce qui facilite grandement leur accès à la

lecture. Les ateliers leur ont été très bénéfiques : en rencontrant un dessinateur, ils se sont rendu compte qu'être auteur pouvait être un métier et ils ont ainsi pu comprendre toutes les étapes de création d'une œuvre.

#### Quels partenariats ont été mis en place avec les acteurs culturels locaux ?

Notre partenaire essentiel est la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, qui entretient depuis une dizaine d'années un lien privilégié avec le quartier mineur. La BFM nous fournit des ouvrages à la suite de ses désherbages et elle mène près d'une fois par mois un atelier thématique, par exemple sur l'écoute et la musique. Dans le cadre de Bulles en fureur, c'est la BFM qui a pris l'initiative de nous proposer des séances de médiation autour de la bande dessinée.

# Passeurs de bulles

Par Cécile Duteil

ÉCLAIRAGES EST ALLÉ À LA RENCONTRE DE QUATRE LIBRAIRES DU NORD-EST DE LA NOUVELLE-AQUITAINE SPÉCIALISÉS EN BANDE DESSINÉE : GUILLAUME CHAPLET ET MARINE GIL DES BULLIVORES À PÉRIGUEUX (DORDOGNE), EMMANUEL DÈVE DE BULLES DE PAPIER À BRIVE (CORRÈZE) ET THIERRY FELIP DE BD RÊVE À LIMOGES (HAUTE-VIENNE). ILS REVIENNENT SUR LEUR PARCOURS ET SUR L'ÉVOLUTION DU LECTORAT ET DE L'OFFRE EN BD DEPUIS TRENTE ANS.

Au début, pour Thierry, la librairie était un « job » d'appoint, alors qu'il était encore au lycée. En 1984, son patron décède brutalement et l'établissement se retrouve orphelin. Alors, le bac tout juste en poche et à seulement 19 ans, il reprend ce qui est aujourd'hui la plus ancienne librairie BD de Limoges. La trajectoire de Marine, Guillaume et Emmanuel est tout autre, puisqu'elle s'inscrit dans une démarche de reconversion professionnelle : les deux premiers étaient bibliothécaires en région toulousaine, le troisième est issu du milieu de la publicité. En créant Les Bullivores en 2010, le couple de Toulousains souhaitait s'émanciper des contraintes propres au secteur des bibliothèques. Après deux ans et demi de prospection, ils s'installent à Périgueux, estimant que la ville est d'une taille suffisante et qu'il y a là un marché à exploiter. C'est selon ces mêmes critères qu'Emmanuel jette son dévolu sur Brive pour y créer sa librairie, en 2005. Dix ans après, l'offre de Bulles de papier s'est étoffée et Cultura s'est installé en centre-ville : il devient alors indispensable d'investir un local plus vaste.

## Le tournant des années 1990

Si, dans les années 1980, certains enfants se faisaient encore sermonner par leurs parents lorsqu'ils lisaient de la bande dessinée, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Cette génération a grandi et a continué à lire de la BD à l'âge adulte, constituant désormais une part importante de la clientèle de nos libraires. Ainsi, il y a trente-cinq ans, Thierry était le seul à vendre des bandes dessinées à Limoges. Sa clientèle se répartissait entre amateurs de BD franco-belge, de BD américaine, puis, à partir du milieu des années 1990, de manga, qui représentait alors quasiment 30 % du chiffre d'affaires de la librairie limougeaude. Avec le succès de ce genre, la multiplication des points de vente (notamment les grandes surfaces spécialisées) et Internet, la clientèle manga est devenue plus volatile. Aujourd'hui, elle se fait rare à BD Rêve, davantage fréquentée par des habitués ou des collectionneurs.

A contrario, pour Emmanuel, il y a un avant et un après manga : dans les années 1990, son cœur de cible était une clientèle plutôt



La librairie BD Rêve à Limoges – Photo : Cécile Duteil

masculine de 25-50 ans, au profil souvent cadre et lecteur régulier de bandes dessinées. C'est avec la publication en français par Glénat d'*Akira* (1990) et de *Dragon Ball* (1993) que le manga a commencé à se faire une place en France. Aujourd'hui, celui-ci apparaît comme un moyen de renouveler sa clientèle et lui offre des perspectives d'avenir.

Cette même époque voit aussi l'avènement de la BD documentaire et du roman graphique, notamment avec l'arrivée de L'Association, mais aussi d'éditeurs comme Cornélius, amenant un public plus littéraire, pas forcément spécialisé en bande dessinée, davantage féminisé et caractérisé par une certaine maturité. Puis la BD a commencé à être incluse dans les programmes de l'éducation nationale et tout a suivi, dans les médias, les radios culturelles, les revues. Cela dit, « même si l'on en parle de plus en plus dans les médias, cela reste toujours un peu en surface et on y retrouve toujours les mêmes auteurs : Enki Bilal, Riad Sattouf, Joann Sfar<sup>1</sup> ». Enfin, une hiérarchie au sein même du genre continue d'exister : « C'est triste à dire, mais ce qui a pris la place de la BD franco-belge dans l'esprit des gens, c'est le manga. Les gens ont toujours besoin de quelque chose en dessous. On a beau leur dire que, comme

dans la BD franco-belge, il y a des chefs-d'œuvre et des choses à jeter, certaines personnes continuent de considérer le manga comme un genre violent, sexuel ou idiot<sup>2</sup>. »

### Faire vivre sa librairie

Pour certains libraires, les séances de dédicace peuvent être lourdes à porter : frais importants, problèmes de desserte, ou encore manque d'espace dans le magasin, pour des retombées sur les ventes rarement significatives. Pour faire vivre sa librairie, Emmanuel a créé « Des bulles à l'apéro » : quatre fois par an, il invite ses clients à venir échanger autour d'une thématique (science-fiction, BD historique, roman graphique, humour, etc.). Chacun amène la BD qu'il a préférée sur le sujet pour en discuter autour d'un apéritif dînatoire et peut repartir avec un ouvrage prêté par la librairie.

### Faire face aux grandes surfaces spécialisées

Les Bullivores et Bulles de papier font partie de la coopérative Canal BD<sup>3</sup> : ce groupement de librairies indépendantes donne notamment accès à des remises négociées auprès des éditeurs. Emmanuel est correspondant pour Canal BD : en lien avec les éditions Casterman, il leur rend visite plusieurs fois par an pour négocier les conditions commerciales mais aussi pour mettre en place des opérations spéciales pour l'ensemble du groupement : tirages spéciaux, exclusivités, etc. Par ailleurs, vingt « coopérateurs » discutent des grandes orientations du groupement. Ils ont joué un rôle clé dans certaines avancées majeures de la filière comme la mise en place du retour autorisé et du prix unique du livre. Si l'on cumule les chiffres d'affaires de ses 127 librairies, Canal BD n'est pas loin de devenir le plus important vendeur de BD en France après la Fnac. « J'ai l'impression qu'un respect mutuel s'est installé entre les libraires et les éditeurs. Les éditeurs savent que les succès partent des librairies indépendantes et non des grandes surfaces spécialisées. Ils font attention à nous car ils sont conscients que si l'on n'est plus là, lancer de nouvelles séries sera beaucoup plus difficile pour eux<sup>4</sup>. »

### Précarité des auteurs et surproduction

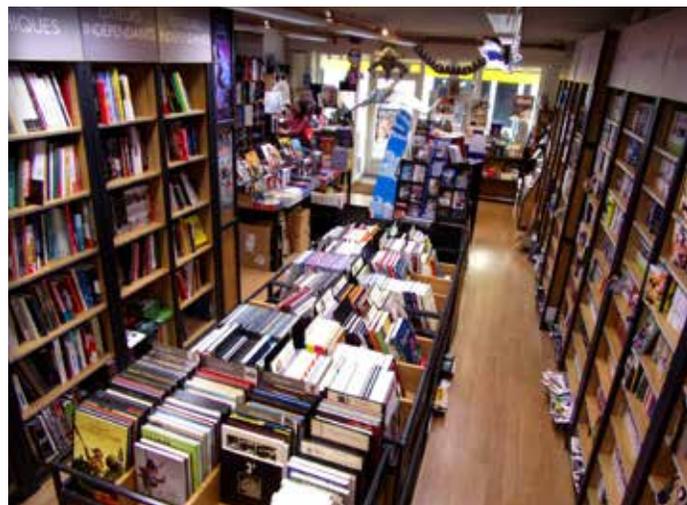
Lors des salons, les libraires tissent des liens forts avec les auteurs. Pour la Foire du livre de Brive, Emmanuel bichonne ses auteurs : « On a une bonne image auprès d'eux et on est sensibles à leurs difficultés. Si l'on n'améliore pas leur condition, c'est tout un métier qui va disparaître à petit feu<sup>5</sup>. » Il explique cette précarité en grande partie par la multiplication des sorties : « Dans les années 1990, une sortie moyenne faisait 10 000-15 000 exemplaires, ce qui permettait à l'auteur de vivre. Aujourd'hui, on est plutôt sur des tirages à 2 000 exemplaires. » Cette situation ne facilite pas non plus le travail du libraire : « Les livres se vendent moins, mais on en sort davantage, alors pour dénicher les perles, c'est plus compliqué. D'autant plus que désormais, n'importe qui peut éditer son livre<sup>6</sup>. »

### Coups de cœur passés et présents

*Blast* (Dargaud), de Manu Larcenet, reste le titre qui a le plus marqué Marine et Guillaume : « Il nous a remués graphiquement et psychologiquement ; on en est sortis complètement lessivés<sup>7</sup>. » Pour Emmanuel, aucune hésitation : *Le Nid des marsupilamis* (Dupuis), de



La librairie Bulles de papier à Brive – Photo : Cécile Duteil



La librairie Bullivores à Périgueux – Photo : Les Bullivores

Franquin, découvert lorsqu'il avait douze ans, a été un élément déclencheur. Thierry, lui, se souvient de *Strange, le journal de Spider-man* (Lug, Semic), même si les deux plus grands auteurs à ses yeux restent Franquin et Moebius.

Pour 2019, c'est sans conteste *Les Indes fourbes* d'Alain Ayroles et Juanjo Guarnido (Delcourt) qui remporte la palme auprès des quatre libraires.



1. Thierry Felip, entretien du 19 février 2020.
2. Guillaume Chaplet, entretien du 06 février 2020.
3. Pour en savoir plus sur le réseau : [www.canalbd.net](http://www.canalbd.net)
4. Emmanuel Dève, entretien du 14 février 2020.
5. Id.
6. Thierry Felip, id.
7. Guillaume Chaplet, id.

[lesbullivores.com](http://lesbullivores.com)  
[bullesdepapier.com](http://bullesdepapier.com)  
[bdreve.com](http://bdreve.com)

À lire prochainement sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr) : « Les Dédikatz de Krazy Kat »

# Agenda 2020 des manifestations en Nouvelle-Aquitaine<sup>1</sup> en lien avec la bande dessinée

N. B. : Cet agenda ne tient pas compte des restrictions gouvernementales liées à la crise du Covid-19. Certaines de ces manifestations pouvant être annulées ou reportées, nous vous invitons à consulter les informations sur les sites de chaque événement. La Région Nouvelle-Aquitaine maintient les aides financières attribuées aux manifestations même si celles-ci sont annulées. Une partie des crédits alloués devraient ainsi permettre de rémunérer les auteurs programmés pour ces événements.

## 22 FÉVRIER AU 18 MAI

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE / LIMOGES (87)

### EXPOSITION « TRAITS RÉSISTANTS : LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE DE 1944 À NOS JOURS »

<http://www.resistance-massif-central.fr/site/>

[musee-de-la-rsistance-de-limoges](http://musee-de-la-rsistance-de-limoges)

05 55 45 84 44

[musee.resistance@ville-limoges.fr](mailto:musee.resistance@ville-limoges.fr)

## 16 ET 17 MAI

GAURIAC (33)

### FESTIVAL BD & VIN

[www.bd-et-vin.fr](http://www.bd-et-vin.fr)

06 62 10 82 31

[bdetvin@yahoo.fr](mailto:bdetvin@yahoo.fr)

## 30 ET 31 MAI

LA TESTE-DE-BUCH (33)

### BULLES EN BUCH

[www.latestedeBuch.fr](http://www.latestedeBuch.fr)

05 57 73 69 25

[sylvie.joubert@latestedeBuch.fr](mailto:sylvie.joubert@latestedeBuch.fr)

## 5 ET 6 JUIN

NIORT (79)

### FESTIVAL À 2 BULLES

[www.niortenbulles.fr](http://www.niortenbulles.fr)

06 88 16 49 83

[contact@niortenbulles.fr](mailto:contact@niortenbulles.fr)

## 5 AU 7 JUIN

MIMIZAN (40)

### FANA'MANGA

[catalogue.mimizan.com/fanamanga](http://catalogue.mimizan.com/fanamanga)

05 58 09 42 91

[mediatheque@mimizan.com](mailto:mediatheque@mimizan.com)

## 6 ET 7 JUIN

SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT (87)

### FESTIVAL BANDE DE BULLES

[www.bande-de-bulles.fr](http://www.bande-de-bulles.fr)

06 64 52 50 25

[festivalbdsaintleonard@gmail.com](mailto:festivalbdsaintleonard@gmail.com)

## 9 AU 18 JUIN

BORDEAUX (33)

### FESTIVAL REGARD 9, LA BANDE DESSINÉE AUTREMENT

[www.rgrdg.com](http://www.rgrdg.com)

06 15 53 29 26

[eric@rgrdg.fr](mailto:eric@rgrdg.fr)

## 3 AU 5 JUILLET

SOORTS-HOSSEGOR (40)

### SALON DU LIVRE

[www.soorts-hossegor.fr](http://www.soorts-hossegor.fr)

05 58 41 79 10

[salondulivre@hossegor.fr](mailto:salondulivre@hossegor.fr)

## 17 AU 19 JUILLET

VENDAYS-MONTALIVET (33)

### ESTIVALES DE LA BD

06 83 49 04 86

[bdmedoc33@gmail.com](mailto:bdmedoc33@gmail.com)

## 5 ET 6 SEPTEMBRE

ROCHEFORT (17)

### ROCH'FORT EN BULLES

[www.rochefort-bd.fr](http://www.rochefort-bd.fr)

06 12 40 59 15

[emrottaro@hotmail.com](mailto:emrottaro@hotmail.com)

## 26 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE

SAINT-JUST-LE-MARTEL (87)

### SALON INTERNATIONAL DE LA CARICATURE, DU DESSIN DE PRESSE ET D'HUMOUR

[www.st-just-humour.fr](http://www.st-just-humour.fr)

05 55 09 26 70

[salon.humour@wanadoo.fr](mailto:salon.humour@wanadoo.fr)

## 3 ET 4 OCTOBRE

NÉRAC (47)

### LES RENCONTRES CHALAND

[www.rencontres.yveschaland.com](http://www.rencontres.yveschaland.com)

06 83 47 11 21

[lesamisdyveschaland@gmail.com](mailto:lesamisdyveschaland@gmail.com)

## 11 ET 12 OCTOBRE

BASSILLAC-ET-AUBEROCHÉ (24)

### FESTIVAL BD EN PÉRIGORD

[www.bd-bassillac.com](http://www.bd-bassillac.com)

06 82 46 32 93

[festivalbdperigord-bassillac@orange.fr](mailto:festivalbdperigord-bassillac@orange.fr)

## 9 AU 15 NOVEMBRE

LÉOGNAN ET COMMUNAUTÉ DE  
COMMUNES DE MONTESQUIEU (33)

### FÊTE DU LIVRE JEUNESSE & BD

06 83 09 97 41

[marquepageleognan@gmail.com](mailto:marquepageleognan@gmail.com)

## 10 AU 21 NOVEMBRE

LE TEICH (33)

### PERLES DE BD

[www.leteich.fr](http://www.leteich.fr)

05 57 15 82 18

[bibliotheque@leteich.fr](mailto:bibliotheque@leteich.fr)

## 28 ET 29 NOVEMBRE

CLAIRAC (47)

### FESTIVAL BD

[www.clairacbd.fr](http://www.clairacbd.fr)

06 24 86 03 58

[com@clairacbd.fr](mailto:com@clairacbd.fr)

1. Cet agenda ne mentionne pas les manifestations qui ont eu lieu avant la parution de ce numéro, de janvier à avril 2020.



## Résidence d'écriture bande dessinée au Chalet Mauriac : Lilian Coquillaud, lauréat 2020

L'auteur de BD et artiste en art visuel Lilian Coquillaud sera accueilli en résidence au Chalet Mauriac du 12 octobre au 4 décembre 2020 pour travailler sur un projet de bande dessinée intitulé *D'une légèreté à coup sûr*. L'histoire racontée est celle de Jeanne, jeune trentenaire égarée qui, au travers de la découverte des tableaux des femmes impressionnistes, renouera avec sa pratique d'artiste peintre. Sur un scénario de Laurie Jolley. Une rencontre croisée sur le passage de la bande dessinée au cinéma d'animation entre Lilian Coquillaud et Charles Nogier, auteur de BD, réalisateur et illustrateur, aura lieu à l'automne à l'auditorium de la MÉCA.

Pour plus d'informations, rendez-vous en septembre sur [alca-nouvelle-aquitaine.fr](http://alca-nouvelle-aquitaine.fr)

Illustration : Lilian Coquillaud, recherches pour le projet *D'une légèreté à coup sûr*

## 2020 année de la bande dessinée : programme d'ALCA Nouvelle-Aquitaine

Sous-réserve des restrictions gouvernementales liées à la crise du Covid-19.

À l'occasion de cette année de célébration du 9<sup>e</sup> art organisée par le CNL et la CIBDI, ALCA Nouvelle-Aquitaine propose tout au long de l'année des événements, des publications, des formations et des journées professionnelles sur l'ensemble du territoire régional et pour tous les publics :

- plusieurs masterclass en partenariat avec les universités, à La Rochelle, Pau, Bordeaux et Poitiers (dates à préciser)
- une journée régionale des organisateurs de manifestations littéraires orientée vers la BD (date à préciser)
- 14 novembre : dans le cadre de La Nuit des musées, ALCA propose un programme d'animations à la MÉCA : atelier dessin sur sous-bocks, avec Laurent Lolmède (gratuit et ouvert à tous)
- une formation destinée aux auteur(e)s de BD, en partenariat avec la CIBDI et l'Asfired (sous réserve)
- juin : publication du livret *Ma Bibliothèque BD en Nouvelle-Aquitaine*
- décembre 2020 : Journée interprofessionnelle de clôture de l'année de la BD sur les collaborations transfrontalières, à Pau (64)
- septembre : publication et lancement à la MÉCA du guide *Bande dessinée en Nouvelle-Aquitaine*

Plus d'informations sur : [alca-nouvelle-aquitaine.fr](http://alca-nouvelle-aquitaine.fr)



DICTIONNAIRE

À paraître :

## Le Bouquin de la bande dessinée

sous la direction de Thierry

Groensteen – illustré par Lewis Trondheim

Coll. « Bouquins », coédition Robert Laffont / Cité internationale de la bande dessinée et de l'image ; octobre 2020

Le *Dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée* est un dictionnaire des notions : termes usuels ou plus techniques, genres, thèmes, concepts relevant de l'esthétique ou de l'histoire culturelle.

Une centaine d'articles ont été publiés entre octobre 2012 et mars 2019. La prépublication en ligne est à présent interrompue. Le dictionnaire paraîtra en version papier sous le titre *Le Bouquin de la bande dessinée* en octobre 2020. Les articles existants seront revus et mis à jour et l'ouvrage comportera cinquante articles supplémentaires, inédits. Ce livre présentera un état complet et structuré du savoir et de la pensée de la bande dessinée.



FILM D'ANIMATION

## Mon Juke-Box

Florentine Grelier

Producteur : Novanima / Girelle production

15 mn ; France ; 2019

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec le CNC, avec la participation de TV7. Accompagné par ALCA Nouvelle-Aquitaine

*Mon Juke-Box* raconte

l'histoire d'une jeune femme qui se rapproche de son père désormais vieillissant, sous prétexte de la réparation d'un juke-box, objet de leurs souvenirs communs. Le film fait d'animation, d'archives et de musique fait le lien entre mémoire et renouveau de leur relation.

Sélectionné aux César 2020 du Meilleur film d'animation (court métrage)

Sélectionné au Sundance 2020

Prix André-Martin – Annecy 2019

Voir aussi, chez Novanima, les 3 DVD disponibles dans la collection documentaire *Phylactère* qui propose une approche thématique de l'histoire de la bande dessinée et révèle les spécificités de langage du 9<sup>e</sup> art.

Sept épisodes et 31 films réalisés : *Les Écritures du moi*, *La Parodie*, *La BD au rendez-vous de l'Histoire*, *L'Uchronie*, *Dur d'être une fille !*, *Les Héros de l'enfance*, *Les Pionniers de la BD*.



BANDE DESSINÉE

## La Longue Marche des éléphants

Nicolas Dumontheuil, Troubs

Futuropolis

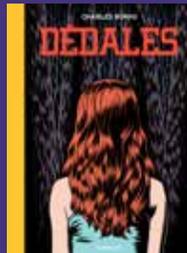
25 x 31 cm ; 88 p. ; 18 €

ISBN : 978-2-7548-2256-5 ; mai 2017

Les éléphants

domestiques du Laos sont

traditionnellement utilisés dans l'exploitation forestière et le bardage. Avec seulement deux naissances pour dix décès, l'éléphant d'Asie, emblème national sacré du Laos, est sérieusement menacé d'extinction. Durant deux mois, Nicolas Dumontheuil, puis Troubs ont accompagné une caravane d'éléphants à travers le Laos avec une équipe de spécialistes du Centre de conservation de l'éléphant. Au travers de deux récits complémentaires, avec humour et bienveillance, ils nous font partager cette expérience inédite.



BANDE DESSINÉE

## Dédalles (volume 1)

Charles Burns

Cornélius – coll. « Solange »

29 x 21 cm ; 64 p. ; 22,50 €

ISBN : 978-2-36081-164-9 ; octobre 2019

« Brian Milner fait son autoportrait alors que ses amis font la fête dans la même pièce que lui. Son esprit semble être déjà ailleurs, lorsque Laurie se glisse derrière lui. Dans cette nouvelle série, la narration est construite autour du rapport entre l'inconscient et sa représentation » (© Électre 2020).

« La dernière série de Charles Burns [...] nous plonge dans les chemins sinueux qu'empruntent nos cerveaux, ces tracés complexes que peuvent suivre nos personnalités et la confrontation de nos mondes multiples avec autrui. Fascinant. » (extrait de la chronique de Margaux Maillard, à lire sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr))



BANDE DESSINÉE

## Gang of four

Winshluss

À partir de l'œuvre

Untitled 4 de Diane Arbus

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA –

Les Requins Marteaux

16 x 23 cm ; 28 p. ; 6 €

ISBN : 978-2-84961-233-0 ; juin 2017

Le point de départ de ce comics est une œuvre de la collection du Frac, la photographie *Untitled 4* prise sous les bons auspices d'Halloween par Diane Arbus. Winshluss s'est emparé des protagonistes de cette œuvre pour les plonger abruptement dans une course poursuite haletante, croisant sans détour obscurantisme, subordination et vengeance, avec féerie, naïveté et solidarité. L'ambiance de ce comics est moite et sanguinaire, ôtée de toute grâce et miséricorde, avec une bonne dose de bêtise que Winshluss introduit avec délectation.



FILM D'ANIMATION

## La Fameuse Invasion des ours en Sicile

Lorenzo Mattotti

Prima Linea Productions

1 h 22 ; Italie, France ; 2019

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et accompagné par ALCA

Adaptation d'un conte pour enfants de Dino Buzzati.

Tout commence en Sicile, le jour où Tonio, le fils de Léonce, roi des ours, est enlevé par des chasseurs... Profitant de la rigueur d'un hiver qui menace son peuple de famine, le roi Léonce décide de partir à la recherche de Tonio et d'envahir la plaine où habitent les hommes. Avec l'aide de son armée et d'un magicien, il finit par retrouver Tonio et prend la tête du pays. Mais il comprendra vite que le peuple des ours n'est peut-être pas fait pour vivre au pays des hommes...

« Travailler sur les ombres, c'est travailler sur le mystère. Tout mon travail est basé sur les ombres. L'ombre crée le volume d'un personnage et son rapport au paysage. » Lorenzo Mattotti (extrait de l'entretien avec Christophe Jankovic, producteur, mené par Lætitia Mikles, publié sur [prologue-alca.fr](http://prologue-alca.fr))



DOCUMENTAIRE

## Chaval, danger d'explosion !

Auteurs :

Madeleine Debras

et Marc Large / Réalisateur : Marc Large

Coproducteur : Marmita Films et France 3 Nouvelle-Aquitaine

52 mn ; France ; 2019

Documentaire aidé par la Région Nouvelle-Aquitaine, le CNC, la PROCIREP et l'Angoa et accompagné par ALCA

Chaval occupe une place de premier plan dans l'histoire du dessin d'humour du xx<sup>e</sup> siècle.

Novateur et fier de l'être, imposant le dessin sans légende, il fut salué par Fellini, Céline et Cocteau qui aura cette superbe formule :

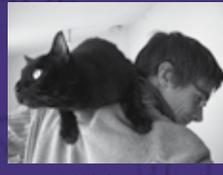
« Vous êtes singulier comme d'autres sont pluriels. »

Lorsqu'il tire sa révérence le 22 janvier 1968 à Paris, il cloue sur la porte de son appartement un dernier gag terrifiant : « Attention Danger d'Explosion ».

Chaval aura accompli dans l'humour un « voyage au bout de lui-même », il nous laisse une œuvre qui, au-delà des modes, de l'actualité fugace, fait apparaître l'Homme dans sa misère physique et dérisoire.

Grand Prix de Porcelaine – Salon international de la caricature, du dessin de presse et d'humour de Saint-Just-Le-Martel 2019

A ton avis chérie, il y a encore quoi dans 10 ans, quand nos petits scoteurs se décolleront ?  
- On sera morts avant chérie

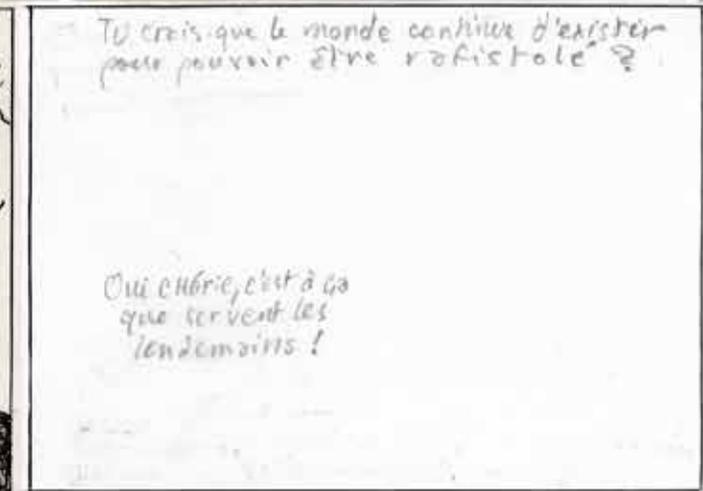


Lucas Méthé - Photo : Yoon-sun Park

## Un artiste à l'œuvre : Lucas Méthé

En cette année de célébration du 9<sup>e</sup> art, marquée également par une redéfinition du statut et des conditions des auteurs, le treizième numéro d'*Éclairages* se propose de décortiquer l'histoire de la BD, ses grands mouvements, l'évolution de sa filière économique, etc., et s'arrête sur le travail de Lucas Méthé, un auteur dont les planches nous transportent loin du tumulte des villes et des hommes. Comme un peu en dehors du temps, et par-delà une apparence première de bizarrerie, c'est vers l'harmonie du monde qu'il nous conduit, celle qui peut malgré tout encore exister entre l'homme et la nature. Sorte d'hymne sensible au monde et aux êtres vivants qui l'habitent, les dernières bandes dessinées de Lucas Méthé nous invitent à la réflexion sur ce qu'il reste d'essentiel à préserver.

Seulement quelques gouttes chérie



L'année qu'on m'a dit un peu de place pour le livre, chérie

plein... ?

On voit encore un peu le monde côté dessous n'importe

Ace mois là? quel

→ ouvrir les valises pour écrire, etc.

page 2?

- Y'en t'y crois aux sciences?  
- Non

promis! Allez! Je vous chérie! C'est l'été! Faut